

Sœurs Défuntes

2012



Religieuses de l'Assomption
17 rue de l'Assomption
75016 Paris – France
+33 (0)1 46 47 84 56
www.assumpta.fr

Sœur Maria-Lavinia de la Sainte Famille (Simplicia Ecube Eclar)

Née	le 20/11/1917	à Igaras, Iloilo
Entrée	le 02/02/1948	à Iloilo
Prise d'habit	le 25/06/1949	à Iloilo
Premiers vœux	le 29/09/1950	à Iloilo
Vœux perpétuels	le 21/12/1953	à Manila
Décédée	le 01/01/2012	à San Lorenzo
Parole :	Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.	

Sœur Maria-Lavinia nous a quittées paisiblement pour le ciel au petit matin du 1^{er} jour de 2012. Après la messe de 9 h, lorsque l'aide soignante vint s'occuper d'elle, elle découvrit qu'elle n'était plus de ce monde. Le prêtre qui avait célébré la messe ce matin-là était resté pour le petit déjeuner ; il donna une dernière bénédiction à sœur Lavinia avec les sœurs qui priaient avec lui. Le docteur confirma qu'elle était morte tôt ce matin-là. Selon sa nièce qu'elle chargeait toujours de réunir la famille, à 3 h du matin elle eut un rêve très clair. Elle était réveillée par sœur Maria-Lavinia qui lui disait : *S'il te plaît, appelle la famille pour une réunion ici, cet après-midi.* Et lorsque la famille vint l'après-midi, ce fut pour prier autour de son cercueil, dans notre chapelle.

Sœur Maria-Lavinia avait eu un anévrisme cérébral en octobre 2007. Elle faisait partie de la communauté d'Antipolo, mais à cause de son état, à son départ de l'hôpital elle a été transportée à l'infirmerie de San Lorenzo. Elle était dans le coma, nourrie par une sonde gastrique. Le docteur disait que son cerveau était mort pendant toutes ces années et cependant elle réagissait parfois aux visites. Les sœurs la visitaient, lisaient pour elle, priaient avec elle et notre provinciale la visitait et avait même un dialogue annuel avec elle, lui demandant de prier pour les besoins de notre province.

Sœur Maria-Lavinia entra dans la congrégation en 1948 avec d'autres jeunes femmes de la ville d'Igaras. Elle commença sa vie religieuse comme sœur coadjutrice mais elle fut l'une de celles pour lesquelles ce ne fut pas un problème et lorsque le changement se produisit à la suite de Vatican II, elle s'adapta très facilement. Elle avait une certaine assurance sur son identité personnelle et ce qu'elle pouvait offrir à la communauté. Elle connaissait son talent pour la cuisine et elle

l'utilisait pour la joie de ses sœurs. Chaque fois qu'elle était là, la cuisine était bien organisée et la nourriture préparée avec amour. Chaque communauté était heureuse d'avoir sœur Lavinia, sa présence accueillante était grandement appréciée par toutes. C'est dans la communauté de Baguio qu'elle est restée le plus longtemps ; là elle avait la charge de la cuisine pour les retraitants. Pendant un certain temps elle a aussi supervisé la cuisine du Séminaire régional pour le plus grand plaisir des séminaristes.

De nombreux séminaristes venus pour leur retraite de 30 jours se souviennent d'elle avec affection. Monseigneur Jess Mercado qui a présidé la messe de ses funérailles a dit qu'il avait trouvé en sœur Lavinia une présence réconfortante durant ses *30 jours* à Baguio et qu'il allait souvent à la cuisine pour trouver la paix. Elle était attentionnée pour les repas de tous les retraitants. Ils l'appelaient avec affection : *Sister Love* (Sœur Amour) !!! Son amour était créatif. Elle ne reprenait jamais deux fois le même menu pendant les *30 jours* qu'ils passaient à Baguio. Le nom, *Sister Love*, qui lui a alors été donné lui est resté, et plus tard on se référerait à elle comme à *Sister Love*.

Sœur Maria-Lavinia était le point de rencontre de sa famille. À sa façon, elle a pu aider plusieurs d'entre eux à trouver du travail pour envoyer leurs enfants à l'école. Elle appartient à une famille de sept enfants et a eu beaucoup de nièces et de neveux. Sa nièce, sœur Mary Junalyn, a parlé au cours de la messe d'enterrement et remercié sœur Lavinia de son amour pour sa famille : *Elle a été un modèle pour nous tous et nous a entraînés à être proches de Jésus*. Ce furent l'exemple et les prières de sœur Lavinia qui ont attiré sœur Junalyn à l'Assomption. C'est sœur Lavinia qui l'a encouragée, dans des moments difficiles, à tenir bon et à beaucoup prier.

Vers la fin de sa vie, lorsqu'elle ne pouvait plus travailler dans la cuisine, elle donnait un coup de main dans la cafétéria et la cantine de l'école d'Antipolo. Là, sa présence était appréciée de tous : professeurs, personnel, étudiants et parents. Un jour, un enseignant demanda à une classe d'enfants s'ils connaissaient Marie-Eugénie. Une fillette répondit : *Oui, elle nous accueille chaque matin et nous voit partir dans l'après-midi, et elle est à la cantine chaque jour*. Elle pensait à sœur Maria-Lavinia !

Ses quatre années à l'infirmerie ont été un mystère pour beaucoup d'entre nous qui l'avons visitée, sommes restées auprès d'elle et avons prié avec elle. La visiter était une façon d'entrer dans ce mystère et de contempler l'amour de Dieu qui nous prend au sérieux dans notre désir d'être à LUI complètement. Dieu seul sait ce qu'elle a senti et entendu et ce qu'elle aurait voulu nous dire. Ces quatre années ont été un temps d'attente et quand le moment est venu, quand la purification a été complète, Dieu est venu la chercher dans son sommeil, tôt le 1^{er} janvier 2012, pour rejoindre la Sainte Famille. Elle vit maintenant pleinement les mots gravés dans son anneau : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.*

Sœur Ana Maria Melocoton, r.a.

Supérieure

15 mars 2012 - Assomption, San Lorenzo

Sœur María de las Mercedes
(ex: Sœur Simona María de Jesús Crucificado)
(María Ruiz Furlan)

Née	le 24/03/1929	à Patzicia, Guatemala
Entrée	le 28/04/1950	à Santa Ana, El Salvador
Prise d'habit	le 10/06/1951	à Santa Ana
Premiers vœux	le 15/11/1952	à Santa Ana
Vœux perpétuels	le 15/11/1955	à Philadelphie
Décédée	le 03/01/2012	à Santa Ana
Parole :	Dans tes blessures cache-moi.	

María de las Mercedes reçut le baptême dix jours après sa naissance et fut confirmée à l'âge de sept mois. Elle fit sa Première Communion à 9 ans avec sa sœur Encarnacion. Dans leur famille, qui comptait onze enfants, cinq entrèrent dans la vie religieuse : deux Religieuses de l'Assomption, une Sœur de la Charité et deux prêtres. À la fin du Noviciat, elle fut envoyée aux États-Unis où elle passa dix-sept ans.

Merceditas partagea la vie des communautés de La Acogida, de Tac-Tic et de San Luis au Guatemala, de la Palmera et de San Judas au Nicaragua. C'était une sœur d'un vigoureux esprit missionnaire et d'un grand amour pour les pauvres ; elle se faisait remarquer par son esprit de service et sa vie de prière. À San Judas, où elle a passé deux ans (2007 et 2008), on se souvient d'elle comme d'une femme à la foi solide et profonde, dont le visage reflétait la bonté et la joie. Les gens du quartier disaient qu'elle ressemblait à Mère Teresa de Calcutta. Dans son regard pénétrant, on devinait un esprit éveillé, toujours en activité. Son amour pour les malades la portait à ne pas ménager son temps, son énergie, sa santé... Elle n'hésitait pas à sortir de la maison lorsqu'il s'agissait de répondre à l'appel d'une famille qui avait un malade ou un défunt. Les gens s'émerveillaient de son courage et de son ardeur missionnaire. Oui, vraiment, elle fit beaucoup de bien autour d'elle et le quartier se souvient d'elle avec affection et admiration.

En 2009, Merceditas fut envoyée à la Communauté de la Santa Familia ; elle présentait des pertes de mémoire et sa santé se dégradait de plus en plus vite ; on diagnostiqua une sévère atrophie cérébrale. Dans la Communauté, sa mission principale se partagea alors entre la contemplation, une présence discrète et fraternelle, l'oraison, l'adoration du Saint Sacrement, le rosaire et l'Office divin. Elle faisait tous les jours

le Chemin de la Croix, dans la Communauté, après le déjeuner ; seule, dans une attitude de prière qui invitait au recueillement et qui causait l'admiration des quelques sœurs qui la voyaient et du personnel qui travaillait dans la maison. Se développa aussi en elle un comportement de plus en plus marqué par la bonté et la patience. Aux moments de fête dans la Communauté, elle participait en toute simplicité et de tout son cœur, elle aimait danser, sans avoir rien perdu de son rythme guatémaltèque. Elle se souvenait beaucoup de ses temps de mission, des endroits où elle avait vécu et elle aimait partager ce qui l'avait tant passionnée comme éducatrice et Maîtresse de Montessori.

Mais la détérioration de sa santé devint de plus en plus importante, avec une diminution accrue de ses capacités physiques et mentales, et des hallucinations continuelles. Elle fut hospitalisée pour un accident vasculaire cérébral, qui fut suivi de plusieurs autres, sans cesse accompagnés de convulsions. Puis elle perdit la parole, devint incapable de faire un mouvement et entra dans un état végétatif qui dura longtemps. C'était à se demander comment elle pouvait vivre ainsi ; les médecins eux-mêmes étaient impressionnés par sa résistance et par l'œuvre mystérieuse de Dieu en elle. En Communauté, nous l'avons entourée de toute notre affection, l'accompagnant humainement et spirituellement, lui procurant soins et assistance médicale jour et nuit.

Le 3 janvier au matin, elle franchit la dernière étape de son agonie et s'en alla à la maison du Père ; il était 8 h 30 du matin.

Nous avons eu beaucoup de peine en Communauté de la voir réduite à cette situation extrême. Elle ne pouvait plus parler, mais même s'il lui était impossible de se plaindre, nous pouvions deviner qu'elle souffrait beaucoup. Sa famille fut très proche d'elle et montra sa reconnaissance pour l'attention et les soins dont nous l'entourions durant sa maladie. Ils venaient constamment lui rendre visite et lui manifestaient beaucoup d'affection. Ils réclamaient toujours qu'on leur laisse un moment pour prier avec elle ; ils faisaient alors des actes de foi, d'adieu, d'abandon, et ne cessaient de la présenter en offrande au Seigneur.

Communautairement, nous rendons grâce à Dieu pour les années partagées avec Mercedes et pour l'expérience vécue avec elle dans cette ultime étape de son existence. Ce qu'elle a vécu à la fin de sa maladie, Dieu seul le sait. Il l'a purifiée. En toute confiance, nous pouvons affirmer que le Seigneur lui a déjà ouvert les bras, qu'Il l'a accueillie auprès de Lui et qu'elle partage sa joie.

La Communauté de la Santa Familia
Santa Ana, El Salvador
Province d'Amérique-Centrale – Cuba

Sœur Marie-Sabine de la Rédemption (Sabine Diesse)

Née	le 07/03/1923	à Bordeaux
Entrée	le 06/06/1944	à Saint Didier au Mont d'Or
Prise d'habit	le 05/01/1945	à Lyon
Premiers vœux	le 27/04/1946	à Bordeaux
Vœux perpétuels	le 27/06/1949	à Sao Paulo (Brésil)
Décédée	le 15/01/2012	à Montpellier
Parole	J'ai soif.	

Sœur Marie Sabine, si éprouvée ces derniers mois, vient, à son tour, de prendre congé de notre Communauté. La quatrième sœur en moins de quatre mois... Comment accueillir tant de vide et de bouleversement ? La certitude qu'elle nous précède dans la paix de Dieu, la grâce de Dieu, sa splendeur ineffable, peut seule nous affermir sur ce bout de chemin qu'il nous reste à fouler sans faiblir.

Le Seigneur est venu cueillir Sabine le dimanche 15 janvier, à l'aube de sa Résurrection. Reconnaître là l'infinie délicatesse de Dieu-Père. Fini enfin le lent combat silencieux des derniers temps où, rendue aphasique, Sabine souffrait tant de ne plus pouvoir communiquer avec son entourage. La mort accidentelle de son frère Matthieu qui lui était si cher et dont elle admirait le grand art aurait-il accéléré le mal qui sévissait en Sabine ?... Le fait est que depuis 2004, notre sœur a vaillamment lutté. Elle qui a tant aimé écouter, partager, donner jusqu'au bout de sa difficile expression son avis dans tous nos échanges communautaires, Sabine, au bout de bien des renoncements, est entrée dans la clarté du ciel...

Christine, avec la veilleuse de nuit, l'a accompagnée tout au long de cette dernière nuit de grand mystère. Et dès 6 h 45, nous pouvions voir son beau visage détendu, enfin apaisé, abandonné.

Faut-il dire que nous avons, grâce à tant de témoignages fraternels, si sensibles au cœur, choisi d'évoquer en communauté ce qu'est Sabine pour chacune et pour la Congrégation... Jusqu'à ce matin du jeudi où le Père Thierry a.a. est venu célébrer ses funérailles dans notre chapelle. Françoise, une sœur de Sabine, a pu venir de Bordeaux avec son fils, mais bien des amis et anciennes de l'Assomption, des sœurs, étaient là pour rendre ce dernier hommage à notre sœur et, il faut bien le dire, entourer aussi la Communauté passablement éprouvée.

On aimerait communiquer toutes les marques de sympathie, d'affection, d'admiration, de grande reconnaissance qui nous sont parvenues d'horizons bien divers.

Pour les plus jeunes qui ne l'ont guère connue, rappelons que sœur Sabine, toute Basque qu'elle a été toute sa vie, est née à Bordeaux en 1923. C'est là qu'elle a fréquenté l'Assomption dès son tout jeune âge, là encore qu'elle a découvert sa vocation missionnaire. Puis, le 6 juin 1944, Jour du Débarquement des Alliés sur les plages normandes, elle entraît courageusement au Postulat de Lyon, alors réfugié à Saint Didier au Mont d'Or, près de Lyon.

Impressionnant début d'un long parcours de vie avec son Seigneur !... Sœur Sabine a gardé – et c'est là sa force !... - de son Pays Basque une fidélité sans faille à ses origines. C'est là qu'elle a puisé avec une foi inébranlable cette force de caractère, ce courage et ce bel entrain joyeux et communicatif partout où sa vie missionnaire a planté son amour du Christ.

Sa première mission l'a menée à Colmar qu'elle aimait beaucoup, mais qu'il lui fallut quitter neuf mois plus tard pour un autre *embarquement* vers l'Amérique Latine, où pendant plus de 20 ans, elle a enseigné au Brésil, en Argentine, puis endossé la lourde responsabilité de Maîtresse des Novices, à 32 ans (avec un indult ! puisqu'elle n'avait pas l'âge canonique, nous dira sœur Rachel !) : *Les novices d'alors se souviennent de sa tendresse et de sa fermeté, ... de l'accompagnement personnel pour discerner les chemins du Seigneur ...* et sœur Rachel se souvient d'une réflexion entendue : *Mère Sabine est un amour de Maîtresse des Novices*. Elle prit aussi sa part dans les fondations de Communautés comme Itapaci, Goiânia. Et la fidélité des Anciennes s'est manifestée jusqu'à ce jour. Puis ce fut le retour en France où mère Marie-Denyse en fit sa Conseillère générale, doublée de la charge du Noviciat d'Auteuil. D'autres responsabilités, et non des moindres, l'attendaient...

Qui ne se souvient de sa patience et de son écoute, quand, devenue Supérieure Provinciale de France, elle dut faire face à l'époque si fortement troublée de *l'après-Mai 68* et aux changements subits de mentalité qui atteignaient ses sœurs? De ce temps-là où, malgré sa santé fragile, elle a tenu haut la barre, elle ne parlera quasi jamais. Le présent de la Congrégation avait seul du prix à ses yeux et elle a su garder avec qui l'a souhaité des relations pleines d'amitié et de respect jusqu'à la fin.

Aussi telle ou telle pourra écrire : *Voilà une grande figure Assomption qui rejoint l'Assomption du Ciel. Sœur Sabine : Une figure-clé... Elle m'a donné le goût de la liberté-Assomption avec des bases bien solides dans la prière et l'audace d'écouter nos questionnements après mai 68, ajoute une de ses novices qui souligne : sa grande simplicité (à Bondy où elle a été Supérieure) dans l'accueil, la préparation des repas, toujours attentive, écoutante et lucide... Une autre pourra dire : Pourquoi parler de souvenirs quand tant d'événements ont tissé une relation fraternelle, parfois houleuse, parfois muette, souvent heureuse et confiante, ... tout cela qui fait que je suis ce que je suis, cette part de moi-même qu'elle a fréquentée, heurtée, aimée, encouragée...*

À ces témoignages de ses *anciennes filles* ! qu'il est bon d'ajouter quelques mots jaillis du cœur de la famille Delamare, ces amis de Lourdes que sœur Sabine a su si bien épauler pendant de longues années. Des parents : *Nous vous disons, tout d'abord, un grand merci pour tout ce que vous avez pu nous apporter depuis plus de vingt ans. Vous avez été d'un grand soutien dans les épreuves de notre vie. Vous saviez toujours trouver un mot réconfortant et encourageant. Pleine de tendresse et d'amour pour toute notre famille même si, ces dernières années, la maladie vous empêchait de dire « des mots », votre sourire en disait beaucoup plus long. (...) Vous étiez notre « ange gardien... ». Dieu nous laisse en cadeau toute la richesse de votre vie exemplaire : de force, de douceur, d'écoute, de partage, d'abnégation.... Et Mathieu – que Sabine a vu naître- d'ajouter : *Quel choc ! ... Je suis content d'avoir pu la rencontrer une dernière fois il n'y a pas longtemps, d'avoir vu son sourire et entendu le seul mot qu'elle a prononcé : « Merci ! », alors que c'était plutôt à moi de le lui dire ! (...) Je vais prier pour elle et aussi demander son intercession, car voilà qu'elle rencontre en face à face Celui à qui elle a consacré toute sa vie. Beau témoignage d'un jeune de 20 ans à peine...**

Certes, nous savons qu'à travers tout ce cheminement bouleversé, notre sœur Sabine a connu des périodes de grande difficulté, fût-ce celle d'accepter sa maladie et tous les amoindrissements, la dépendance qu'elle imposait à son tempérament de lutteuse. Durs moments où le silence prend toute sa valeur et prépare à la Rencontre avec le Seul.

Qu'il est beau de lire le message de Robert Brun, à son propos :

Sabine, c'est l'origine de ma vocation : mon entrée à l'Assomption. Provinciale, elle m'a accueilli avec une vertu que je n'avais jamais trouvée ailleurs : la confiance, l'absolu de la confiance. Il faut en avoir fait l'expérience pour en mesurer la force, avec ce que cela a entraîné. À Cannes, Sabine a été ma « directrice spirituelle ». Que de temps nous avons passé sur l'esprit de l'Assomption, l'humilité, la grâce de Marie-Eugénie... Ce rôle qu'elle avait eu auprès de moi, je l'ai souhaité pour tous ceux qui portaient une responsabilité à Assomption-France. Quelle richesse !

Mieux vaut garder, comme un bouquet d'action de grâce, cette évocation que fait de sœur Sabine le père Maurice Laurent A.A. - qui l'a accompagnée, ces dernières années.

Je la mobilisais pour demeurer apostolique dans sa vie, en lui confiant des situations et des personnes qu'elle portait dans la prière... Elle murmurait toujours cette parole de saint Paul reprise dans la quatrième prière eucharistique : « afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous... » (2 Co 5,15). Et d'ajouter : Tandis que sa santé lui imposait des limites de plus en plus grandes, elle a adopté une attitude d'abandon et de confiance difficile à imaginer, mais qui l'a rendue plus détendue et oblatrice. Elle aimait passer du temps devant le Saint Sacrement exposé, même si elle s'assoupissait tranquillement pendant ce temps... Elle avait fait graver sur son alliance de profession religieuse la parole de Jésus en Croix : « J'ai soif. » Elle tenait à cette Parole de vie comme à son mystère de la « Rédemption ».

Du père Maurice encore : *La vie de sœur Sabine me fait penser à saint Paul écrivant à Timothée : « J'ai combattu le bon combat ! J'arrive au bout de la course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur... Le Seigneur me la remettra... ». Elle nous précède...*

Et revenant sur la Parole de vie de Sabine... : *Pour sœur Sabine qui avait ancré sa consécration à la parole du Christ en Croix : « J'ai soif », on aurait pu dire que sa vie se nourrissait de sa soif ; de cette soif qui altérait le Christ lui-même dans son désir de voir se transformer le monde.*

Et ceci encore, venant de la Province, qui nous délivre le beau visage de notre chère sœur :

Dans une lettre écrite lors de son Jubilé de cinquante ans de vie religieuse, en 1996, elle écrivait à peu près ceci : *Un chemin souvent dur et obscur s'éclaire aujourd'hui...*, puis un peu plus loin : *La parole du Christ : « Toi, suis-moi ! » a été un point décisif pour recevoir la lumière de l'Esprit tout au long de ma vie. C'est dans cette lumière que sainte Marie Eugénie l'accueille...*

Tant d'autres belles et bonnes réflexions nous sont parvenues et nous vous savons gré, pleines de gratitude pour votre amitié fraternelle à quoi Sabine était si sensible. Vous comprenez qu'il n'est pas possible de tout rapporter là, sûres que nous sommes que vous vous retrouverez les unes et les autres dans ces liens d'affection et de reconnaissance que toutes nous gardons dans la prière et l'action de grâce. Ne sommes-nous pas redevables à Dieu qui nous a donné de si beaux exemples pour éclairer un instant notre chemin vers Lui. Merci pour tous vos témoignages.

Sœur Simone
Pour la Communauté de Montpellier

Sœur Maria-Felipa du Sacré-Cœur (Carmen Jordan-Maido)

Née	le 10/12/1921	à Alimodian, Iloilo
Entrée	le 05/10/1952	à Iloilo
Prise d'habit	le 13/12/1953	à Iloilo
Premiers vœux	le 27/12/1955	à Iloilo
Vœux perpétuels	le 27/12/1960	à Manila
Décédée	le 01/02/2012	à Iloilo
Parole :	Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit.	

Sœur Maria-Felipa est née le 10 décembre 1921 de Felipe Maido et d'Isabelle Jordan. Elle était la benjamine de cinq enfants, quatre filles et un garçon. Le déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale l'empêcha de terminer ses études secondaires à Alimodian. Elle avait toujours beaucoup à partager avec la communauté des souvenirs heureux de sa vie étudiante. Elle participait à de nombreuses activités à l'école et dans la paroisse, et elle en était bien souvent la meneuse.

Sœur Maria-Felipa est entrée à l'Assomption en 1952. Elle a été envoyée dans plusieurs communautés de Visayas et Luzon. Son zèle à faire connaître et aimer Jésus l'a conduite à travailler généreusement dans les paroisses de San Jose et Sibalom à Antique, à Passi et Barrio Obrero à Iloilo. Elle enseignait le catéchisme. Elle apportait la communion aux malades et aux personnes âgées. Elle prenait soin des jeunes sœurs de la communauté, les accompagnant partout où elles étaient appelées à proclamer la Parole de Dieu. Elle était pour elles la *grande sœur*. Elle travaillait également à la cantine scolaire, en faisant son lieu d'évangélisation des parents et de leurs enfants. Sa présence était missionnaire.

De sa grande dévotion au Sacré-Cœur découlait son amour pour sa famille. Son amour de chacun était exprimé par des cadeaux pour son anniversaire, sans jamais oublier. Chaque jour elle priait pour chacun par son nom : sa famille, notre communauté et les personnes en charge d'autorité.

Dieu et sœur Maria-Felipa ont eu une communion particulièrement intime. *Demandez et vous recevrez... cherchez et vous trouverez...* Quoi que sœur Maria-Felipa demandât à Dieu, elle l'obtenait. Elle a demandé la grâce de pouvoir célébrer son jubilé d'or, et elle le put le 27 décembre 2005. Consciente de la fragilité de sa santé, elle lui a demandé, *s'il Lui*

plaisait, de rendre possible son rêve de célébrer le centenaire de l'Assomption à Iloilo. Et de fait, elle participa à sa préparation entre 2005 et 2010 et à la célébration d'un mois entre le 15 juillet et le 15 août 2010 ! Elle avait encore un souhait : célébrer son 90^{ème} anniversaire. Après une longue période de maladie, après avoir été hospitalisée et même avoir passé une semaine en soins intensifs, elle célébra effectivement ses 90 ans avec la communauté et sa famille. Sûrement elle était si intimement unie à Dieu qu'elle a littéralement vécu sa vie main dans la main avec Dieu !

Dieu avait comblé sœur Maria-Felipa du don de raconter des histoires. Le 10 décembre 2011, l'AWRI (Association des religieuses de Iloilo) a pour la première fois proposé une activité : *Sœurs sur roues*, un rassemblement de sœurs âgées de 70 ans et plus. Chaque congrégation devait préparer un numéro du programme. Sœur Maria-Felipa s'est proposée pour représenter notre communauté. Elle écrivit le script d'une histoire concernant une tortue et un oiseau. Tout le monde a participé ! L'histoire se terminait alors que tous chantaient le chant des anges à la crèche de Bethléem : *Gloria in excelsis Deo* ! Le groupe tout entier l'a applaudie en lui chantant : *Bon Anniversaire* ! Il est émouvant de se rappeler que son dernier anniversaire avec nous a été célébré avec les sœurs âgées des différentes congrégations de Iloilo et qu'il était plein de joies simples et de bonheur.

Le 25 janvier 2012, sœur Maria-Felipa devint très malade et les sœurs se sont rassemblées autour d'elle pour prier avec elle, pour elle. Grâce à Dieu son état s'améliora. Le matin suivant, elle m'appela car elle désirait renouveler ses vœux. Elle le fit avec grande intensité. Elle dit que tout était en ordre et qu'elle était prête à *aller à la maison*. Dans la soirée, après le dîner, elle était toute joyeuse et il y eut des rires alors que l'aide soignante la bordait dans son lit. Ensuite elle dit : *Je vais dormir maintenant, bonne nuit* ! Elle dormit en effet jusqu'à son dernier souffle le 1^{er} février 2012. Elle a été enterrée le 1^{er} vendredi de février, un jour dédié au Sacré- Cœur.

Nous aimons à penser que sœur Maria-Felipa a choisi ce jour de son enterrement pour marquer la fin de sa vie mortelle avec le message du Sacré-Cœur de Jésus : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*. Sa dévotion au Sacré-Cœur ancrerait sa vie et ses relations dans l'Amour. La direction de sa vie était Jésus. Et elle maintint cette relation intime à Jésus-Christ par la fidélité de sa vie de prière : l'Eucharistie

quotidienne, la prière, l'adoration, l'office divin et la lecture spirituelle. Une telle union des cœurs se révélait dans sa largeur d'esprit et de cœur. Elle portait dans la prière tout ce qui se passait autour d'elle et dans le monde. Elle embrassait le monde avec amour et en fit *un lieu de gloire pour Dieu*.

Sœur Clare Cecilia
et la communauté de Iloilo

Sœur Dolores-Josefa de la Sainte Trinité (Dolores Such Lara)

Née	le 08-10-1919	à Málaga
Entrée	le 29-01-1950	à Málaga
Prise d'habit	le 17-12-1950	à Miracruz
Premiers vœux	le 12-01-1952	à Miracruz
Vœux perpétuels	le 12-01-1955	à Buenos Aires
Décédée	le 18-02-2012	à El Olivar
Parole	Omnis honor et gloria.	

Dolores nous a quittées tôt au matin du 18 février 2012. Silencieuse, sans bruit, comme l'avaient été les dernières années de sa vie. Quand l'infirmière est allée lui apporter le petit déjeuner, elle était calme. Une heure après, quand elle est venue pour sa toilette, notre sœur était morte. Son visage paisible, dans la même position que je l'avais vue la veille pour la dernière fois, indiquait qu'elle n'avait pas souffert. Une sœur nous a écrit : *C'est la mort que Dieu a réservée à ses amis.*

Dolores était infirme depuis déjà plusieurs années. En septembre 2010, elle a eu un épisode grave d'insuffisance cardiaque et nous ne pensions pas qu'elle pouvait se remettre. Son neveu, excellent cardiologue, nous a prescrit de la morphine *pour qu'elle puisse être sereine pendant les quelques heures qui lui restaient...* Mais elle a repris vie et ces derniers mois particulièrement elle était heureuse, joyeuse, intéressée par tout, reconnaissante du moindre geste, soins, etc...

Dolores - Dolorsita, comme on l'appelait dans sa famille - est née à Málaga. D'ascendance allemande par la famille de son père, elle a étudié à l'école allemande, et cela a marqué son caractère, méticuleux, précis, consciencieux dans les plus petits détails.

Dès la fin de son noviciat elle a été envoyée en Amérique. Son activité missionnaire va de 1952 à 1976, avec une brève interruption de 3 ans à Málaga. Grande missionnaire, elle a parcouru l'Argentine (école de Buenos Aires, où elle était maîtresse de classe), le Brésil (São Paulo et Rio de Janeiro, où elle était également maîtresse de classe), quelques années en Amérique Centrale, au Mexique, où elle fut la fondatrice de Carrasco, dans des circonstances bien précaires, et à San Judas. En Espagne elle a passé quelques années à Gijón puis, déjà à la retraite, elle a rejoint l'école de Málaga, où elle s'occupait du mouvement missionnaire de l'enfance. Les élèves de l'école se souvenaient d'elle

avec une réelle affection. De là, avec une grande partie de la communauté de Pedregalejo, elle est allée à El Olivar en 1992 ; durant les premières années, elle donnait encore la catéchèse dans un collège voisin et s'occupait du mouvement missionnaire de l'école.

Ses années en terre de mission, sa grande qualité d'éducatrice, son souci constant et sa prière pour le Royaume ont surgi de son engagement, renouvelé tous les jours, envers le Seigneur Jésus. Ses années de souffrances aussi, quand ses forces ont commencé à baisser et qu'elle a atteint ses limites, quand elle a été sur le point de mourir et quand, dans les derniers mois, il semblait qu'elle revivait avec force et capacité d'apprécier les petites choses. La fête de son 90^{ème} anniversaire, organisée par sa nombreuse famille avec la Communauté, a été un moment des plus heureux.

Nous concluons avec quelques mots que Carmen Escribano, alors provinciale d'Espagne, a écrits à la communauté :

Dites à tous mon amour et mon union, dites-leur que je me souviens de Dolores comme d'une personne reconnaissante, sensible, très engagée pour la Congrégation et pour l'éducation. Elle regrettait de donner du travail par sa maladie. Dans les dernières années, le Seigneur la purifiait, mais d'après ce que l'on me dit, ces derniers mois Il a voulu lui donner une plénitude de joie lorsqu'elle voyait qu'elle pouvait être utile à la communauté par la lecture faite aux sœurs malades comme elle, et que peu à peu elle devenait meilleure. Je me souviens de sa joie cette année, pour son anniversaire avec sa famille, prenant son goûter avec du chocolat et des biscuits, heureuse et reconnaissante. Dolores a été une Religieuse de l'Assomption accomplie et le Seigneur a voulu récompenser ses années de fidélité par une mort paisible ; presque sans s'en rendre compte, elle est passée à la contemplation de Dieu face à face. Qu'elle intercède pour nous toutes.

Malgré le retard de cette circulaire, nous continuons à vous la confier, sûres que Dieu, son Père, l'a accueillie avec une immense affection.

Affectueusement.

La Communauté de El Olivar

Sœur Maria-Julita du Saint Sacrement (Antonia Alonso)

Née	le 15/01/1923	à Santibañez de Rueda (León)
Entrée	le 02/06/1944	à Santa Isabel
Prise d'habit	le 16/07/1945	à Mira Cruz
Premiers vœux	le 10/08/1946	à Mira Cruz
Vœux perpétuels	le 08/09/1949	à Belmont
Décédée	le 19/02/2012	à Kensington
Parole :	Intra vulnera tua absconde me.	

Sœur Julita est née à Santibañez de Rueda, un village proche de León, la troisième fille d'une famille de 5 filles et un garçon. Leur père mourut lorsqu'ils étaient très jeunes et ce fut leur mère qui dut les élever seule.

À 22 ans, Julita entra à l'Assomption à Santa Isabel le 2 juin 1944 et, après son postulat, elle rejoignit San Sebastian pour le noviciat, où elle prononça ses premiers vœux en 1946. Après une année dans la communauté, on lui demanda d'aller en Angleterre, dans la communauté de Belmont. Là, elle travailla au réfectoire des étudiants et à la cuisine ; en 1949 elle fit ses vœux perpétuels, choisissant la parole : *Intra vulnera tua absconde me – Dans tes blessures, cache-moi* - qui fut inscrite dans son anneau. En 1954 Julita quitta Belmont pour Ramsgate où elle continua de travailler au réfectoire des enfants. Lorsqu'en 1958 Ramsgate fut fermé en vue de la fondation en Tanzanie, Julita alla à Sidmouth. Là encore elle a été chargée du réfectoire des enfants, et par la suite, de la lessive ; elle visitait aussi les malades de la paroisse. Dix années plus tard, en 1993, elle vint à la communauté de Kensington. Tandis qu'elle travaillait à la lingerie et aidait aussi à Ste Catherine, elle était d'un secours particulier pour sœur Tarcisius, jusqu'à ce que, fragilisée elle-même, elle rejoigne la communauté Ste Catherine en 2003.

Une fois dans la communauté, elle en devint un membre estimé. Elle aimait savoir ce qui se passait, appréciait ses promenades dans le jardin avec les sœurs, et prenait part à différentes activités. Elle était très fidèle à l'office et passait volontiers beaucoup de temps à la chapelle. Peu à peu elle se mit à oublier, à être désorientée et on diagnostiqua une maladie d'Alzheimer. Cependant elle continua de prendre part à la vie de la communauté et put célébrer son jubilé de diamant très joyeusement en 2006. Elle commença à décliner cette année-là et à partir de 2009 elle

était en chaise roulante tout en continuant de descendre à la chapelle et pour le thé communautaire. Les infirmières qui s'occupaient d'elle ont eu de plus en plus à faire pour elle alors que les années passaient et que Julita ne quittait plus son lit. Leur gentillesse et leur patience ne faiblirent pas malgré les efforts de Julita pour résister parfois, et elles réussirent à la conduire vers une fin très paisible.

Pendant son séjour à Sainte Catherine, Julita eut la chance d'être soutenue par les autres sœurs espagnoles de la communauté, en particulier sœur Cristeta pendant bien des années, ce qui a certainement été une grande aide. Jusqu'au dernier moment elle a gardé son ouïe et aussi son sens de l'humour ; même à la fin elle voulait savoir ce qui se passait et il était clair qu'elle comprenait ce qu'on lui disait.

Nous avons été très reconnaissante de pouvoir être avec elle jusqu'à son dernier souffle, priant et chantant en espagnol et en anglais - *Béni soit Dieu.*

Depuis, nous avons reçu beaucoup de messages de nos sœurs d'Espagne comme de nos sœurs de la Province. Leurs prières pour elle et pour celles qu'elle a laissées sont une force et une joie.

La Communauté de Sainte Catherine

Sœur Elisa de l'Annonciation (Paola Pedevilla)

Née	le 24/03/1924	à Gênes
Entrée	le 14/08/1946	à Gênes
Prise d'habit	le 05/10/1947	à Rome
Premiers vœux	le 08/10/1948	à Rome
Vœux perpétuels	le 02/01/1952	à Gênes
Décédée	le 20/02/2012	à Rome
Parole :	In Christo Jesu.	

Sœur Elisa s'en est allée doucement, comme si elle ne voulait pas troubler le rythme serein de la vie communautaire. Les événements des derniers jours, avec la présentation officielle du livre de Francesco Giovannini sur *Sœur Lucia de Gasperi* - sœur qu'elle avait particulièrement aimée, l'avaient beaucoup occupée. Sa participation active a été la dernière page d'une vie toute donnée au service de Dieu et du prochain.

C'est ainsi que les sœurs se souviennent d'elle :

Sœur Giustina qui a vécu avec elle les dernières années à Gênes, nous dit : *Sœur Elisa avait une vie intérieure profonde : elle ne négligeait jamais la prière et elle donnait un témoignage de sérénité, de joie et de service. Elle était pauvre et généreuse, elle vivait la charité en s'engageant elle-même : attentive aux autres et pleine d'égards surtout pour les plus pauvres, sans souci d'elle-même. Souvent elle avait un malaise, même dans la rue ou en autobus, mais elle n'en disait rien, et le moment difficile passé, elle reprenait son chemin, tout simplement.*

J'ai connu sœur Elisa à Cagliari – dit sœur Egle - où, jeune sœur, on m'avait chargée de l'enseignement de l'Italien au Lycée : je sentais mon manque de préparation pour cette tâche et sœur Elisa, directrice de l'école, m'avait encouragée et aidée avec générosité et délicatesse. Sa fraternité à mon égard a toujours été affectueuse et loyale. J'ai eu la joie de vivre avec elle durant la dernière étape de sa vie, dans la communauté du Quadraro et de l'avoir accompagnée dans les derniers jours de maladie qui ont préparé son passage au Ciel. Ce fut un passage rapide, attendu et en même temps vécu avec attachement à la vie, à la beauté, à la bonté, à l'harmonie que nous pouvons goûter, même ici-bas.

Je l'ai connue étant jeune sœur de vœux temporaires à Gênes, écrit sœur Francesca Paola. Elle était très cultivée, une intellectuelle et, comme professeur de latin et de grec dans les dernières classes, elle était très bien préparée ; elle avait pourtant des difficultés à maintenir la discipline dans les classes. Dans le courant de la vie je l'ai rencontrée plusieurs fois et j'ai toujours trouvé en elle une religieuse accueillante, engagée. Elle a vécu des moments très douloureux à cause de la situation de sa famille, tout d'abord de son père, ensuite de son frère qu'elle a suivi pendant plusieurs vicissitudes, jusqu'à la fin. J'ai encore été avec elle pendant ses dernières années au Quadraro. Son intérêt pour la politique était grand, elle lisait beaucoup et avec plaisir. Pourtant je crois qu'elle a ressenti, surtout dans les premiers temps, le manque d'activité apostolique qu'elle vivait avec ardeur dans la paroisse de Gênes, très unie au curé don Fernando, avec qui elle avait un rapport profond d'estime et de respect.

Elisa avait été élève à l'Assomption de Gênes, sa ville d'origine : Gênes et l'Assomption ont été les deux amours de sa vie. Quand on décida de retirer les sœurs de la communauté paroissiale de via Bobbio et de quitter Gênes, elle a beaucoup souffert. Elle n'a pas pu partager les raisons de ces décisions. Habituellement elle soutenait ses convictions avec passion et ténacité. Il ne lui était pas facile de faire évoluer son point de vue. Droite et loyale, elle exprimait ses idées avec force mais toujours avec délicatesse et respect.

Pendant une des dernières réunions communautaires elle a dit : *J'ai livré pas mal de batailles pendant ma vie, je les ai toutes perdues*. Elle a dit cela avec un sourire qui laissait entrevoir le rivage vers lequel elle tendait et un enracinement dans l'essentiel qui la rendait plus libre et sereine.

Avant de quitter Gênes, Elisa avait proposé à un ami, le professeur Francesco Giovannini, d'écrire une biographie de sœur Lucia, Religieuse de l'Assomption, fille du grand homme d'état, Alcide de Gasperi, qu'elle avait beaucoup aimée. Francesco, homme capable et d'un bon niveau culturel, avait accepté volontiers de réaliser un rêve qu'Elisa portait dans son cœur depuis longtemps, rassemblant témoignages, données, épisodes, correspondance, documents. Cette fatigue a été bien récompensée par le succès que l'œuvre a eu au moment de la présentation du volume, soit à Rome, soit à Gênes. Ces deux occasions

ont été de vraies *fêtes de famille* auxquelles Elisa a pu participer avec joie. Au retour de Gênes elle était rayonnante, comblée par l'affection des anciennes élèves et des paroissiens qui avaient participé avec ferveur à l'événement.

Sa mission était accomplie. Elle s'affaiblit, se nourrissant avec difficulté, respirant péniblement à cause aussi de la gibbosité qui l'affligeait. Elle continuait pourtant à participer avec détermination à la vie commune bien qu'on lui eût conseillé de ralentir son rythme et de se reposer. Quand la fièvre l'obligea à garder le lit, son physique si éprouvé a cédé. Elisa a ainsi conclu sa vie sur la terre, s'en allant doucement vers son Seigneur.

Don Pino, un ami de Gênes, nous écrit : *J'ai l'ai vue tout dernièrement à l'occasion de la présentation du livre sur sœur Lucia. Je ne pouvais pas supposer que c'était la dernière fois que je la voyais. Sa mort à été une surprise mais j'y vois aussi un signe de Dieu : elle avait tellement insisté avec Francesco Giovannini afin qu'il écrive le livre et elle le sollicitait souvent afin qu'il l'achève.... Elle avait dit au curé don Fernando : - « Maintenant je peux mourir en paix. » Et c'est arrivé ainsi. Je me souviendrai toujours d'elle.*

Sœur Elisa est entrée dans la Vie ! – nous écrit don Guido Oliveri, jadis curé de la Sacra Famiglia – Que le Seigneur soit béni parce qu'il nous l'a donnée. Dans la Paroisse j'ai participé à la prière du Chapelet pour elle. C'est don Fernando qui a très bien animé la prière, nous invitant à méditer les cinq mystères à l'aide des paroles tirées de la biographie de sœur Lucia. Je suis près de vous avec un sentiment de reconnaissance et d'estime pour la Congrégation qui a assuré pendant de nombreuses années sa présence dynamique et apostolique dans la Paroisse de la Sacra Famiglia. Là j'ai eu l'occasion de connaître et d'apprécier sœur Elisa, son esprit de foi délicat et profond, son esprit de prière, d'adoration ; son sens très vif de Dieu qui aiguisait en elle le sens de l'homme et la conduisait déjà à vivre ' dans les cieux ', attentive pourtant aux personnes sur la terre.

Nous la confions à la miséricorde du Seigneur, sûres que de là-haut elle veille et intercède avec amour.

La communauté de Rome - Quadraro

**Sœur Maria-Rufina du Saint Sacrement
(Juana Pérez Toral)**

Née	le 16/01/1925	à Úbeda (Jaén)
Entrée	le 08/01/1942	à Santa Isabel (Madrid)
Prise d'habit	le 02/02/1943	à Saint Sébastien
Premiers vœux	le 13/04/1944	à Saint Sébastien
Vœux perpétuels	le 13/08/1948	à Málaga
Décédée	le 27/03/2012	à Riofrío
Parole :	Le Seigneur est mon espérance et ma force.	

Rufina, après une vie de service silencieux et fraternel, nous laisse un témoignage de bonté, de paix, de fidélité, d'intérêt pour la Congrégation et de prière. Elle a apporté son aide à l'infirmerie, au réfectoire des enfants et à la lingerie dans les communautés où elle est passée : Málaga, Léon, Olivos, Los Molinos, Cuestablanca et Riofrío. Quand elle adorait le Saint Sacrement, sa principale dévotion, elle savait présenter au Seigneur ce dont avaient besoin le monde, l'Église, la Province et sa famille qu'elle aimait tant, et pour laquelle elle avait toujours une intention particulière et un intérêt plein d'affection.

(Extrait de la monition faite aux funérailles par Carmen Escribano.)

De son enfance, elle nous racontait les souffrances endurées par sa famille et la mort prématurée de ses parents, ce qui obligea les deux filles et leur frère à aller vivre chez leur grand-mère à Madrid ; là ils traversèrent les difficultés de la guerre civile. À Madrid, les enfants avaient un oncle, frère des Écoles Pies, persécuté parce qu'il était religieux ; s'il eut la vie sauve, ce fut grâce à la protection de la grand-mère. Par la suite, il le leur rendit bien, leur apportant toute l'aide que celle-ci lui avait prodiguée.

Rufina avait une sœur religieuse dans la congrégation de Marie Immaculée. Tous les ans, en été, elles se revoaient avec une grande joie. Puis Rosa commença à souffrir de la maladie d'Alzheimer et elle fut envoyée à Paris ; alors son neveu entreprit d'y emmener Rufina quelques jours, à la même époque, pour qu'elles puissent être un peu ensemble. Elle trouvait que, malgré la maladie, sa sœur paraissait contente, paisible, et qu'elle était très bien soignée.

Nous voulons faire ressortir chez Rufina son dévouement silencieux et sa délicatesse auprès des malades, dans toutes les maisons où elle a été. Elle faisait montre d'un grand bon sens, et sa sérénité apaisait les

malades. Presque toujours elle passait inaperçue. Elle était profondément fidèle et discrète.

À Riofrío, au cours de ces dernières années, alors que ses forces physiques diminuaient progressivement et ne lui permettaient plus aucune activité, elle consacrait tout son temps, dans le silence et la solitude, à tricoter pour les enfants des pays de mission. Nous admirions sa fidélité à se rendre à la porterie quand c'était l'heure ; elle y trouvait une façon de collaborer encore au travail de la communauté... et jamais elle n'oubliait son tricot.

Au fur et à mesure que le temps avançait, elle offrit au Seigneur sa faiblesse grandissante. Sa foi demeura ferme au milieu de l'épreuve, soutenue par la parole qui avait guidé toute sa vie : *Le Seigneur est mon espérance et ma force.*

Rufina nous a quittées très vite, sans bruit, et sans que les médecins aient découvert ce qu'elle avait. C'était le 27 mars 2012. Dieu le Père l'a accueillie et maintenant elle repose pour toujours auprès de Lui.

La communauté de Riofrío

Sœur Claire-Françoise de la Présentation (Claire Fleurent)

Née	le 29/06/1924	à Colmar
Entrée	le 23/12/1946	à Bordeaux
Prise d'habit	le 17/09/1947	à Bordeaux
Premiers vœux	le 13/02/1949	à Bordeaux
Vœux perpétuels	le 14/04/1952	à Colmar
Décédée	le 07/04/2012	à Bordeaux – Grand Bon Pasteur
Parole :	Parce que j'étais petite, j'ai plu au Très-Haut...	

Sœur Claire-Françoise laisse parmi nous le souvenir d'une religieuse très attachée à l'Assomption, avec une personnalité d'artiste, originale et fantaisiste, extrêmement sensible. Dotée d'un cœur d'enfant un peu candide, à l'âme franciscaine toujours prête à s'émerveiller devant la beauté de la nature, c'était à cause de tout cela, une femme vulnérable, parfois portée à la *déprime* et au découragement. Elle avait besoin d'être comprise.

Claire Fleurent est née en 1924, à Colmar en Alsace, dans une famille nombreuse où son père était médecin tout comme son grand père d'ailleurs. Ses parents avaient beaucoup soutenu la fondation de l'Assomption à Colmar, juste après la première guerre mondiale (cf. *Origines* Tome V). Elle y fit ses études et y reçut une formation littéraire et religieuse de qualité. Aussi le retrait progressif de la communauté de l'Assomption dans les années 80 lui sera très douloureux. Enfant et adolescente, elle a évolué dans l'atmosphère chrétienne, simple et patriotique d'une famille unie et raffinée, attachant du prix à la culture et à la vie de l'esprit. Le guidisme en pleine expansion en France à cette période, marqua également sa formation.

Elle entre à l'Assomption avec le désir de partager à d'autres ce qu'elle y a reçu, en Décembre 1946, et fera ses premiers vœux à Bordeaux en 1949, prenant comme mystère *la Présentation*. Pour sa profession perpétuelle à Colmar en 1952, elle fait graver dans son anneau : *Cum essem parvula placui Altissimo – Parce que j'étais petite, j'ai plu au Très-Haut*, parole qui dit à la fois sa conscience d'être au rang des simples de cœur et le prix que le Seigneur attache aux *petits* et aux enfants qu'elle aime tant.

Une maîtresse de novices perspicace lui avait dit, à un moment difficile de ses premiers pas dans la vie religieuse : *Vous avez une*

vocation d'enseignante. Vous serez très heureuse dans l'action, mais moins heureuse comme novice et comme retraitée.

C'est en effet une merveilleuse éducatrice, fine et enthousiaste. Sœur Bernadette Myriam envoyée à Colmar au début de sa vie religieuse en 1970 s'initie auprès d'elle à l'éducation à l'Assomption et nous rapporte combien elle admirait *son zèle à faire grandir chez les enfants ce qu'il y avait de meilleur en eux et aussi son souci des plus petits et des défavorisés*. Sœur Marie-Noël, bragarde quelque temps avec elle, se souvient de *son contact extraordinaire avec les enfants*. Passionnée par la pédagogie de Maria Montessori à laquelle elle a été formée, elle n'a de cesse d'y initier ses collaboratrices partout où elle passera, car elle en a saisi l'intuition profonde et perçu combien son esprit est bénéfique pour la formation des enfants, quel que soit leur milieu social ou culturel. Une institutrice de Saint Dizier témoigne, alors qu'elle est directrice de l'école élémentaire:

Elle était toujours prête à nous aider dans notre tâche d'enseignantes.

C'est elle qui nous a initiées à la méthode Montessori ne comptant pas ses heures pour remettre en état le matériel rangé dans les placards depuis si longtemps ! (ponçage, lavage, peinture)

** nous expliquer le fonctionnement précis de cette méthode,*

** nous préparer des fiches explicatives afin de nous faciliter le travail.*

Je me souviens également de ces grands jeux qu'elle organisait lors des sorties scolaires, toujours prête à se déguiser, à se cacher, à changer sa voix pour rendre les histoires encore plus vraies, plus excitantes, voire plus angoissantes.

C'est également avec elle que nous avons commencé les célébrations devenues, depuis, si appréciées à la maternelle.

Sœur Claire est en effet comme un poisson dans l'eau comme conteuse et comme catéchiste. Elle le restera jusqu'à la fin, se rendant encore régulièrement auprès des enfants, durant les heures de récréation de l'école Lochabair à Cannes, à la fin des années 90, alors qu'elle a quitté le monde scolaire pour une retraite bien méritée. Et même au Grand Bon Pasteur de Bordeaux, elle prépare et participe ardemment à la fête de saint Nicolas le 6 Décembre qui précède sa mort. Le directeur de l'établissement s'appelle Nicolas et il est chargé de présider la fête. Or c'est une tradition de l'Est à laquelle les gens du Sud-Ouest ne

connaissent rien !... Claire lui prépare soigneusement son intervention en laissant des plages vierges pour qu'il puisse y mettre sa note. Quant à elle, elle tient son auditoire en haleine avec la légende du Saint et le récit des manifestations qui, en Alsace, soulignent la fête. Elle a même demandé à sa famille d'envoyer du vrai pain d'épice.

En effet, sœur Claire-Françoise ne savait pas tellement s'arrêter. Lorsque nous nous étions retrouvées à Lourdes en 99, elle m'avait dit : *Tu sais, je ne suis pas mystique ; je ne suis pas pieuse. J'aime Jésus... mais ici, j'ai un peu de mal....* Et elle avait trouvé où engouffrer son sens des autres : soutien scolaire, militance pour l'ACAT dont elle lisait scrupuleusement le *Courrier* et diffusait les appels à signatures, correction de devoirs de détenus... Elle vivait là quelques conflits dont elle était coutumière et qu'elle n'avait jamais réussi à résoudre vraiment: la cloche sonnait, invitant à l'office et c'était justement le moment où ses facultés de concentration ne supportaient pas d'être interrompues par cette pause !... Tant qu'elle avait pu, elle avait sillonné Lourdes à bicyclette participant encore au catéchisme de la paroisse, visitant aussi quelques personnes âgées et seules. Elle y était plus elle-même que dans les manifestations des pèlerins de la Grotte...

Sœur Claire était une femme de relations ; son carnet d'adresses en témoigne. Lorsqu'après Lourdes, elle est arrivée au Grand Bon Pasteur à la fin de l'année 2010, elle m'a demandé d'écrire pour elle, déjà fatiguée, une petite circulaire destinée à sa très nombreuse famille ; elle avait un lien fort avec chacun des ses neveux et nièces et avec beaucoup de petits-neveux, parfois dispersés à l'étranger et elle savait très bien où. Elle les suivait par sa correspondance et ils lui rendaient bien cette affection. Ils se souviennent de leurs visites auprès d'elle où elle leur parlait avec feu de la vie et de l'apostolat de la Congrégation. Mais il y avait aussi tous les amis rencontrés au cours de ses pérégrinations apostoliques, avec lesquels elle gardait un contact précis ; nous n'expédiâmes pas moins de quatre-vingt missives, à Colmar, Bondy, Saint-Dizier, Cannes, Lourdes !... Nous avons fait mettre le téléphone dans sa chambre et ses interlocuteurs se plaignaient de ce qu'elle ne répondait pas souvent. En effet sœur Claire y vivait peu et passait beaucoup de temps au Grand Salon, toujours prête à participer et à apporter son concours aux animations proposées, encore parfois tiraillée par le conflit de devoirs ; affable, elle était recherchée par les uns et les autres qui appréciaient sa culture et son ouverture.

C'est cette même ouverture d'esprit qui l'avait fait se passionner pour la préparation et l'aventure conciliaire. Ses neveux disent : *Elle est allée de toutes ses forces « vers le Monde », elle a souffert de nos difficultés à quitter nos raideurs et nos habitudes pour répondre à l'appel de Jean XXIII.*

Aussi sa nomination à la *fraternité* de Saint Dizier en 1976, en bordure du quartier populaire du Vert-Bois, avait vraiment rencontré un désir de proximité des personnes dans ce milieu populaire et très brassé où elle a gardé énormément d'amis parmi les enseignants, le clergé et les familles de l'école.

C'est à cette époque qu'elle quitta l'habit religieux pour une tenue civile, parfois un peu extravagante; le pantalon facilitait les trajets à bicyclette ; ses *prothèses capillaires* pour employer une expression médicale, et sa collection de couvre-chef : bérets et chapeaux, sont restées légendaires ! À Colmar où elle est revenue pour célébrer les 80 ans de la Maison en 1998, elle arbore un magnifique béret violet ! À Lourdes plus tard ce sera un grand chapeau blanc à ruban violet...

Une enseignante appelée à prendre une responsabilité évoque surtout la femme : *Pour moi, personnellement, elle fut un modèle et m'a beaucoup appris, me donnant souvent des conseils pour diriger une équipe. Son sens de l'accueil et de l'écoute fut pour moi un exemple et m'a beaucoup servi pendant les 20 années passées à la tête de l'équipe de l'école maternelle. Elle restera pour moi une personne hors du commun que j'ai aimé connaître avec un côté tellement humain !...*

Cette circulaire serait incomplète si nous n'évoquions le goût de sœur Claire-Françoise pour la liturgie. Avec sa jolie voix cristalline, elle était douée pour le chant et la polyphonie, trouvant spontanément l'air d'un soprano léger. Lors des grandes fêtes, notre communauté de Bordeaux avait pris l'habitude d'aller passer l'après-midi au Grand Bon Pasteur, de goûter avec nos sœurs et de finir en chantant les Vêpres dans la chapelle de cette maison. Claire rayonnait : *Ça, c'est vraiment l'Assomption !* s'exclamait-elle, ravie. Il est certain qu'avec quelques voix plus jeunes enveloppant les chevrottements de nos aînées, nous arrivions à un résultat plus heureux que dans la célébration vespérale quotidienne de la maison à laquelle nous ne participons pas.

Aussi ce n'est pas sans émotion que toute la communauté s'est retrouvée pour chanter les Vêpres de Pâques, autour de son corps qu'on venait de ramener de l'Hôpital Saint André. Elle y avait été emmenée en

urgence la veille pour une hémorragie interne qui l'avait emportée en quelques heures.

Sa souffrance, due aux accidents et chutes des derniers mois, était terminée. Elle achevait sa course à Bordeaux où elle avait effectué la fin de son postulat et elle participait enfin à la Belle liturgie du Ciel et à l'éternel *ALLELUIA* !

Sœur Jacqueline – Communauté de Bordeaux

Sœur María-José du Cœur de Jésus
(María-José Díaz Varela Ximénez de Allo)

Née	le 16/11/1925	à Madrid
Entrée	le 08/12/1944	à Velázquez
Prise d'habit	le 24/09/1945	à Miracruz
Premiers vœux	le 30/01/1947	à Miracruz
Vœux perpétuels	le 30/01/1950	à Mons (Belgique)
Décédée	le 18/04/2012	à El Olivar
Parole	J'ai soif.	

María-José est partie au ciel en très peu de jours. Il est vrai qu'elle baissait ces derniers temps, nous constatons ses mouvements maladroits. Lorsque le cancer s'est déclaré, il était trop tard. L'opération s'est bien passée, mais un grave accident vasculaire-cérébral a provoqué un coma profond qu'elle n'a pu surmonter. Et dans le mystère du silence profond de toute sa nature - elle qui fut une grande bavarde - son Seigneur est venu la chercher le 18 avril 2012.

Elle est née l'avant-dernière de neuf frères et sœurs, dans une famille profondément chrétienne. Son père, général d'armée, avait accompagné Franco pendant la guerre civile espagnole. L'empreinte militaire de son père contrastait avec la douceur de sa mère. Comme elle était parmi les petits, une grande partie de son éducation fut confiée à ses sœurs plus âgées. Elle trouva à l'Assomption de Velázquez la liberté d'esprit et de formes dont elle avait besoin pour développer sa personnalité, très originale et quelque peu *anarchique*. Sa *conversion*, à l'âge de 18 ans, lui fit comprendre que sa seule voie était de s'abandonner entièrement et définitivement au Seigneur. Ses 30 ans hors de l'Espagne ont fait d'elle une femme ouverte à l'universel. Ses 20 ans au Danemark l'ont marquée pour toujours.

Vingt ans après son retour en Espagne, elle parlait encore de sa mission comme si elle y était toujours présente. Elle a passé aussi par Pedralbes (Barcelone), Mons, Cannes, Lourdes, le Val Notre-Dame, laissant partout la mémoire de sa disponibilité et de sa grande bonté.

C'était une femme, sincère, honnête, loyale, fidèle à ses amis, incapable de rancune pour quoi que ce soit. Très habile, elle était toujours en train de réparer quelque chose, tournevis et marteau à la main. Très méticuleuse, elle gardait tout ce qui tombait dans ses mains *au cas où cela pourrait servir...*

En rentrant en Espagne elle est allée à Pedregalejo, ensuite à El Olivar, où elle a passé les dernières années de sa vie et où nous avons assisté à son déclin, sa fatigue, la perte de ses forces.

Nous transcrivons les mots que Carmen Escribano, Provinciale d'Espagne à cette époque, a envoyés à l'occasion de la mort de M^a José :

M^a José est allée très rapidement au ciel. [.....] Après une opération sérieuse il y a à peine une semaine, elle a encore vécu de très bonnes journées, durant lesquelles nous avons vu son humour et son courage. Elle a pu dire au revoir à sa sœur Carmen, qui très courageusement est venue à Malaga dès qu'elle a appris l'opération. Elle n'a jamais pensé qu'elle disait son « au revoir », mais elle parlait simplement, comme si de rien n'était. Quand je suis allée la voir à l'hôpital, il y a trois jours, nous avons parlé de Dieu, de sa bonté, de sa Providence. Maria-José m'a répété qu'elle était entrée au couvent parce qu'elle sentait que c'était la façon dont elle pourrait aller à Dieu puisqu'elle se considérait comme très « mondaine ». Tout n'avait pas été facile, mais elle était heureuse. Maintenant elle était tout à fait entre les mains du Seigneur, dans une confiance absolue.

Quand je lui ai expliqué que son opération était grave, elle m'a dit : « Eh bien, je ne m'en rendais pas compte et maintenant, je n'ai même pas de douleur. » J'ai admiré sa reconnaissance. Elle m'a dit plusieurs fois : « Quelle chance que vous veniez me voir ! » Quand je lui ai dit que c'était normal de rendre visite à une sœur qui venait d'être opérée, j'ai été surprise de l'humilité de sa réponse : « Oui, mais vous avez des choses plus importantes à faire... »

J'ai connu María-José tout au long de ses années à El Olivar. Elle était honnête, humble et d'une grande charité. Quand elle souffrait par quelque chose ou par quelqu'un, elle savait toujours excuser et comprendre. Elle ne se plaignait pas. Je pense qu'elle a appris à vivre avec son « originalité » qui parfois la faisait souffrir elle-même. C'était une femme serviable, toujours prête à s'exprimer dans une action utile ; elle raccommoait une paire de chaussures aussi bien qu'un robinet... ou du moins elle essayait de le faire.

María-José aimait le Seigneur. La parole de son anneau était : « J'ai soif » - et même si elle se considérait très indigne de Lui, elle Le cherchait et Le désirait. Elle a quelquefois souffert de certains scrupules, c'est pourquoi j'ai considéré comme un signe de la bonté de

Dieu, qu'à l'hôpital elle me dise qu'elle était sereinement dans les mains du Seigneur et qu'elle se confiait pleinement en Lui et en sa miséricorde.

C'était une femme très ouverte. Ses longues années au Danemark et quelques-unes en France lui ont fait connaître plusieurs autres sœurs et apprécier l'internationalité de la Congrégation.

Sa façon d'exprimer toujours la vérité de ce qu'elle pensait, son amour pour la communauté et les moments passés ensemble, ont fait d'elle une personne aimée par ses sœurs.

Nous savons que maintenant María-José n'oubliera pas d'intercéder auprès de Dieu pour sa communauté, pour ses sœurs Carmen et M^a Luisa, pour la Province et la Congrégation, pour les personnes dont elle porte les noms dans son cœur. Nous nous confions à elle, sûres qu'elle a déjà trouvé sa demeure définitive dans le Cœur de Jésus.

Avec cette même certitude nous vous demandons encore des prières pour elle et nous vous envoyons notre affection reconnaissante

La Communauté de El Olivar

Sœur André de la Croix (Bernadette Méresse)

Née	le 24/11/1912	à Roubaix
Entrée	le 24/09/1933	à Orléans
Prise d'habit	le 22/05/1934	à Orléans
Premiers vœux	le 08/09/1935	à Orléans
Vœux perpétuels	le 08/09/1941	à Orléans
Décédée	le 25/04/2012	Bordeaux- Grand Bon Pasteur
Parole :	La joie du Seigneur est notre rempart.	

Bernadette Méresse naquit à Roubaix le 24 Novembre 1912, dixième enfant d'une de ces très nombreuses familles chrétiennes du Nord de la France ; elle avait 12 frères et sœurs. La première guerre mondiale voit la famille réfugiée à Neuilly-sur-Seine. C'est là qu'elle commence à aller en classe chez les dominicaines. Petite fille de 6 ans, elle se souvient très bien du défilé de la Victoire de 1918 auquel elle assiste.

Elle parlait assez peu de son enfance. Sa famille n'était pas dans la gêne, son père étant cadre dans une filature du Nord, mais élever tant d'enfants impose des sacrifices. Sœur André se souvient d'une certaine austérité et semble avoir aussi gardé une sorte de complexe à l'égard de ses frères et sœurs qui firent des études plus brillantes que les siennes. Elle disait parfois : *Je suis le vilain petit canard de la couvée* et souffrait de ne pas avoir passé son bac ... Tout de même, *elle évoquait des souvenirs de merveilleuses vacances à Annecy durant plusieurs années de suite à cause de la santé d'un de ses petits frères qui avait besoin d'air plus vif. De la même façon la famille allait souvent au bord de la Mer du Nord pour l'une de ses sœurs aînées et c'étaient de joyeuses parties* - dit sœur Laetitia qui a croisé sa route à plusieurs reprises.

Sœur André a connu les Gardiennes Adoratrices à Marcq-en-Barœul, est entrée à Orléans en septembre 1933, a fait profession le 8 septembre 1935 et ses vœux perpétuels à Orléans en 1941. Durant sa vie de Gardienne Adoratrice, elle *tournera* surtout entre Carcassonne où elle a pu renouer avec des anciennes lors de son long séjour à Lourdes dans les années 1990, Marcq-en-Barœul, et Orléans, avec un bref passage à Bruxelles. Elle était diplômée de la Croix Rouge et a souvent exercé comme infirmière à domicile ou dans un dispensaire dans ces différents postes. À Carcassonne, témoigne sœur Elvire, une ancienne entrée dans la Congrégation des Sœurs de Notre Dame : *Sœur André était*

permanente au petit dispensaire qui jouxtait le « Cours Normal » mais n'avait aucune fonction dans ce dernier ; nous l'apercevions deux fois par jour pour la Messe et le salut du Saint Sacrement et n'avions recours à elle que très rarement pour des piqûres ou des pansements... elle assurait le jeudi le patronage de la paroisse de la cathédrale . Lorsqu'en 1988 avec une amie, sœur Elvire lance la première réunion d'anciennes de Carcassonne, sœur André est à Cannes et répond joyeusement à l'invitation ; elle s'y rendra chaque année séjournant 48 heures à Carcassonne, accueillie par les anciennes et cela jusqu'en 1992 où les réunions cesseront, mais pas les visites que sœur Elvire lui rendra fidèlement à Lourdes.

Pour ma part, je l'ai connue à Marcq juste après la fusion. Je ne peux pas la séparer dans mon souvenir de son solex qu'elle enfourchait joyeusement plusieurs fois par semaine pour se rendre au patronage. Elle avait un don d'animatrice extraordinaire et sœur François du Christ se souvient : *Jeune professe j'ai été monitrice un été dans la colonie – 40 jours à l'époque ! ... – qu'elle dirigeait avec brio, veillant aussi bien aux menus qu'à la paperasserie, et entraînant sur les routes pour de grandes promenades toute la bande, en chantant tout un répertoire dont elle savait les paroles par cœur.* Ce qui me charmait particulièrement, c'est le talent avec lequel n'importe quelle bricole se transformait entre ses doigts ingénieux. Grâce à son imagination, elle voyait tout de suite le parti à tirer de bobines, de cartons, de chutes de feutrine, de boîtes et de ficelles ... et collectionnait une quantité de résidus des usines de filature. Tant qu'elle le put, ce savoir-faire ingénieux l'accompagnera. Elle travaillait aussi à la sacristie et brodait à merveille. Telle sœur qui l'avait connue avant la fusion pense que son originalité fut, *peut-être*, plus à l'aise dans la liberté personnelle de l'Assomption que dans la vie davantage structurée des Gardiennes-Adoratrices, ce qui serait à nuancer sans doute...

C'est dans le Nord qu'elle a connu Mimi Bonduelle, merveilleuse laïque, formée par l'Action catholique et engagée ensuite durant de longues années au Burkina-Faso. Lorsque sœur André est arrivée au Grand Bon Pasteur en 2011, quelques mois avant sa mort et alors qu'elle était complètement aveugle depuis plusieurs années, elle avait emporté un Livre sur Mimi qui ne la quittait pas. Évoquer Mimi la remplissait de joie.

Sœur André avait déjà passé trois années à Bordeaux de 1983 à 1986. Elle n'y a pas laissé le souvenir d'une personne très épanouie à

cette époque ; très habile de ses doigts elle allait chaque semaine bricoler avec les enfants de l'école et fabriquait des mascottes dont elle avait le secret mais le rythme de cette grosse institution lui pesait sans doute et elle se trouvait toujours fatiguée, aussi fut-elle envoyée à Cannes. Chaque année, les jeunes sœurs de la Province animaient un camp d'été à Bormes-les-Mimosas et organisaient des veillées d'évangélisation sur les plages. Sœur André déjà mal voyante, fut mise à contribution et fabriqua de grandes et magnifiques marionnettes pour les spectacles ; elle tenait pareillement un véritable zoo avec des crocodiles en perles, des chiens en laine etc... ainsi que des poupées à remettre aux enfants de l'école et à ses visiteurs. À Cannes aussi, elle eut la joie de participer à la fête anniversaire d'un de ses frères. Les siens vinrent la chercher pour l'occasion. Mais dans l'ensemble elle n'avait pas beaucoup de contact avec les siens.

Puis ce fut Lourdes-Massabielle, la communauté des sœurs aînées du second étage. Sœur André se donne comme elle peut avec ses mains habiles et surtout sa mémoire indéfectible ; elle se souvient de tout un répertoire populaire et permet ainsi à la communauté de monter des scénettes. Sœur Marie de Saint Augustin la promène chaque jour après la messe, d'abord en lui donnant le bras puis dans son fauteuil roulant, pour faire un tour de parc. Elle écoute la radio et suit malgré sa cécité, plusieurs retraits du Père Saillant, aumônier de la maison d'arrêt de Nantes. Réquisitionnée pour prendre des notes, je dois à son amitié avec le Père, d'avoir un tout petit peu ouvert mon cœur au monde de la détention et d'avoir correspondu plusieurs années durant et jusqu'à sa libération, avec un détenu condamné à une longue peine.

Elle revient à Orléans en 2007. La dévouée Madame Sallé doit gendarmier pour la mettre dans son fauteuil après le petit déjeuner et la retrouve souvent de nouveau allongée sur son lit peu après. Sœur Laetitia est, dans les dernières années, chargée de la faire manger : *Pas une petite affaire à certains jours*. Elle lui suggère : *Pourquoi n'écoutez vous pas l'Office puisque votre chambre est sonorisée ?* - réponse : *Parce que les Offices sont joyeux alors que ma prière est douloureuse ; je souffre. J'ai toujours mal à un endroit ou à un autre*. Déjà petite fille sa mère la réveillait, paraît-il, en lui disant : *Où as-tu mal aujourd'hui ?*

Ainsi, les témoignages concernant sœur André diffèrent. Une sœur écrit : *Je ne crois pas avoir compris le mystère de la vie de cette sœur*. En

effet son entrain auprès des malades ou des enfants des différents *patros* contrastait avec ce qui pouvait apparaître comme un côté *dolent* qu'elle manifestait souvent en communauté. Je confesse que lorsque j'ai appris que sœur André allait venir finir ses jours au Grand Bon Pasteur, je me suis fait une raison à ce sujet. Je n'avais qu'un souvenir mitigé de Lourdes où cependant certaines de celles qui l'approchaient le plus disent : *Elle ne se plaignait jamais* - mais où d'autres ont préféré ne rien dire...

Au Grand Bon Pasteur, nous ne l'avons entourée que quelques mois. Elle a conquis le personnel qui l'a trouvée très gentille et facile. Elle écoutait longuement de la musique mais n'arrivait plus à mettre son poste en route par elle-même. Pour ma part, j'ai été heureusement surprise ; j'ai aussi remarqué que son timbre un peu geignard la desservait et n'aidait pas à une perception juste de ce qu'elle exprimait. J'évitais de la questionner sur ses douleurs et du coup je n'avais pas de plaintes, car elle ne prenait jamais les devants à ce sujet. Elle nous a enchantées plus d'une fois chantant à tue-tête dans le couloir ou dans la chambre de sœur Monique Marie juste en face d'elle, surtout *le P'tit Quinquin* ou *Pt'tit lapin plein d'poil*. Amélie a fait de joyeuses parties de courses avec le fauteuil roulant dans les longs couloirs de la maison pour la joie de la sœur et des résidents de l'étage...

Sœur Claire Françoise venait de nous quitter. J'avais le pressentiment que nous ne nous verrions plus très souvent. Sœur André le savait aussi. Quelque temps avant mon départ pour ma retraite à Lourdes, nous avons eu une longue et belle conversation. Je lui demandais : - *Comment faites-vous pour porter et traverser cette épreuve du grand âge, celle de la cécité ?* Et elle m'a répondu : *Je tâche de ne pas me plaindre*. En ce qui concerne ces derniers mois, nous pouvons témoigner que ce fut vraiment le souvenir qu'elle a laissé et qui a édifié le personnel.

Sur le quai de la gare au retour de la retraite j'ai tout de suite deviné de quelle nouvelle sœur Anne-Flore venait me faire part. Ainsi, celle qui avait souligné tous les psaumes de son bréviaire, marquant en bleu et en rouge les mentions de l'*Eau* et de la *Joie* avait terminé son long chemin de Croix et devait contempler de ses yeux enfin lavés de leur obscurité, la Joie du Christ ressuscité.

Sœur Jacqueline – Communauté de Bordeaux

Sœur Maria-Fe de Jesús
(Eustaquia Martínez Iglesias)

Née	le 28/10/1930	à Reliegio de las Matas (León), Espagne
Entrée	le 31/07/1957	à León
Prise d'habit	le 03/10/1958	à Valladolid
Premiers vœux	le 12/10/1960	à Valladolid
Vœux perpétuels	le 10/10/1965	à Valladolid
Décédée	le 19/05/2012	à Riofrío
Parole :	Voici que je viens pour faire ta volonté.	

L'enfance de sœur Maria-Fe s'est écoulée paisiblement dans une famille chrétienne, dotée de solides vertus humaines, dans la simplicité de la vie à la campagne.

Elle a fait la connaissance des Religieuses de l'Assomption grâce à un oncle prêtre. Elle s'est toujours comportée en religieuse profondément fervente et dévouée ; elle aimait beaucoup apprendre de nouvelles choses. Elle a surtout travaillé à la porterie et à la cuisine où elle mettait toute son application : c'était une bonne cuisinière.

Les professeurs l'aimaient beaucoup ; ils appréciaient son dévouement, son attitude respectueuse et son sourire. Quand les Anciennes venaient en visite au Collège, la première personne dont elles demandaient des nouvelles, c'était la *Madre Fe*.

Selon le témoignage d'une sœur qui a longuement vécu avec elle, si l'on interrogeait les gens du quartier de la communauté de León, ils diraient que la *Madre Fe* était une sainte religieuse. Elle entretenait de bonnes relations avec tout le monde. Elle visitait les malades à l'hôpital avec une grande discrétion et s'occupait de leurs familles.

Les sœurs se souviennent d'elle à l'oratoire ; elle passait des heures et des heures à l'adoration, plongée dans une oraison silencieuse, cachée en Dieu.

Un petit exemple illustre sa délicatesse spirituelle : quand elle allait à la messe de la paroisse à León, comme elle avait les pieds très fragiles, elle s'y rendait en pantoufles, mais elle portait ses souliers dans un sac et les mettait au moment d'entrer dans l'église.

Elle a célébré ses Noces d'Or un an avant d'aller à la rencontre de son Seigneur. Elle a passé alors de très bons moments avec sa famille, spécialement avec son frère, qui est mort plus tard, quelques mois avant elle. La parole de son anneau lui indiqua le chemin jusqu'à la fin : *Voici que je viens pour faire ta volonté.*

Elle a beaucoup souffert de son cancer, contre lequel elle a lutté de nombreuses années, sans proférer aucune plainte et toujours reconnaissante.

Un extrait de la monition faite par Carmen Escribano à la messe d'Adieu complète ce que nous souhaitons exprimer au sujet de notre sœur Fe :

Le témoignage que nous laisse Maria-Fe est celui d'une vie toute simple, d'une grande profondeur intérieure et d'une riche humanité qui la portait à prendre souci des gens, à s'approcher d'eux, à les accueillir, toujours avec tact et discrétion.

Elle était très attachée à ses origines léonaises ; de fait, la vie religieuse de Maria-Fe s'est presque toute déroulée à León - au Collège et à l'Internat, à Ponferrada, et de nouveau à León - à la Résidence, avec quelques parenthèses à Madrid, à Los Olivos et à Los Molinos.

Les sœurs qui ont vécu avec elle se souviennent d'elle comme une personne d'une grande discrétion, d'une profonde sensibilité et d'une délicatesse spirituelle ; elle aimait la vie de communauté, tout particulièrement les réunions où elle savait fort bien exprimer ce qu'elle voulait dire, en peu de mots, mais qui tombaient juste.

Elle est arrivée à la communauté de Riofrío déjà malade ; elle pu cependant profiter quelques mois de la compagnie et de la conversation des sœurs. Puis peu à peu elle a perdu la parole ; il ne lui restait plus que ce « s'il vous plaît » que nous conservons toutes comme son ultime refrain. Elle s'enfonça alors dans une solitude mystérieuse où nous savons que le Seigneur lui tenait compagnie.

Merci, Maria-Fe, pour le témoignage de ta vie. Nous sommes sûres que tu as entendu cet appel : Viens, servante bonne et fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur.

La communauté de Riofrío

Sœur Águeda du Christ (Águeda Roscales Olea)

Née	le 08/01/1945	à Ojeda Rammer, Palencia
Entrée	le 04/09/1964	à Pamplona (Pampelune)
Prise d'habit	le 04/09/1967	à Auteuil
Premiers vœux	le 25/07/1968	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 19/08/1973	à Málaga
Décédée	le 19/05/2012	à Riofrio
Parole :	Abba, Père.	

Agueda est née le 8 janvier 1945, dans une ville de Palencia, nommée Ojeda Rammer. Deuxième de six frères et sœurs, parmi lesquels un prêtre. Elle a étudié les beaux-arts, Secrétariat-Administratif du 2^{ème} degré et elle parlait également le français. Entrée comme postulante dans la communauté d'Orléans Saint Aignan, le 4 septembre 1964, sous le nom de Stella-Myriam. Elle commença le noviciat à Pampelune le 25 mars 1966 et prit l'habit à Auteuil le 4 septembre 1967. Elle fit ses premiers vœux dans la communauté d'Auteuil le 25 juillet 1968, choisissant comme mystère *le Christ*. C'est aussi dans cette communauté qu'elle renouvela ses premiers vœux, le 25 juillet 1970. Elle prononça ses vœux perpétuels à El Palo, Málaga, le 19 août 1973.

Agueda commença sa marche sur les traces du Seigneur Jésus à l'âge de 19 ans. Elle passa par plusieurs communautés d'Espagne, laissant son empreinte dans chacune d'elles. Sérieuse et exigeante avec elle-même et avec les autres.

Sa première destination le 4 septembre 1970 fut : El Bibio (Gijón) où elle enseigna et étudia pendant deux ans. Elle alla ensuite à El Palo (Malaga) où, en plus de ses études, elle s'inséra dans le quartier ; elle y fit sa profession perpétuelle, prenant comme devise de sa vie *Abba, Père*. Au bout de deux ans, en 1974, elle fut envoyée à Pedregalejo. Elle vécut à *La Casita*, s'insérant dans cette nouvelle zone et poursuivant ses études, toujours avec ce rire qui la caractérisait. Après quatre ans, elle fut envoyée au Nord, à *El Caserio*, à San Sebastian. Là, elle donna des cours de *Formation Pédagogique* et s'inséra dans un quartier près d'une nouvelle construction pour les familles ouvrières. Dans la nouvelle paroisse de San Francisco Javier, elle préparait à la Confirmation. De plus, elle connaissait dans le quartier assez d'enfants qui allaient à l'école. D'autre part, elle avait également des groupes de réflexion au Collège le samedi après-midi. Elle disait souvent aux jeunes : *le bonheur*

ne devrait pas être cherché dehors mais en soi-même. Elle présentait également les activités de l'été avec beaucoup d'enthousiasme : camps, camps de travail et surtout camp vocationnel.

Elle était attentive aux emplois que les filles de ce quartier simple pourraient assumer pour aider les finances familiales. À San Sebastian elle a continué de conduire au Père, au Christ, les jeunes qu'elle croisait sur son chemin.

Une sœur nous dit : *Nous avons vécu ensemble une année scolaire, d'elle j'ai appris organisation, le sérieux dans le travail, la responsabilité, le souci des vocations, la prière, l'Office, l'Eucharistie et l'adoration. Ce fut une année très intéressante. Nous avons beaucoup parlé, surtout lorsque nos promenades s'orientaient vers la montagne.*

Par la suite elle a été affectée à Salamanque où elle a pris en charge l'administration du Collège. Là, on a détecté sa maladie pendant un examen ordinaire. Malgré une opération, elle gardait son sens de l'humour. Son séjour à Salamanque a duré trois ans, puis elle est allée à Ponferrada où elle a vécu pendant douze ans, annonçant le Royaume, portant l'administration de l'école. Là aussi elle a su se faire aimer et s'est donnée totalement. En août 2007 elle est arrivée à Vallecas pour prendre en charge l'administration du Collège. La maladie avançait, mais ne l'ébranlait pas et elle continuait son travail comme si de rien n'était. Le 11 octobre 2011, elle quitta Vallecas pour l'hôpital. Alors, la maladie, qui ne diminuait pas, freinait son activité. De l'hôpital elle fut accueillie à Riofrio où la Communauté et le personnel de la maison la prirent en charge avec beaucoup d'affection et de dévouement. Au début elle continuait à *gérer l'administration*, communiquant par téléphone avec le personnel de service, et gardant le désir de rentrer bientôt. À Vallecas aussi, elle s'est fait aimer par tous. À Riofrio nous lui avons dit *adieu* - le 19 mai, jour où elle nous quittait pour aller vers son *Abba-Père*. Pendant ses obsèques, nous avons rencontré beaucoup de personnes avec lesquelles elle était entrée en relation dans les diverses communautés où elle a laissé sa marque, en particulier dans la Communauté éducative de Ponferrada.

Le lundi 25 mai, nous avons fait mémoire d'Agueda à l'école ; ce qu'elle était, ce qu'elle avait fait, ce qu'elle avait planté dans le Madrid *vallecano*. Beaucoup de larmes ont coulé ce matin-là, et les enfants savaient que l'on vivait quelque chose de profond. Nous vous laissons

avec leurs mots, en ce moment où nous étions réunis, depuis les enfants de trois ans jusqu'aux lycéens. Agueda souriait, sûrement.

Les Communautés de Riofrío et de Vallecas

Nous vous envoyons ce qui a été publié dans le Web de la province et du Collège -

Chère Agueda,

On nous demande de partager le petit moment du 25 mai dans la Cour de l'école de Vallecas où, comme une grande famille, nous nous sommes réunis pour rendre grâce pour votre vie.

Je suppose que l'ordre et le silence avec lesquels les enfants et les enseignants sont venus cette fois-ci dans la Cour vous surprendraient. Incroyable, Agueda ! Du jamais vu ! Vraiment ! Il y avait eu un dialogue préalable parce que cet acte était si particulier ; nous nous réunissions avec vous et pour vous, comme une grande famille. Et nous voulions être tous, depuis les petits de 3 ans jusqu'aux adolescents de l'enseignement secondaire, y compris les enseignants, votre communauté et votre Personnel d'Administration, au complet.

C'est votre chère M^a Dolores Pradera et son « Va avec Dieu ma vie, va avec Dieu mon amour », qui nous a encouragés à sortir des classes. Dans le centre de la Cour seulement quelques pupitres avec votre photo vraiment sympa, deux symboles et... quelques plantes, Agueda!, les plantes que vous et moi aimons beaucoup. Je ne sais comment vous pourriez le voir du ciel, mais la vérité est que, de cette terre, sous nos pieds, c'était imposant de regarder la Cour et de nous voir tous tellement ensemble, si attentifs, si silencieux. Il fallait du courage pour démarrer, courage dont Thomas était plein. Vous le connaissez et vous savez combien il vous aime. Avec beaucoup d'affection et d'émotion il a fait connaître à tout le monde, jeunes et vieux, qui vous étiez. « Agueda avait une manière particulière de communiquer, c'était sa joie, avec cet humour si personnel qui à maintes reprises attirait les sourires. Avec une fonction aussi importante dans la vie de la Communauté, nous reconnaissons la disponibilité avec laquelle elle facilitait les choses pour nous. Je peux vous assurer que parfois elle simplifiait ce qui était compliqué. »

Et puis j'ai dû expliquer aux enfants la raison de ces symboles à côté de votre photo, au centre de la Cour. Nous en avons parlé avec l'équipe de gestion et celle de la pastorale. Nous ne voulions pas que ce soit une rencontre triste, mais une source de joie et d'action de grâces pour ce que nous avons appris de bon par vous. C'était une occasion de vivre la mort d'une manière tout à fait différente de ce à quoi nous sommes habitués dans notre société. Transmettre aux jeunes qu'on peut la vivre avec espoir, avec gratitude. C'est pourquoi nous avons expliqué que dans certaines tribus africaines, quand on veut dire au revoir à quelqu'un, on raconte aux plus petits l'histoire et l'héritage de la personne qui est partie. D'une part, pour les rendre fiers de la personne, de ses racines, et d'autre part, pour passer le relais et les rendre responsables en perpétuant les valeurs transmises.

Et c'est ainsi, Agueda, que nous avons expliqué pourquoi à côté de votre photo (très belle, comme j'ai déjà dit!) se trouvaient une Bible, une croix, quelques plantes et une peinture de la Vierge.

- La Bible, car elle était la boussole de votre vie, tels que les randonneurs en ont pour ne pas s'égarer quand ils partent en expédition.

- La Croix, que portent les sœurs, parce que Jésus était pour vous un amour si grand, que non seulement il avait rempli votre cœur, mais avait comblé toute votre vie.

- Les plantes étaient là, non seulement parce vous les aimiez mais aussi parce qu'elles symbolisaient votre souci pour la beauté et les soins que vous preniez pour que tout dans l'école soit bien, soit beau. Qu'Agueda était soucieuse du bien commun, cela était connu jusqu'aux plus petits de 4 ans qui se souvenaient : « Agueda a réparé les radiateurs! ».

- Et enfin, une de ces images de la Vierge Marie que, il y a quelques années, nous avons accrochée dans toutes les classes de l'école. Vous vous souvenez de cette équipe de gestion ? Quel branle-bas ! : La faire en brillant ou mat ? en bois ou dans un cadre ? avec verre ou sans verre ?

Vous savez, les jeunes ? c'est parce qu'Agueda aimait beaucoup la Vierge qu'elle voulait une photo d'elle dans toutes les classes, pour qu'en la regardant, nous nous rappelions qu'elle était une femme très, très humble, que le plus beau cadeau de sa vie avait été de faire confiance à Dieu.

Et ainsi nous sommes arrivés à la fin. Mais il restait toujours quelque chose. Juste une chose de plus. Une invitation à nous donner la main, comme cette grande famille que nous étions, et de prier ensemble la prière du Seigneur, pour rendre grâce à Dieu pour votre vie, pour tout ce que vous nous avez enseigné. Et nous l'avons fait ainsi. Comme des frères. Et avec vous, bien sûr !

*Ainsi comme l'a bien dit Thomas, d'une voix à peine perceptible :
« Agueda, au nom de tous, merci pour chaque minute partagée, pour chaque détail, chaque "bonjour", chaque sourire... c'est un honneur et une joie d'avoir été à vos côtés. »*

C'est vrai !

Repose en paix.

La Communauté éducative de Vallecas

Sœur Teresa de Jesus Sacramentado
(Teresa Borragán Rodríguez)

Née	le 10/05/1929	à Morgovejo, León (Espagne)
Entrée	le 28/08/1953	au Collège de León
Prise d'habit	le 29/08/1957	au Collège de León
Premiers vœux	le 12/09/1959	à Valladolid
Vœux perpétuels	le 29/09/1965	au Collège de León
Décédée	le 19/05/2012	à Riofrío
Parole :	Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurai-je crainte ?	

Teresa est née le 10 mai 1929 à Morgovejo. Son enfance fut très heureuse. Elle eut la joie d'avoir des parents profondément chrétiens, qui venaient constamment en aide à la paroisse. Elle avait trois frères, dont deux prêtres, et une sœur, Felisa, avec laquelle elle a toujours été très unie.

Elle a passé plusieurs années avec son frère prêtre, - (l'autre étant mort assez tôt), - dans la Province de León où il était curé en charge de plusieurs villages.

Elle entra à l'Assomption à León ; elle avait 24 ans. C'est dans cette maison qu'elle passa plusieurs années. Une de ses premières destinations fut Kensington, en Angleterre, où elle ne resta que trois ans à cause de sa mauvaise santé.

De retour en Espagne, elle fut envoyée à Miracruz, où elle travaillait au réfectoire de la Communauté et rendait tous les services qu'elle pouvait. À la suite d'une chute, elle se brisa la colonne vertébrale ; à partir de ce moment, sa santé demeura encore plus fragile. Avec son plâtre, on la transporta à León, où elle resta de nombreuses années avant d'aller à El Olivar.

C'était une sœur énergique ; pour elle se succédaient souffrances, maladies et opérations graves, qu'elle supportait avec courage et patience, sans se plaindre, toujours avec un bon sourire. Elle vécut paisiblement, patiemment, nous laissant le témoignage qu'il est possible d'être uni(e) au Seigneur dans la fragilité que donne la maladie.

Elle arriva à Riofrío le 3 avril 2007, très faible et très dépendante. Nous l'avons alors conduite à la Résidence d'Ortigosa del Monte, à 4 kms de Riofrío, afin qu'elle puisse se remettre d'une fracture à la hanche

et se rétablir ; mais depuis lors il lui fut impossible de se passer de son fauteuil roulant. Au départ de la Résidence, il nous fut dit : *Emportez-la, et vous qui avez la foi, priez !* Teresa voulait vivre ; le résultat, c'est qu'avec des hauts et des bas sa vie se prolongea jusqu'en 2012. Elle aimait être avec la Communauté et prenait part à tout ce qu'elle pouvait. Sa sœur Felisa fit plusieurs séjours auprès d'elle, pour leur plus grande joie.

Elle nous a quittées le 19 mai, alors que nous y pensions le moins. Elle venait d'être hospitalisée pour un contrôle et une transfusion, ce qui arrivait fréquemment, mais, cette nuit-là, une artère se rompit et on ne put rien faire pour maîtriser l'hémorragie. Elle mourut au petit matin. Sans avoir eu le temps de s'en rendre compte, elle était déjà dans les bras du Père. Elle était prête depuis longtemps, car elle connaissait bien la précarité de sa santé. Ce qu'elle ne pouvait pas imaginer, c'est que, ce même jour, trois sœurs de la Communauté étaient mortes avant elle au cours de la nuit. Quelle ne dut pas être sa surprise en les retrouvant auprès de Marie-Eugénie !

Merci, Teresa, de nous avoir laissé ce témoignage de patience et de persévérance dans la vie et dans la souffrance.

La Communauté de Riofrío

**Sœur Julia de Maria Inmaculada
(Ignacia Teodora de San Juan Rodríguez)**

Née	le 23/10/1919	à Cercedilla, Madrid, Espagne
Entrée	le 10/01/1943	à Santa Isabel
Prise d'habit	le 21/05/1944	à Miracruz
Premiers vœux	le 08/06/1945	à Miracruz
Vœux perpétuels	le 29/09/1949	à Madrid – Velázquez
Décédée	le 19/05/2012	à Riofrío
Parole :	In caritate perpetua dilexi te.	

Julia est née à Cercedilla, Madrid, le 23 octobre 1919, d'une famille bien connue pour sa foi et son service de l'Église, avec une attention particulière aux pauvres. Son père était sacristain, profondément engagé, affable et en même temps exigeant. Sa mère, une femme simple et serviable dans le village ; elle lavait les vêtements de ceux qui ne pouvaient pas le faire. Ces attitudes ont fortement marqué la vie de notre sœur.

Julia aimait beaucoup sa patrie, et son visage s'illuminait quand elle parlait des *Sept sommets, la plus belle réalité du monde*.

Quand elle a pris conscience de sa vocation, elle s'est présentée chez les Augustines de la rue Santa Isabel, qui ne l'ont pas accueillie à cause de ses problèmes de santé. Elle décida alors d'aller au Collège de l'Assomption tout proche. Elle y a été reçue, et avec sa *mauvaise santé*, elle a pu atteindre sans problème l'âge de 92 ans.

Le jour de ses vœux perpétuels, à Velázquez, elle a demandé à Dieu d'avoir un neveu prêtre, et le Seigneur le lui a accordé. C'est ce neveu, très ému, qui a célébré ses obsèques. Il la visitait de temps à autre avec beaucoup de reconnaissance.

Sa petite sœur est entrée dans l'Institut Thérésien, grâce aux efforts financiers de ses parents et de ses sœurs afin qu'elle puisse faire des études. Elle est morte il y a quatre ans.

Nous remercions profondément le Seigneur pour la vie donnée à l'Assomption de notre sœur Julia. Sa vie consacrée surtout à une mission simple dans la maison : la porterie, le réfectoire des enfants, la lessive et la cuisine, surtout à Barcelone : Pedralbes et SEAT, Velázquez et Cuestablanca ont précédé son séjour à Riofrío ces deux dernières années. Le témoignage que Julia nous laisse est celui d'une femme

bonne, dévouée et cordiale, serviable et amicale avec cet humour que beaucoup ont connu. Julia était une femme de paix, sans exigences personnelles et de relations faciles avec les autres. Quand on lui demandait pourquoi elle ne se fâchait jamais, beaucoup d'entre nous l'ont entendue répondre : « Je n'ai aucun mérite, je n'aime pas me fâcher... » - Et elle le disait avec une telle conviction, qu'effectivement il semblait qu'elle n'était pas en colère. (Monition de Carmen Escribano lors des funérailles).

Une caractéristique de Julia était sa gaieté perpétuelle. Son sens de l'humour nous a rendu la vie plus facile et nous avons joui de sa spontanéité et de sa patience. Tout lui semblait bien, nous ne l'avons jamais entendue se plaindre. S'approcher d'elle dans son fauteuil roulant, était toujours recevoir un sourire.

À la fin de sa vie, Julia désirait s'en aller vers Dieu. Elle a presque eu un pressentiment de sa mort, avec cette réflexion : *Je pense que c'est le moment, mais qu'est-ce que Dieu va faire avec une créature comme moi !* puis, avec confiance : *Dieu est un Père très miséricordieux.*

Elle est morte à 4 heures du matin, ne sachant pas que cette même nuit allaient mourir deux autres sœurs de sa communauté et qu'elle les rencontrerait au ciel.

Merci Julia, pour ta vie et ta paix.

La communauté de Riofrío

Sœur Agnese-Emilia de l'Annonciation (Maria Schievano)

Née	le 03/02/1944	à Padoue
Entrée	le 03/10/1967	à Auteuil
Prise d'habit	le 28/09/1968	à Auteuil
Premiers vœux	le 12/10/1969	à Terraglione
Vœux perpétuels	le 24/10/1976	à Piraginetti
Décédée	le 02/06/2012	à Padoue
Parole :	Magnificat.	

Elle avait compris, dans les passages qu'elle a dû parcourir, *sur les sables mouvants de la douleur que, dans la souffrance, ce qui reste est le silence*. C'est ainsi, dans le silence et la discrétion qu'Agnese a vécu l'évolution si rapide et imprévue de la maladie, dont elle a été consciente jusqu'au bout, tout en désirant la guérison.

En peu de mots, sobres, elle disait son état de santé à ceux qui le lui demandaient, en donnant plus d'espace à l'intérêt pour celui qui venait la visiter, toujours prête, de même à l'hôpital, à s'occuper davantage des autres que d'elle-même.

Sa famille était des alentours de Padoue, elle était la huitième de neuf enfants. Chez elle on respirait un climat de foi, de simplicité, de gaieté même. Une maison toujours ouverte à l'hôte de passage, aux amis, mais surtout un repas chaud pour le pauvre qui frappait à la porte... C'était normal car il n'y avait pas besoin de proclamer l'Évangile par des mots. On essayait de le *dire* par le geste quotidien. On devinait facilement, par le style de cette belle famille, une éducation qui passait par la solidarité, l'attention à l'autre, la joie de partager, une sagesse toute évangélique, dans une société où les valeurs de la vie et de la mort, la sobriété, la capacité de jouir avec peu de choses, le soutien mutuel entre frères et sœurs, la confiance dans la vie gardaient encore toute leur saveur ; la paroisse était le lieu d'une foi explicite et d'un engagement envers les petits et les jeunes. Dans ce climat positif de foi et d'amour, Agnese avait conçu le désir de servir Dieu dans la vie religieuse, mais elle dut attendre, car sa mère tomba malade et après le mariage de sa sœur, elle restait l'unique femme avec tant de frères. Elle prit soin de sa maman et en même temps de ses frères. Expérience précoce de forte responsabilité, où l'amour grandit. Après la mort de la mère, le papa lui avait dit de penser à son avenir, de suivre sa vocation et, grâce au dévouement d'une belle-sœur, qui devait prendre soin de son papa, elle

put laisser la maison paternelle et entrer dans la communauté des Religieuses de l'Assomption en 1967.

Ainsi la rappellent deux compagnes de noviciat, Simone et Myriam : *Nous gardons un si beau souvenir de l'arrivée d'Agnese au Noviciat ! Agnese apportait soudain une gaité débordante, une simplicité et ce quelque chose qui révélait son bonheur de vivre et de se donner telle quelle au Seigneur, si communicatif que l'ambiance du Noviciat en reste marquée jusque dans nos vies actuelles. Elle n'était que spontanéité et n'hésitait pas à entraîner dans une ronde effrénée mère Marie Sabine qui ne résistait pas à tant de joie de vivre. Autant la chère sœur Egle apportait toute la dignité, la réserve et la noblesse de cœur auprès de nous, autant Agnese était toute exultation bien méditerranéenne pour la détente de tout le petit troupeau des Novices. Elle a bien vécu son Magnificat ! Et voilà que cette chère sœur retrouve, dans le ciel de Dieu, mère Sabine qui l'y a précédée en janvier dernier !*

Avec son sourire ouvert et délicat elle avait confié un jour à une amie que *dans sa jeunesse elle avait même rêvé de travailler comme « opératrice écologique », porte à porte, pour donner le bonjour du premier matin aux enfants avant la classe et à leurs familles. Agnese avait déjà développé un sens communautaire. Selon son habitude, tous étaient appelés 'amis', et même 'frères'. Un éclat de rire franc, un visage lumineux, le regard transparent, le trait simple qui mettait l'autre à l'aise. Avec un geste simple elle se faisait sincèrement présente à la personne qu'elle avait en face d'elle, souvent pour souligner une qualité, avec l'émerveillement d'un enfant et la simplicité de cœur de celui qui est en train de s'enrichir du don de l'autre. Agnese ne voulait pas se mettre en avant, à cause d'une certaine pudeur et, peut-être, d'une confiance trop faible en ses possibilités. Elle écoutait l'autre volontiers, ne le suivait pas en ce que, spontanément, elle jugeait un excès d'occupation de soi ou une complication. Elle avait l'art de valoriser l'autre, d'en faire émerger les possibilités cachées, avec la joie profonde pour ce qu'elle voyait s'épanouir de par sa confiance.*

C'était son grand cœur qui transparaisait, son sourire joyeux, une étreinte solide, en elle il y avait place pour tous. 'Je veux la paix, non pas la guerre' disait-elle souvent, et ses mots, toujours sobres, mesurés, faisaient mouche, sans dispersion. Réservee, elle avait gardé à travers les événements même douloureux de sa vie une sensibilité féminine délicate et pure.

Quand nous parlions avec toi – écrivent ses neveux - nous pouvions être nous-mêmes, te confier tous nos soucis. Un soir tu nous as réunis et nous a invités à réfléchir sur la phrase “C’est une folie de ne pas être soi-même avec le plus de plénitude possible”. Quand tout semblait difficile et sans solution, tu nous faisais comprendre les vraies valeurs : “On ne doit pas avoir du souci pour tout, on peut s’arrêter pour penser et repartir avec paix...” “Regardez comment grandissent les lis des champs, qui ne travaillent pas, ne tissent pas...” Nous nous rendons compte maintenant qu’on ne parlait jamais de toi. Nous pensons que l’écho de tes éclats de rire reste encore dans les montagnes du Friuli, en Calabre, à Come, à Pietrasanta et sous le grand chêne de Genzano que tu aimais tant....

Agnese était belle, non seulement de cette beauté typique qui la faisait rassembler à certaines images féminines sacrées de la beauté de la Vénétie, des peintres lumineux de sa terre, ‘en elle on touchait à une autre dimension’... Dans les partages d’Évangile son intervention, brève, laissait transparaître une parole vécue, enracinée dans la vie, qui laissait deviner la fraîcheur et la puissance de la rencontre avec le Christ. (Une amie de l’Assomption).

Les témoignages se multiplieraient aussi de la part de tant de personnes qui ont joui de son accueil authentique à un moment difficile de leur vie.

Piragineti, Pulfero, San Pietro al Natisone, Como, Pietrasanta, Genzano. Des visages, des récits, des lieux où elle a dépensé avec générosité les années de sa vie et de son service apostolique. Elle a su parler aux adultes comme aux enfants avec un langage simple et direct, dans des réalités bien différentes entre elles, qu’elle a aimées profondément. Dans les cours de religion à l’école, et à la paroisse elle aidait les enfants à entrer dans l’Évangile, corps et âme, d’une façon qu’ils n’oublieraient plus. Elle avait le sens de la fête et unissait à un don pour l’animation un grand sens pratique qui s’exprimait aussi par l’amour de la nature, des fleurs, de la beauté et la capacité d’émerveillement. De belles amitiés ont marqué sa vie. Elle a pris soin des plus pauvres, sans oublier ceux qui étaient loin géographiquement – sa petite expérience au Nicaragua l’avait bien marquée – les nombreux prêtres qu’elle avait rencontrés en leur donnant une amitié franche, fidèle, attentive.

À plusieurs reprises conseillère provinciale, elle donnait l'apport d'une sagesse dont elle s'était nourrie en famille et d'une approche de la vie, simple et profonde.

Sa dernière communauté, celle de Genzano, une communauté avec beaucoup de sœurs âgées, qui avaient besoin de soins et d'attentions, rappelle sa sollicitude, sa présence, son enthousiasme, sa grande capacité d'accueil, se faisant présente à chacun d'une façon unique.

La grande communauté de Genzano a accompagné avec grande affection l'évolution de sa maladie, qui s'est manifestée *comme un coup de foudre dans un ciel serein*. Soignée avec grande sollicitude par sa sœur Pina qui a été si proche d'elle.

L'homélie de don Mario trace les lignes profondes de l'expérience spirituelle d'Agnese à partir de l'Évangile de Mathieu VII, 25 ss., qui est le miroir de sa vie :

En chemin à la recherche de l'essentiel, le royaume et l'amour du Père.

Sœur Agnese n'a pas cultivé un optimisme insouciant, une confiance en Dieu paresseuse et inactive, mais la paix intérieure, la communion, l'essentiel devenu sagesse.

Elle a certainement travaillé, elle s'est occupée du pain quotidien, elle a regardé l'avenir avec responsabilité et crainte, mais l'essentiel, à travers tout cela, est sa référence au Père. ...

Sœur Agnese a été la pauvre, dans une attitude de confiance. Il suffit de penser à ses éclats de rire joyeux et denses de fraternité. L'anxiété en effet est ce que nous ajoutons au mal de chaque jour, qui grandit démesurément.

Trois grands thèmes dans la vie spirituelle de sœur Agnese : la foi, l'abandon, l'unique absolu.

Vivre dans la foi et donc vivre dans la joie, la certitude, la confiance en tout ce l'on doit faire et souffrir à chaque moment par amour de Dieu. Dieu étreint l'âme et la soutient dans les flots tumultueux de tant de peines, troubles, ennuis, bouleversements. Car il faut la foi pour savoir reconnaître en tout cela la présence de Dieu qu'on ne voit pas, qu'on ne sent pas, mais qui est là à chaque instant d'une façon inconnue mais certaine...

Quand l'âme a reçu cette intelligence de la foi, Dieu lui parle à travers toutes les créatures ; l'univers est pour elle une écriture vivante, tracée sans cesse devant ses yeux par le doigt de Dieu.

...Tout ce qui arrive et qui n'est pas écrit est pour elle la continuation de l'Écriture.

L'effet de la foi est de faire trouver Dieu à chaque instant, ce qui est béatifiant. Pour en arriver là il faut une seule chose : laisser faire Dieu et faire tout ce qu'il veut.

***Sœur Agnese** a cru avec force qu'elle était dans les mains de Dieu et elle a pu s'offrir avec goût et sérénité, avec la confiance que Dieu n'aurait rien permis qui ne soit pour notre bien.*

Un brin de folie, donc, un goût de l'aventure.

S'offrir implique un acte de total abandon, ce qui n'est pas toujours facile. Mais sans cet abandon nous fuirons toujours tout choix sérieux.

Les sœurs de la Province d'Italie

Sœur Maria-Teresa de l'Enfant Jésus
(ex. Sœur Rose-Marie)
(Maria Teresa Vélez Duarte)

Née	le 18/11/1931	à San Francisco (Colombie)
Entrée	le 02/02/1956	à Auteuil
Prise d'habit	le 11/04/1957	à Auteuil
Premiers vœux	le 14/11/1959	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 23/02/1964	à Copenhague
Décédée	le 11/06/2012	à Zumbahuayco (Équateur)
Parole	Et erat subditus illis. (Et il leur était soumis)	

Teresita, - nous la connaissions toutes sous ce nom, - fut un don de Dieu tout au long de ses 81 ans. Profondément convaincue de sa vocation et de la fidélité du Père, elle laisse une trace inoubliable chez les sœurs et les amis qui l'ont beaucoup aimée.

Elle était de nationalité colombienne. Depuis sa toute petite enfance, elle a su ce qu'était le mystère pascal. Sa mère est morte alors qu'elle était en bas âge, la dernière de sept enfants. Plus tard, au début de sa vie religieuse, elle perdit son père. Très tôt, elle commença à travailler dans une famille de diplomates qui l'ont beaucoup appréciée. En 1953, ils l'emmenèrent en Hollande, puis au Danemark ; c'est là qu'elle fit la connaissance de l'Assomption. Elle aimait beaucoup participer à l'adoration du Saint Sacrement et aux Vêpres de la communauté. Elle fut frappée de la joie des sœurs ; elle se sentit alors attirée par la vie religieuse et décida de devenir comme elles. Plus tard, elle aimait nous raconter quels avaient été ses débuts à l'Assomption, et comment elle avait été *pierre de fondation* à divers moments de sa vie et dans plusieurs pays : Aarhus (Danemark), Sibaté (Colombie), Quito et Zumbahuayco (Équateur). Elle a vécu et a beaucoup aimé la dimension internationale de la Congrégation, en passant par Paris, Cuenca, La Palmera, Quito et pour finir Zumbahuayco.

Son mystère était *l'Enfant Jésus*, et le Seigneur lui a permis de s'approprier vraiment cette *facette* de la divine réalité : simple, sans retour sur elle-même, fraternelle et charitable en silence. Elle n'attirait l'attention que par la qualité de son accueil, par son regard attentif aux petits détails, par sa bienveillance et sa délicatesse, par le simple témoignage qu'elle offrait chaque jour. Personne ne restait hors de son cœur, elle n'acceptait aucune exclusion. Elle transformait l'ordinaire, -

comme porter la communion aux malades, visiter les gens, créer tout bonnement des liens d'amitié, - en une joie extraordinaire. Elle cherchait toujours ce qu'il y avait de mieux pour les sœurs ; elle était spécialement douée pour la cuisine. Elle prenait plaisir à bien préparer un repas, avec de délicieux desserts qu'elle servait dans des récipients élégants et... tout petits, à son image.

À partir d'une vie intérieure nourrie par la grâce que Dieu accorde aux simples et aux petits, et à travers la richesse de la Congrégation qu'elle aimait tendrement, Teresita inspirait la paix et la sérénité. Elle jouissait d'un sens de l'humour très fin, qui détendait l'atmosphère et créait l'harmonie en communauté et au sein des familles qu'elle visitait. Pendant les moments de détente communautaire les jeux de société étaient sa distraction préférée, et elle aimait gagner. Pour y parvenir elle s'y mettait tout entière, allant même jusqu'à inventer et à considérer sans importance certaines petites tricheries en profitant de la distraction des autres ! C'est une sœur qui a eu plus d'influence par sa vie que par ses paroles. Dans les réunions et les oraisons partagées en communauté, ses réflexions étaient toujours empreintes de sagesse, de saveur évangélique ; elles menaient à un accord en profondeur.

Soutenue par la grâce de sa foi, elle a toujours su accueillir le passage du Seigneur ainsi que ses modes d'intervention : le dépouillement, la pauvreté, les obstacles sur le chemin. Elle souffrit d'une longue maladie qui lui imposa des limites physiques, l'empêchant de participer autant qu'elle le voulait à la vie de la communauté, à la liturgie, à l'Eucharistie et à l'adoration du Saint Sacrement ; auparavant elle pouvait y consacrer de longs moments, toute heureuse de la présence et de sa proximité du Seigneur. Toutes ces limitations furent pour elle des motifs de souffrance, surtout aux moments où elle jouissait de sa pleine conscience et de toute sa lucidité.

C'est alors que grandit en elle la prière simple du pauvre : le rosaire devint partie intégrante de son existence quotidienne. On pouvait la voir, jour et nuit, le chapelet à la main. Elle priait le Seigneur, elle offrait ses souffrances pour les sœurs, pour la maison, pour les vocations, pour les situations des familles, pour les problèmes mondiaux. Par la radio, elle était au courant des nouvelles. Sa Sainte préférée fut toujours sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, sa patronne, dont elle admirait l'abandon total entre les mains de Dieu et le dynamisme missionnaire.

Au long de sa maladie, elle fit l'expérience de la peur face au mystère de la mort et du recul devant le passage définitif. Mais, peu à peu, elle avança dans l'acceptation, découvrant Dieu en toutes choses, avec une infinie patience. Sa diminution physique, longue et progressive, lui fit perdre bien des facultés, mais jamais son être religieux, ni sa foi, qu'elle conserva intacts jusqu'à l'heure de Dieu, à laquelle elle s'abandonna avec paix et sérénité. En toute circonstance, elle vécut avec fermeté et courage, dans le silence et la solitude, sans jamais peser sur la communauté ni sur les personnes qui la soignaient. Elle manifestait toujours une grande reconnaissance pour tout ce que l'on faisait à son égard.

Sa communauté et la Province d'Équateur-Chili, nous rendons grâce à Dieu pour Teresita : par sa vie de silence et de discrétion elle a illustré sous nos yeux une page d'Évangile, réalisant avec joie et plénitude sa consécration religieuse à l'Assomption. Elle nous laisse un témoignage de fidélité toute simple, une route semée de bénédictions.

Depuis le ciel, elle continue de nous accompagner, jusqu'au jour où nous la retrouverons. Telle est la certitude de notre foi dans le Ressuscité.

La Province d'Équateur-Chili
et la communauté de Zumbahuayco

Sœur María de la Cruz
(ex: Sœur Isabel de la Vierge Marie)
(María Traver Gómez-Acebo)

Née	le 15/09/1916	à Liérganes- Cantabria
Entrée	le 26/10/1947	à Madrid – Santa Isabel
Prise d’habit	le 16/07/1948	à Mira Cruz
Premiers vœux	le 08/09/1949	à Saint Sébastien – Mira-Cruz
Vœux perpétuels	le 08/09/1952	à El Biblio - Gijón
Décédée	le 15/06/2012	à Collado Mediano
Mystère :	de la Sainte Vierge	
Parole :	Il m’a aimé et s’est livré pour moi.	

María est arrivée dans notre communauté de Collado il y a cinq ans ; elle était déjà bien malade, et ne s’exprimait presque plus, ce qui fut une surprise pour toutes celles d’entre nous qui l’avions connue auparavant comme ayant toujours eu la parole facile. Elle aimait parler ; sa conversation était intéressante et jaillissait spontanément. Elle faisait passer de bons moments à celles qui l’écoulaient, car elle était capable de captiver notre attention et de tenir longtemps notre intérêt en éveil. Peu à peu, elle cessa de pouvoir communiquer par la parole ; commença pour elle une étape d’aphasie où les seuls moyens de relation aux autres étaient le regard, quelques gestes et toujours cette expression paisible et reconnaissante qu’elle conserva jusqu’à la fin.

Nous qui l’avions connue dans des temps meilleurs, nous avons le souvenir d’une femme qui, sous une allure décidée et d’un fort tempérament, cachait un cœur immense, laissant deviner un don total, une fidélité à toute épreuve et une profonde affection pour toutes celles dont la Congrégation lui confiait l’éducation et la formation.

Elle a assumé des services nombreux et divers au long de sa vie. Ce fut une bonne économiste, une bonne maîtresse de classe, une bonne directrice et surtout une grande éducatrice, beaucoup parmi ses anciennes élèves en rendent témoignage. Elles conservent de Maria un souvenir ému et lui ont gardé une affection fidèle jusqu’à la fin de sa vie. Elles lui écrivaient, et elle lisait et relisait ces lettres ; elle ne pouvait pas en parler, mais nous lisions sur son visage et à travers son sourire de satisfaction combien elle aimait avoir de leurs nouvelles. Partout où elle est passée, elle a suscité de grandes amitiés qui lui seront fidèles jusqu’au bout.

Pour nous qui avons été ses junioristes à un moment difficile (en 1969), nous nous souvenons de sa présence d'esprit, de son savoir-faire, de son désir de nous transmettre des valeurs permanentes et de veiller à ce que les changements et tout ce qui arrivait à cette époque, dans l'Église, dans la Congrégation et en Espagne, ne causât pas de dommage à notre vocation et ne nous empêchât point de rester fermes sur nos bases.

Nous nous rappelons aussi son affection pour nous, ses efforts soutenus pour nous aider à triompher des difficultés ; pour tout cela, nous lui sommes profondément reconnaissantes.

On pourrait dire encore bien d'autres choses sur Maria, mais il vaut mieux passer la main à Carmen Escribano qui a esquissé sa vie le jour des funérailles.

Maria est entrée dans la Congrégation à 30 ans passés. Sa vocation avait mûri ; elle désirait remettre au Seigneur des forces arrivées à leur plénitude. Elle entra à Santa Isabel, fit son noviciat à Saint Sébastien et y prononça ses premiers vœux. Aussitôt après sa profession, elle fut envoyée à Gijón comme maîtresse de classe des grandes, mission qu'elle continua à assumer à Saint Sébastien, à León et de nouveau à Gijón. Elle fut directrice de la Résidence d'Olivos, Maîtresse des Junioristes et Supérieure de Salamanque. Puis Supérieure à Pedralbes et économiste du Collège de Saint Sébastien. Là, elle dut faire l'option de laisser la vie communautaire pour prendre soin de sa sœur Concha qui était malade et dont elle s'occupa avec tendresse et dévouement jusqu'à sa mort. Revenue en Communauté, elle vécut à Olivos et à Cuestablanca avant d'arriver à notre maison de Collado il y a cinq ans, déjà avancée en âge et bien malade.

D'un tempérament fort et actif, Maria était une femme complète : douée de qualités pratiques, et aimant discourir sur des thèmes intéressants. Ses junioristes se souviennent d'elle comme d'une personne exigeante et droite, et en même temps profondément bonne. Dans tous les secteurs où elle fut mise à contribution, elle se fit remarquer par son bon sens et son intérêt pour les questions graves et importantes de la vie et de la société.

Derrière son caractère fort, comme on le voit fréquemment, se cachait un cœur plein de tendresse et de compassion, libre, ouvert et d'une grande générosité.

Sa spiritualité était centrée sur la personne de Jésus-Christ et son amour pour l'Église, d'où son dévouement inconditionnel à la mission pour l'amour de Jésus, manière concrète de manifester son désir de se donner à Lui sans retour.

Elle aimait tendrement sa famille, pensait à tous et priait aussi pour chacun d'eux.

Sa sœur Concha lui avait transmis sa dévotion au Père Arrupe, et jusqu'aux derniers moments où il lui fut encore possible de lire, elle revenait irrésistiblement à sa vie. C'est impressionnant de constater à quel point se ressemblent les dernières années du Père Arrupe et les siennes.

Maria a vécu ses dernières années plongée dans le Mystère de Dieu. Sans dire un seul mot...Nous savions qu'elle nous comprenait à travers des petits gestes que nous surprinions mais elle était incapable de prononcer une parole. Elle qui avait eu le don de la conversation, entra dans un silence total ; elle vécut un anéantissement progressif, jusqu'à ce que, arrivée au bout de l'épuisement physique, le Seigneur vienne la recueillir pour l'emporter dans Sa Gloire éternelle.

Merci, Maria, pour ta fidélité, pour le témoignage que tu as rendu comme femme et comme religieuse quand tu pouvais être toi-même et nous parler ; merci aussi pour ton témoignage de silence, de patience et de résistance face à la souffrance et à la douleur, en ces années où tu as écrit une très belle page de ta vie, parce que tu as su unir tes souffrances à la passion du Christ.

Nous recommandons à ton intercession ta communauté de Collado, le village, tes infirmières, ta famille, ta Province et la Congrégation. Que la Vierge Marie t'accueille au ciel et que tu jouisses pour toujours de la présence de Celui qui t'a aimée et s'est livré pour toi.

Nous avons parlé de ce que Maria a été dans ses beaux jours ; en la voyant vivre ces cinq dernières années, on peut se demander : *Quels ont été les plus beaux jours ?* Logiquement on répondrait : *Quand elle était une femme forte, capable d'entreprendre beaucoup de choses et de répondre à de nombreuses situations...* Et pourtant pouvons-nous douter un instant que l'union intense et profonde dans laquelle elle a vécu avec son Seigneur ne soit arrivée à son apogée justement dans cette période si difficile où elle s'est livrée à Lui d'une manière différente, sans proférer une plainte, dans une grande paix, se laissant faire totalement ? Maria, tu nous as dit tant de choses sans prononcer une parole, simplement par ton

attitude attentive et paisible ! Nous avons tellement appris de toi en ces jours ! Peut-être plus qu'en ce que nous appelions tes beaux jours... Tu t'es laissé faire par le Seigneur : c'est là l'exemple que tu nous transmets.

Nous rendons grâce au Seigneur pour le service qu'Il nous a permis de te rendre, et surtout nous le remercions pour la *leçon* silencieuse et sereine que nous avons reçue de toi.

La Communauté de Collado-Mediano

**Sœur Marie-Isabelle de Jésus
(Isabelle Gouilliard)**

Née	le 26/10/1956	à Lille
Entrée	le 01/09/1981	à Bordeaux
Prise d'habit	le 08/09/1982	à Auteuil
Premiers vœux	le 19/05/1984	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 17/05/1990	à Bordeaux
Décédée subitement	le 28/07/2012	à l'abbaye N.D. de Chambarand
Parole :	Père entre tes mains.	

De 1984 à 1988, sœur Marie-Isabelle a fait partie de la communauté internationale étudiante à Rome ; de 1988 à 1990, elle était à Bordeaux ; de 1990 à 1991, à Forges ; de 1991 à 1994, à la communauté provinciale Mouzaïa, puis Ménilmontant ; de 1994 à 2002 à Bondy ; de 2002 à 2004 à Baham (Afrique Centrale) ; de 2004 à 2009 à Saint Dizier (supérieure en 2006) ; de septembre 2009 à 2010, à Lyon-Bellevue ; de 2010 à 2012 à Lyon-Gerland.

Annonce du décès de sœur Marie-Isabelle par sœur Françoise Martin, provinciale – le 30 juillet 2012.

Un retour au Père, trop rapide

Nous sommes toutes sans voix, très souvent devant la beauté de la vie naissante mais ce jour, devant le mystère pascal vécu de plein fouet :

Sœur Marie-Isabelle est décédée à la fin du stage d'écriture d'icône, dans un lieu proche de l'abbaye de Chambarand où elle logeait.

En ce lieu elle goûtait la paix, le repos et la prière. L'icône qu'elle écrivait depuis trois ans est celle du Christ bénissant d'une main. Vendredi elle envoyait ce sms à une sœur :

"moment important, le Christ a les yeux ouverts, une belle étape..."

Nul ne savait que le face à face était si proche.

L'enterrement aura lieu mercredi 1^{er} août dans la chapelle d'Auteuil à 15 heures, son frère et sa sœur seront présents avec leur famille.

Soyons encore plus unies en paroles et attentions fraternelles en ces jours.

Avec grande affection et prière.

Accueil de sœur Françoise lors de la messe d'À – Dieu,

pour Marie-Isabelle

Auteuil, mercredi 1^{er} août

Marie-Isabelle, tu nous rassembles en cet après-midi et c'est toi sans doute qui dans cette chapelle nous accueille, avec ton Seigneur, Notre Seigneur et sainte Marie Eugénie : merci à tous d'être là : Catherine, François, vos familles, sœur Martine, sœur Diana, ta/tes communauté(s), toutes /les sœurs des provinces, tous les amis si proches et tous ceux qui auraient voulu être là, et le sont d'une autre manière par les témoignages reçus, les photos exposées..... En communion avec ceux que tu retrouves déjà dans l'éternelle Vie de Dieu : ton papa, ta maman partie il y a si peu d'années ; d'autres membres de la famille, des amis de la jeunesse ou des années de vie religieuse...

Merci à vous ... Benoît Gschwind (Provincial A.A.) et Père Charru (S.J.) qui concélébrez : vous êtes les deux facettes de Marie-Isabelle : le compagnon des pèlerinages avec les jeunes et l'accompagnateur du pèlerinage intérieur ; en union aussi avec Jean-Luc Cebes qui là-haut célèbre avec toi les dons de Dieu...

Toutes, tous nous avons été en marche avec toi à divers moments de tes 56 années de vie, à divers tournants, à divers engagements, plus ou moins longtemps et beaucoup, beaucoup voudraient prendre la parole et donner témoignage. Nous aurons l'occasion du partage après la célébration.

Nous sommes ainsi rassemblés avec la mémoire du chemin parcouru avec toi, Isabelle ou sœur Marie-Isabelle, mémoire des bons moments, des éclats de rire et de vie. Depuis l'annonce si brutale, chacun se souvient et prend conscience de ce que tu as été de façon unique. Nous sommes là avec des sentiments, des émotions contradictoires : heureux de ce qui s'est vécu et malheureux de ce qui n'a peut-être pas pu se dire ou se vivre, avant que tu ne partes.

Puisse cette célébration nous apaiser ensemble, nous permettre de te dire un « Au revoir ». Nous nous reverrons : notre foi en cela est encore en croissance. Lire sur notre feuillet le témoignage de ta relation au Christ et du don de ta vie, prier ensemble, relire ce chapitre de sainte Marie-Eugénie qui a habité nos réunions ou rencontres, c'est choisir avec toi de continuer le chemin, de continuer à inventer le Royaume que Dieu veut construire et où il nous appelle à être ouvriers ensemble pour la jeunesse d'aujourd'hui, c'est continuer la Vie.

Tu es décédée samedi, ce 28 juillet le matin à Chambarand, abbaye où tu logeais durant le stage d'écriture d'icône. Le passage s'est fait sans souffrance ; comme chacun d'entre nous, tu n'étais pas douée pour la souffrance. Tu aimais bien trop la vie !

Tu es née à Lille le 26 octobre 1956, aînée des trois enfants. Tu étais fière de tes racines du Nord avec le sens du concret, de l'importance dans les relations, du grand sens ecclésial, sens de l'engagement. Ainsi le MEJ... avec les premières expériences d'une vie intérieure, les temps de réflexion, les temps de prière personnelle d'intimité avec Jésus. Tu as aimé aussi faire la fête, tu étais coquette dit-on, et de toutes les périodes de vie tu as gardé des amitiés profondes et indéfectibles que tu as su partager avec tes sœurs.

Je ne retrace pas le parcours professionnel ; ton zèle pour prendre à bras le corps les situations de détresse et pour l'éducation a entraîné bien d'autres dans la construction d'un monde plus juste. Tu as assumé les missions confiées avec courage et détermination, parfois difficilement en raison de limites physiques qui se faisaient jour.

Ces dernières années l'expérience spirituelle d'intimité avec le Christ est devenue plus profonde, suite à une retraite où tu as été saisie différemment par l'Amour du Christ ; alors, souvent, tu as cherché des lieux de ressourcement et tu les faisais connaître à tes sœurs.

Dans les dialogues personnels, tu revenais toujours à cette expérience intime, « rencontre » du Christ qui a donné une saveur autre à ta vie.

Tu restes présente, autrement, plus discrètement et tu continues d'agir pour chacun de ceux à qui tu restes liée.

**Témoignage personnel de sœur Marie-Isabelle
à l'occasion de la profession perpétuelle d'une sœur.**

Jésus

Mardi 3 mai 2011

Je crois que je peux dire que j'ai découvert davantage Jésus durant le temps du noviciat. Et je dis bien "Jésus". Lorsque j'ai annoncé que j'avais choisi "Jésus" comme mystère au moment des premiers vœux, un bibliste m'a dit : « Ce n'est pas un mystère, ce sont tous les mystères réunis!!!! ». En effet cela se déploie sans cesse.

Ce qui m'a d'abord accompagnée, c'est le nom de Jésus Sauveur : lui qui accueille les pauvres, ceux qui sont blessés. Il est Celui qui guérit, que l'on peut appeler : Jésus, le Christ, lumière intérieure... Il donne force pour la route, même pour marcher sur les "eaux". J'ai aussi découvert ce texte merveilleux de Jean de la Croix que je ne lirais pas en entier ce soir, mais juste quelques phrases :

[...] « Dieu s'est fait comme muet ; il n'a plus rien à dire ; car ce qu'il disait par parties aux prophètes, il l'a dit tout entier dans son Fils, en nous donnant ce tout qu'est son Fils. [...] Si je t'ai déjà tout dit dans ma parole, qui est mon Fils, je n'ai maintenant plus rien à te révéler ou à te répondre qui soit plus que lui. Fixe ton regard uniquement sur lui ; c'est en lui que j'ai tout déposé, paroles et révélations [...] Il est toute ma parole, toute ma réponse, toute ma vision, toute ma révélation. Or, je te l'ai déjà dit, répondu, manifesté, révélé, quand je te l'ai donné pour frère, pour compagnon, pour maître, pour héritage, pour récompense.

[...] Écoutez-le, parce que je n'ai plus de foi à vous révéler, ni plus de vérités à vous manifester. »

Livre 2 - ch. 22 - Montée du Carmel

Je ne me permettrai pas un commentaire de Jean de la Croix, par contre ce texte m'ancre en Jésus et m'invite à fixer mon regard, comme dit Marie Eugénie "TOUT EN JÉSUS CHRIST".

Et au cours de ma vie j'ai pu le découvrir comme dit Jean de la Croix comme : compagnon, frère, maître, Seigneur. J'ai aussi été frappée par cette phrase dans un texte du Concile Vatican 2, Gaudium et Spes n°22 :

« En effet, Adam, le premier homme, était la figure de l'homme à venir, c'est-à-dire du Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste

pleinement l'homme à lui-même et lui dévoile la plénitude de sa vocation. »

Cette phrase m'accompagne depuis plus de 25 ans, et je la croise et recroise à travers différentes étapes de ma vie.

Au début j'ai été émerveillée, plus par intuition, de me dire que par Jésus, chacun est appelé à devenir pleinement lui-même, être en plénitude ce que l'on est comme aime à le dire Marie-Eugénie. Cela est devenu pour moi une réelle conviction qui influe sur ma façon de rencontrer l'autre, de travailler, d'appréhender la réalité.

Aujourd'hui je peux dire aussi que cette phrase se fraye un chemin intérieur, un appel à me laisser transformer par Christ.

J'aimerais terminer par une phrase d'Édith Stein que j'ai découverte au cours d'une lecture récente :

"Notre but à tous est de devenir à sa ressemblance" puisque c'est en lui qu'est enclose : "toute la plénitude de l'humanité ". Dans le Christ, Édith Stein contemple la manifestation de la beauté intégrale de la personne humaine. "Le CHRIST tête de l'humanité, la forme finale à laquelle est ordonné tout être humain et qui lui donne son sens."

Sœur Maryana de Jésus (Maryana Zagreckaite)

Née	le 15/08/1907	à Ukmerges - Lituanie
Entrée	le 27/08/1937	au Val Notre-Dame
Prise d'habit	le 02/10/1938	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 03/10/1939	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 28/08/1943	au Val Notre-Dame
Décédée	le 03/08/2012	à Ciney
Parole :	Non pas ma volonté, mais la tienne.	

Dans sa **105^{ème}** année et sa **73^{ème}** année de Profession Religieuse, sœur Maryana s'est éteinte très paisiblement dans un souffle, entourée des sœurs de sa communauté qui chantaient *Sveika Maria* en Lituanien.

Notre sœur est née le 15 août 1907. Elle est issue d'une famille nombreuse d'un village campagnard en Lituanie, à Ukmerges.

Elle participe avec savoir-faire à l'éducation de ses frères et sœurs.

Professionnellement, elle s'occupe de tout-petits dans le service pédiatrique d'une clinique. Jusque dans son grand âge, nous verrons son visage s'éclairer à la vue d'un enfant.

Comme d'autres jeunes, elle a un désir de vie religieuse et s'embarque avec elles pour la Belgique : elle a 28 ans.

Très vite, les pays baltes, dont la Lituanie, vont sombrer sous la domination Russe et, pendant 50 années, ces sœurs n'auront plus de nouvelles de leurs familles.

Elles arrivent dans une autre culture et sans connaître la langue.

J'aimerais, relever parmi ses *fioretti* :

En Lituanie, Maryana aperçoit une religieuse sur le mur de sa chambre. Elle l'appelle à la vie consacrée. Cela fortifie sa décision. Et quand elle arrive en 1938 au Val Notre-Dame en Belgique, elle voit le portrait d'une religieuse et demande de qui il s'agit : c'était la religieuse qui lui avait parlé dans son rêve et c'était notre fondatrice, sainte Marie-Eugénie.

Au début de sa vie religieuse, elle s'appelle sœur Josephka, puis reprendra le nom de Maryana.

Elle passe quelques années entre le Val et Mons. Au bout d'une dizaine d'années, elle est envoyée en maison de repos à Munsterbilzen à

cause d'une fragilité nerveuse. Elle y vit paisiblement avec le grand désir de revenir dans sa communauté.

Ensuite Maryana va vivre aussi à Welkenraedt, où elle marquera la population par sa prière du chapelet et par la merveilleuse broderie d'art qui naissait de ses doigts de fée.

Elle nous disait : *Il faut aimer le bon Dieu et la Sainte Vierge, vivre avec charité.*

Je ne suis jamais seule, je n'ai jamais peur !

Pour sa communauté, faite de caractères forts, elle était *comme le paratonnerre* ou mieux comme le ciment et faisait l'unité autour d'elle.

De nos nombreuses sœurs lituaniennes, Maryana est la dernière de sa génération. Elles nous ont marquées par leur attachement à Dieu. La Congrégation a une telle reconnaissance envers elles que dès qu'il a été possible d'envisager une fondation dans le pays, sœur Bénédicte Rollin et sœur Anna Kristina ont multiplié les visites, les démarches et les séjours pour renouer les liens.

Maryana a fait partie de la communauté de Ciney pendant 10 ans.

Durant ce temps, une jeune génération de sœurs lituaniennes était née, à sa grande joie. Elle priaient pour les vocations. Et sa chambre était un lieu de rencontre et de prière. Elle tenait son chapelet comme soudé à ses doigts. La prière était l'expression de sa gratitude.

Maryana croyait que tous les siens étaient décédés. Et voici ce qui s'est passé, nouveaux *fioretti* : Grâce aux jeunes que la nouvelle communauté de Vilnius accueillait, Maryana a été remise en contact avec sa famille et les descendants de ses frères et sœurs ; et cela après 70 ans sans nouvelles de part et d'autre !

Voici quelques extraits de nos échanges épistolaires...avec la famille. Cela se passe juste après le décès de Sœur Marie-Edmée. Nous pensons que ce n'est pas fortuit ! mais un clin d'œil du ciel.

Chères sœurs,

Je vous écris de Lituanie. Aujourd'hui Dieu nous a envoyé un grand cadeau. Aujourd'hui j'étais à la communauté de l'Assomption lituanienne à Vilnius où j'ai appris une merveilleuse nouvelle. Nous sommes de la même famille que sœur Maryana Zagreckaite. Ma grand-mère Kazimiera est la sœur de Maryana. Pendant des années ma grand-mère rêvait d'avoir des nouvelles de sa sœur. Nous y pensions depuis

des années mais nous avons peu d'espoir de retrouver notre chère Maryana. Aujourd'hui nous pleurons de joie. C'est comme un miracle.

Nous aimerions que vous informiez Maryana. Est-ce possible de venir au début mars ?

Nous nous sentons comme une famille qui a retrouvé un de ses membres après tant d'années.

Que Dieu vous bénisse.

Tilvyda.

Nous voudrions séjourner chez vous pour 3 jours. Nous avons déjà acheté les billets d'avion. Tout de suite nous voudrions aller à Ciney. Mon mari vient avec nous, il restera jusqu'au soir. Actuellement, il travaille et habite à Alle sur Semois pour 3 mois. Là-bas, il construit un séchoir de bois.

Je voudrais vous demander si nous ne vous donnons pas des problèmes ?

Ma fille Birute, parle un peu de français. Nous parlons librement en anglais, en russe, en polonais. Maintenant nous communiquons avec vous avec l'aide de nos amis. Nous espérons qu'on réussira à dialoguer.

Tilvyda

C'est donc une arrière-petite-nièce qui a retrouvé la trace de Maryana parce qu'elle rencontrait à l'Assomption une de ses amies qui étudie en tant que *samaritaine* à Vilnius.

Pendant ce temps nous avons préparé Maryana. Elle nous a dit combien elle était contente.

Par internet, nous avons reçu des photos de celles qui allaient venir la visiter, et de bien plus anciennes photos avec Maryana et ses frères et sœurs. Celle-ci est venue jusqu'à l'ordinateur pour bien les voir.

Le 6 mars, nous nous sommes retrouvées à l'aéroport, déjà avec émotion. Quelque chose de plus grand que nous se passait.

Arrivées à Ciney, la communauté nous attendait aux portes de l'ascenseur pour un chaleureux accueil.

Dans la chambre de Maryana, sa petite nièce s'est mise à genoux lui baisant les mains et les pieds. Tout le monde pleurait dans la chambre et dans le couloir !

Et tout au long de la journée, ils racontaient ; Maryana écoutait, regardait, tricotait, répondait par de petits mots. Son bonheur était grand,

simple. Elle comprenait tout en lituanien même si elle le parlait plus difficilement.

Nous avons préparé pour la famille un petit album, retraçant les communautés où avait vécu notre sœur et sous-titré avec l'aide de la communauté de Vilnius.

Avec la famille, nous avons fait un aller-retour au Val Notre-Dame, pour leur montrer où était arrivée Maryana lorsqu'elle avait quitté son pays. Nous sommes passées par le cimetière d'Antheit, là où reposent plusieurs des sœurs lituanienues : Povila, Dorothee, Jogana...

Et c'est le père de famille qui a mené la prière.

Tilvyda et ses deux filles : Ieva, 20 ans, et Birute, 22 ans (à l'époque), avaient apporté toutes les senteurs et les saveurs de Lituanie : le fromage que faisait Kazimiera, le pain noir aromatisé, etc...

Mais surtout des bâtons de fleurs séchées que l'on bénit pour le dimanche des Rameaux, et dont nous garnirons l'oratoire.

Elles ont eu la délicatesse d'apporter la seule lettre qu'elles aient jamais reçue de Maryana ainsi que des broderies que faisait celle-ci, gardées précieusement par la famille.

Nous nous demandions comment notre sœur allait vivre ces retrouvailles et souvent nous trouvions les trois en silence, autour d'elle... en contemplation.

Le soir, après le coucher de Maryana, nous échangeons, regardions des photos, parlions de la foi en Lituanie sous la domination russe.

Les deux jeunes ont fait leurs études chez les Jésuites de Vilnius et aujourd'hui travaillent comme Historienne et Vétérinaire. Comme cette génération, elles ont déjà voyagé à Taizé, en Hongrie, profité du programme *Erasmus*. Elles ont une fraîcheur, mais surtout un sens des vraies valeurs humaines et évangéliques.

Les racines familiales ont pour elles une grande importance. Leur arrière-grand-mère, a été présente à toute leur enfance, dans la vieille maison de bois qui reste le lieu de rassemblement familial pendant les vacances.

Ce fut une joie profonde pour nous comme pour elles. Elles ont aimé le visage communautaire et l'ont exprimé. Elles comptent réunir les descendants de la famille et leur dire combien notre sœur est heureuse. Peut-être aurons-nous d'autres visites ?

Nous leur avons offert *un kit complet* des napperons de Mariana... visiblement appréciés.

Josiane passant les saluer chez nous, les a ramenées à Bruxelles pour qu'elles puissent loger à Boitsfort et visiter Bruxelles, avant de reprendre l'avion.

C'est une page d'histoire de la Congrégation que la présence de nos sœurs lituaniennes de la première génération et *au cœur de nos communautés* : leur prière et leur don dans la vie religieuse nous ont marquées.

Au cours de ces années à Ciney, nous dit Monique-Élisabeth, *il y a eu l'événement de ses 100 ans : les jeunes sœurs lituaniennes qui se rendaient à Wavreumont pour la retraite, sont venues pour rencontrer leur sœur aînée et chanter dans leur langue maternelle. Ce fut un moment très dense pour les unes et les autres ; comme une invitation à continuer la route dans la foi, fortes de tout un vécu : celui des premières sœurs lituaniennes.*

Le 15 août, une eucharistie festive, bien préparée, ouvrait la fête, suivie d'un verre de l'amitié pour toutes les sœurs de la maison ainsi que pour les Pères de l'Assomption.

L'après-midi, les sœurs de Belgique arrivaient à leur tour ! Maryana, assise à côté de sœur Josiane, n'a rien perdu des nouvelles partagées et des souvenirs évoqués.

Tout au long de cette fête, Maryana s'est montrée pleine de simplicité, de reconnaissance, de joie paisible. De nombreux témoignages d'affection et de sympathie ont été manifestés... car tous ceux et celles qui s'approchaient d'elle, étaient saisis par son écoute, sa parole vraie, courte certes, centrée sur Dieu...

Terminons cette circulaire par le début de l'homélie du Père François Lenglen, AA, aux doubles funérailles de Maryann et Margarethe, parties pour le ciel à un jour de distance :

Le Seigneur nous rassemble ce matin pour partager la joie des sœurs Maryana et Margrethe qui, dans un même langage et dans une même communion, aspiraient à rencontrer le Seigneur face à face : Quand verrons-nous, disaient-elles, le visage du Seigneur ?

Maryann voulait partir la première, sans doute parce qu'elle était la doyenne d'âge de la Congrégation, mais c'était Margrethe qui nous semblait devoir partir la première car elle était très affaiblie depuis quelques jours, mais le Seigneur a écouté la voix de notre doyenne d'âge et l'a ainsi comblée de joie.

La communauté de Ciney

Sœur Margrethe-Elisabeth de l'Annonciation (Margrethe Kyster)

Née	le 17/12/1909	à Copenhague
Entrée	le 10/04/1937	au Val Notre-Dame
Prise d'habit	le 23/04/1938	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 18/06/1939	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 06/01/1947	à Copenhague
Décédée	le 04/08/2012	à Ciney
Parole	Ecce ancilla Domini - Fiat.	

Margrethe a été notre première sœur danoise : même si d'autres danoises étaient entrées avant elle, aucune n'est restée définitivement à l'Assomption.

Margrethe est née le 17 décembre 1909 à Copenhague. À partir de la conversion de sa maman au catholicisme (pendant un séjour en France alors qu'elle était encore jeune fille) a surgi ce bel arbre de la foi qui a pris courageusement racine dans ce pays à 99% luthérien. De cet arbre solide plusieurs vocations sont nées : Margrethe, sa nièce, très engagée comme laïque dans sa paroisse, et son petit-neveu Christian, prêtre bien présent aujourd'hui auprès des jeunes.

Pendant l'année, Margrethe vit à Copenhague : la maison familiale se trouve le long de la côte, à peine à une dizaine de minutes à pied de l'endroit où, 20 ans plus tard, sera fondée l'école de Rygaard. Dès son jeune âge, elle a la joie d'accompagner son père dans les voyages qu'il fait pour son métier – c'était un relieur très connu pour sa dextérité – ouvrant ainsi son esprit à l'internationalité. Elle passe ses vacances d'été en famille avec sa sœur et ses frères, dans la campagne du Jutland : temps de plein air, de contact avec la nature qu'elle aime profondément, jouissant d'une grande liberté, sportive comme toutes les danoises de son temps. Ainsi il lui est même arrivé, jeune adulte, de faire avec son frère le tour du Danemark... en vélo ! Margrethe garde de son enfance un souvenir lumineux et elle en parle souvent, avec un réel talent de conteuse, sachant jouer la comédie à la perfection !

Sa foi profonde l'attire de plus en plus vers une vie donnée au Christ. Ayant entendu parler d'une retraite qui se donne chez les Sœurs de l'Assomption à Rygaard, et ne sachant pas trop comment s'inscrire, elle vient à la date voulue et à la fin de la messe, suit discrètement quelques dames qui se sont éclipsées vers le jardin des sœurs. Arrivée

dans le parc, elle se trouve sous les feux d'une sœur qui, du haut d'un escalier de pierre, lui demande d'un ton indigné : *Mais QUI êtes-vous ?* Cette sœur d'une taille impressionnante, c'est mère Madeleine Eugénie, supérieure et fondatrice de l'école de Rygaard. Premier contact avec l'Assomption un peu déconcertant, mais notre jeune Margrethe n'est pas pour autant freinée dans son élan ! À la fin de la retraite, elle sait que Dieu l'appelle à la vie religieuse.

Devenue enseignante à l'école de Rygaard, elle y prend pension et reçoit la somme modique de 100 couronnes par mois : *Et sur ces 100 couronnes, j'ai dû payer 90 couronnes pour mon logement et ma nourriture !!!!! ... On peut imaginer la suite !!!*

Malgré l'opposition formelle de son père qui est protestant : *Va dire à CES DAMES qu'il n'en est pas question !* - elle entre à l'Assomption, au Val Notre Dame, plus décidée que jamais. Elle revient comme jeune sœur à Rygaard pour y être professeur de musique et de dessin. Elle est TRÈS aimée de ses élèves qui la chahutent sans la perturber ; certaines d'entre elles vont même s'échapper pendant le cours, sans qu'elle s'en rende compte ! Elle a un véritable don pour organiser pendant 10 ans le concert de Noël, ouvert à toute la ville de Copenhague : ces concerts connaissent un grand succès et sont la source de revenus qui permettent des agrandissements successifs dont l'école de Rygaard a besoin. Elle entraîne aussi les élèves à jouer des pièces de théâtre, et pendant de nombreuses années elle tient l'orgue de l'église (depuis le début notre chapelle est en effet église paroissiale) et anime ainsi, année après année, toutes les célébrations.

Elle est présente à Copenhague pendant toute la guerre mondiale, toujours prête à rendre service, parfois à la cuisine où elle passe maîtresse dans l'art ! Elle fait tout avec une grande simplicité et amabilité. C'est avec fierté qu'elle nous raconte des anecdotes sur la manière dont les sœurs, au péril de leur vie et malgré des descentes allemandes, cachent des juifs dans les sous-sols du couvent pour les faire ensuite partir, par l'intermédiaire d'un réseau de résistance, vers la Suède où ils se retrouvent en sécurité.

Après la guerre, sœur Margrethe est envoyée dans diverses maisons, en France, puis au Val pour un temps avant de rejoindre de nouveau Rygaard. En 1984, elle fait partie de la première communauté fondatrice

en Suède, à Göteborg. L'apprentissage rapide du suédois vient s'ajouter à sa maîtrise parfaite de quatre autres langues.

En 1989 Margrethe souhaite rejoindre Montpellier, sa communauté préférée : un bon climat, un grand jardin, les enfants de l'école voisine, porteurs de gaieté et de jeunesse, une grande communauté. Ses années passées à Montpellier sont pour elle source de bonheur. Pourtant, avançant en âge, elle sent qu'il n'est pas *convenable* qu'elle meure hors de sa terre natale : elle demande à sa Provinciale de pouvoir retourner en Scandinavie, et se retrouve dans la communauté d'Als Kloster, située en pleine campagne et en bord de mer. Elle jouit ainsi de la belle nature et retrouve les racines profondes du Jutland, terre bien danoise de son enfance.

En 1999, au moment de la fermeture d'Als Kloster, Margrethe est envoyée à la communauté de Taastrup, qui réunit toutes les sœurs scandinaves. Ce seront dix années heureuses. Elle a le don de jouir de tout : en bonne danoise, elle cherche chaque rayon de soleil pour en profiter au maximum ; dans notre jardin, elle admire les fleurs, la nature, elle siffle avec les oiseaux et dialogue avec eux ! Elle est contente de tout : lorsqu'on lui demande si elle se sent parfois seule, ou si le temps se fait long (elle finit par ne plus pouvoir lire ni bien entendre) quand toutes les sœurs sont occupées, elle répond : *Seule ?...moi je suis philosophe...le temps n'est jamais long pour moi !*

Certes originale et libre, Margrethe est toujours une sœur facile, reconnaissante, courtoise, pacifique. Chaque matin (et plusieurs fois pendant la journée) elle demande : *À quelle heure est la messe ?* C'est vraiment le centre de sa vie, et après l'adoration, elle dit souvent à haute voix : *Merci Seigneur pour l'Audience !* Elle prie des heures durant et, quand on lui annonce que le prêtre va venir pour la confession, elle répond : *C'est bien, j'ai une longue liste !*

Elle est pleine d'humour et pendant la messe joint le geste à la parole : lit-on : *Je me tiens à la porte et je frappe*, elle frappe trois petits coups bien sonnés sur l'appui de son fauteuil, tandis qu'elle reste profondément attentive à la lecture qui se continue !!! Pendant le canon de la messe, elle rajoute à haute voix le nom de son petit-neveu prêtre, *Christian*, pour qui elle prie avec ferveur quotidiennement.

Elle aime beaucoup la vie de l'Assomption, sa vie de prière, sa liturgie, sa vie communautaire. Lorsqu'un petit groupe d'enfants de nos

catéchèses de Rygaard se rend à la communauté de Taastrup pour un week-end, ou quand ses arrière-petits-neveux lui rendent visite pour Noël, elle *témoigne* par un bon sourire, une parole d'encouragement, d'attention. Elle est d'ailleurs particulièrement attentive aux personnes en visite, jusqu'à ce que, dans les dernières années de sa vie, sa surdité réduise sa possibilité de communiquer.

À son grand étonnement, Margrethe fête ses 100 ans qui sont célébrés en grande pompe : elle reçoit une lettre et un cadeau de la Reine et le bourgmestre, bravant le froid et le mètre de neige qui s'accumule devant la porte, vient la féliciter en personne en lui apportant un magnifique bouquet de fleurs ! Et tout au long de la journée jusqu'au soir, la communauté n'est pas en reste pour la fêter ! Margrethe reparle souvent de cette journée mémorable, mais pourtant sans jamais dire son âge (les années précédentes, lorsqu'on évoquait les 100 ans à venir, elle prenait un air malicieux et nous disait *chuuut* ! en posant doucement un doigt sur sa bouche). Lorsqu'on lui rappelle qu'elle vient de fêter ses 100 ans, elle ouvre des grands yeux en disant, l'air surpris : *Ce n'est pas possible que je sois si vieille ?!*

L'une des grandes difficultés de la communauté de Taastrup a été de connaître la date de fermeture de la Scandinavie, sans pouvoir en parler à nos trois sœurs âgées pour ne pas les inquiéter, dans l'espoir de les voir parties pour le ciel avant la date fatidique. Agnieska ayant rejoint la maison du Père en 2005, le Seigneur se fait attendre pour Ona et Margrethe. Combien de fois Margrethe n'a-t-elle pas dit : *Dieu m'a oubliée !*, pensant humblement qu'Il ne la considérait pas encore prête pour l'appeler à Lui, mais elle en gardait la secrète nostalgie, en redisant les paroles de Jésus : *Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures. Je monte vers mon Père et votre Père...*

Un jour, Anna Kristina a dû lui dire que l'Assomption allait quitter le Danemark, et que nous irions toutes ailleurs. Alors Margrethe s'est arrêtée, et regardant le ciel, a dit dans un soupir : *Ce n'est pas vrai !!*, mais quand Anna Kristina lui a fait un signe de tête qui signifiait : *Oui*, elle a répondu, après un bon moment de silence : *Fiat !* - la parole gravée dans son anneau. Elle ne s'est jamais reprise pour exprimer son regret ou sa souffrance à ce sujet.

Elle a accepté simplement ce grand voyage vers Ciney, avec sœur Marianne et sœur Meryem Anna, dans le pays où sa vie religieuse avait

commencé. Sa foi profonde, sa grande confiance l'ont aidée à *piquer une nouvelle jeunesse* à 101 ans passés!

Arrivée à Ciney en mai 2011, elle s'émerveille de la communauté nombreuse et compte chaque sœur avec bonheur.

Le premier matin, elle stupéfie l'infirmier en lui demandant : *Allez me chercher un taxi* (son déambulateur).

Elle passe de longues heures à la recherche de la lumière, plus généreuse qu'au Danemark.

Elle est simplement heureuse, avec une foi profonde, sachant accueillir l'affection de ses sœurs.

La communauté de Ciney s'étant élargie à la fermeture de Rygaard, Margrethe a pu continuer à parler danois avec Anna-Kristina, Meryem-Anna, Marianne-Thérèse et même Anne-Marie venue lui rendre visite. Son français restait impeccable grâce aux années passées en France et en Belgique.

Margrethe était très attentive aux autres. Elle offrait généreusement son lainage à une autre sœur, croyant que celle-ci avait froid.

Malgré sa surdité, elle apprécie toute conversation et elle nous surprend aussi par son humour. Elle révèle ses talents d'artiste par des chants spontanés à la salle de communauté.

Petit à petit ses forces diminuent, mais elle ne restera couchée que trois jours. Elle s'éteint, consciente et paisible le 4 août à 15h, entourée de trois sœurs de sa communauté.

Ses funérailles ont eu lieu avec celles de Maryana décédée la veille.

Sœur Anna-Kristina
Sœur Marie Bonin
La communauté de Ciney

Sœur Caridad-Eugenia de la Sainte Famille (Caridad Margarita Yusay y Lacson)

Née	le 10/01/1924	à Talisay City, Negros Occidental
Entrée	le 18/03/1950	à Iloilo
Prise d'habit	le 26/05/1951	à Iloilo
Premiers vœux	le 07/06/1952	à Herrán, Manila
Vœux perpétuels	le 07/06/1955	à Iloilo
Décès	le 17/08/2012	à Iloilo
Parole	Amen, Alléluia!	

Sœur Caridad a servi la Province dans différentes fonctions : professeur, maîtresse de classe, supérieure, économiste et missionnaire en Thaïlande. Elle a marqué la vie de nombreuses personnes : elle était affable, compatissante, douce, accueillante. Tellement fidèle à son nom : Caridad !

Même en ses derniers jours, elle écoutait avec attention et inquiétude les nouvelles concernant les inondations de Manila, à Malibay, au noviciat, à San Simon où elle a fait partie de la communauté. Elle a offert sa maladie et a prié pour ceux qui étaient touchés.

Elle était connue comme une sœur austère, effacée et pleine d'abnégation. Lorsque sa santé s'est dégradée, et qu'elle a décidé de ne pas avoir ses transfusions de sang mensuelles, on devait l'encourager pour manger. Ce faisant, elle se plaignait qu'on lui donnait trop. Elle ne voulait pas se faire dorloter. Elle voulait juste que nous la laissions en paix, alors quand nous lui avons dit : *Les autres pourraient penser que nous ne prenons pas soin de vous*, elle s'est mise à rire.

Puis l'attente devenant presque insupportable, elle se plaignait : *Pourquoi Dieu prend-il tellement de temps pour venir me chercher ?* Nous avons continué de l'assurer que même dans l'attente, le Seigneur était présent, alors elle se calmait. Le 15 août, fête de l'Assomption, une de ses dernières paroles a été : *Jésus a tardé pour venir me prendre*. Son désir d'être unie à Dieu était intense. Alors qu'elle l'attendait inlassablement, son agitation allait se changer en un calme paisible, quand les sœurs ont chanté : *Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit*. Le 17 août elle est entrée dans la *Maison du Père*, où elle avait tellement envie d'aller.

Merci, sœur Caridad pour tout que vous avez été pour chacune d'entre nous, pour le sacrifice que vous avez vécu pour nous. Aujourd'hui nous disons avec vous, dans la louange et la gratitude, les mots que vous avez choisis pour guide tout au long de votre vie religieuse : *Amen, Alléluia !*

Soeur Mary-Joseph Concepción
Supérieure de la Communauté d'Iloilo

Sœur Anne-Eugénie de la Mère de Dieu (Marie-Anna Langlois)

Née	le 28/11/1921	au Canada
Entrée	le 08/06/1963	à Auteuil
Prise d'habit	le 12/01/1964	à Auteuil
Premiers vœux	le 13/01/1965	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 02/02/1970	à Tchirozérine
Décédée	le 05/09/2012	à Montpellier
Parole :	Qu'il me soit fait selon Ta Parole.	

Sœur Anne Eugénie, Marie-Anna Langlois, est née le 28 novembre 1921 au Québec, *dans un village minuscule de la Beauce en Québec*, nous dit son frère Charles qui naquit dix ans plus tard, le neuvième enfant de la fratrie. Après cette naissance la maman entra en dépression qui la tint alitée huit années entières, Anne-Eugénie (Marie-Anna dite Nana) avait une jumelle, Anna-Maria (dite Nini). Les jumelles n'avaient que onze ans quand commença la maladie de leur maman. Je cite à nouveau son frère :

Le Père décida que Nana abandonnerait ses études et prendrait en charge l'entretien de toute la famille. Avec une force de caractère insoupçonnée elle accepta sans récriminations la volonté de Dieu !

Après quelques années, elle eut la permission de faire l'École Normale chez les Ursulines de Québec mais Nini était maintenant "l'intellectuelle" autoritaire et Nana la "Servante"...

Quoiqu'il en paraisse, Nana avait développé une très grande autonomie et quand son frère aîné devint à son tour père de jumelles, son sens de l'organisation la désigna immédiatement pour aider une belle-sœur prise au dépourvu."

C'est une belle éducation qu'elle a donnée à ses nièces Louise et Denise, ce qui explique le profond attachement qu'elles lui manifestaient.

Laissons s'exprimer Louise, une des jumelles : *Tante Nana a été pour moi ma deuxième maman. Elle a été une grosse boule d'amour comme nous disons si "gentillement" au Québec. Dès mon tout jeune âge, elle a été porteuse de bonheur par ses câlins, ses petites gâteries, ses bons conseils et son exemple. Elle est pour moi depuis toujours, ma voie, mon modèle. Si aujourd'hui je suis la femme, la maman et la mamie que je suis, c'est grâce à Tante Nana.*

Ma tante chérie m'a appris la tendresse, la bonté, la générosité, la compassion, le don de soi et plus encore. Elle est le mot amour dans toutes ses significations. C'est un gros vide qu'elle laisse dans ma vie mais je sais qu'elle veillera sur moi et les miens à tout jamais.

Un peu plus tard, un excellent médecin, qui avait mis au monde toute cette petite famille avait grandement besoin d'aide et de quelqu'un pour organiser son bureau. Il était même devenu "coroner" (spécialiste du cœur). Son épouse avait plein d'activités sociales et même aucun temps pour suivre les études de sa propre fille. Pour la troisième fois Nana relève le défi sans broncher et trouve même le temps d'encourager la petite et de la soutenir jusqu'à son doctorat en médecine.

Mais un autre défi se présentait à Nana. Son moral, toujours soutenu par une foi inébranlable, lui demandait de "donner" davantage. Du jour au lendemain, à la surprise générale, elle partit pour les Missions en Afrique, d'abord elle pensa être missionnaire laïque avec les AMAS et partit faire une formation à la Maison-Mère des Religieuses de l'Assomption à Paris, mais durant la formation elle comprit que le Seigneur l'invitait à entrer dans la vie religieuse, comme sa jumelle qui depuis longtemps déjà était missionnaire chez les Sœurs Blanches au Yémen !

Je laisse la parole à sœur Anne de Marie Immaculée : Nous sommes arrivées à Niamey, la capitale du Niger, le 20 janvier 1966, accueillies à l'aéroport par l'évêque en personne, Monseigneur Hyppolyte BERLIER, tout heureux de voir arriver la Communauté de Tchirozérine, c'était vraiment l'internationalité : sœur Anne-Eugénie, Canada, sœur Carmen-Luz, Espagne, sœur Marie-Bosco, Rwanda, sœur Anne de Marie-Immaculée, France. Les Sœurs de Notre Dame des Apôtres nous offraient l'hospitalité pendant quelques jours pour que nous fassions connaissance un peu avec le Niger citadin avant de nous enfoncer dans le désert.

Sœur Anne-Eugénie devait rester un mois avec les Franciscaines Missionnaires de Marie à l'hôpital pour apprendre auprès d'elles un peu de médecine tropicale, puisqu'elle devait être l'infirmière de la Mission à Tchirozérine.

Le 25 mars, elle nous rejoignait à Agadès et nous partions, emmenées par le Père Yakhia (André Monnet, rédemptoriste). Voyage peu ordinaire (50km) au cours duquel il nous fallait retrouver un petit écolier targui qui s'était échappé de l'école... Nous voilà faisant du

tout-terrain à la tombée de la nuit entre les buissons et les rochers, dans le sable, et, grâce à Dieu, nous finissons par retrouver le petit fugitif ! et nous arrivons à la Mission pour célébrer sous la Tente-chapelle, la Messe de l'Annonciation... « Comment cela se fera-t-il ? L'Esprit saint viendra sur toi... » Voilà notre infirmière, mais pas de dispensaire ! il est en construction, sur la colline qui domine l'ensemble de la mission : le campement des Pères, le Jardin-pilote, l'École (six classes en dur), les logements des maîtres (en dur) le campement des sœurs, au bord de l'Oued. Il faudra 3 mois pour achever la construction du dispensaire, mais le dynamisme et la joie de sœur Anne-Eugénie ne se laissent pas entamer par ce contretemps et elle commence à soigner. Les gens sont très heureux de l'arrivée des sœurs et quand le bâtiment fut achevé, ils ont organisé toute une fête avec course de chameaux, une fantasia de toute beauté avec grand concours de monde, discours, musique, chants et danse. Dès le lendemain, notre sœur est au travail, aidée de son interprète (personnage indispensable !) et sa cordialité autant que son savoir-faire lui attirent une foule de patients. Il lui faut canaliser ce flot avec patience et savoir-faire. Un jour, deux petits garçons s'étaient battus pour avoir le même grand couteau, lequel a fini par s'enfoncer dans les reins de l'un des protagonistes ; un autre jour, c'est un homme atteint du tétanos... et celui-là, il va mourir !

Le plus courant ce sont les piqûres de serpents ou de scorpions. J'ai toujours admiré comment notre sœur était fidèle à la vie de prière et à la vie communautaire au milieu de tant d'occupations avec de telles responsabilités. Sa robuste santé et son entrain l'aidaient à tenir, jusqu'au jour où l'hépatite a eu raison de sa résistance. Il a fallu l'évacuer sur Niamey, puis sur la France pour une opération...

Les soins ont pris du temps et il a fallu songer à la remplacer, l'Évêque a envoyé une autre infirmière : sœur Simone, d'une Congrégation Franciscaine ; aussi, quand sœur Anne-Eugénie a été rétablie, sa place était occupée... J'ai admiré comment elle a accepté de changer son fusil d'épaule et de devenir responsable de l'internat des petites filles Touarègues qui entre temps étaient devenues une quinzaine. Avec quelle sollicitude elle s'en est occupée, organisant des travaux pratiques de couture, de tricot, de vannerie, de cuisine, avec quelques mamans de bonne volonté. Elle aimait tant ses chers Touaregs et ils le lui rendaient bien lui ayant donné son nom de « Tan Elrher », « celle qui fait du bien ». Elle nous a appris à faire le pain, car, enfant d'une nombreuse famille, elle le faisait à la maison !

Durant cette période à l'Internat des filles, sœur Anne était aussi chargée de coudre à la machine les uniformes des élèves, elle gardait aussi les études et sœur Claude-Eugénie raconte cette anecdote: *Les plus grandes avaient du mal à respecter le silence du temps d'étude et ne tenaient pas compte des rappels à l'ordre de leur maîtresse. Ne sachant plus comment se faire comprendre, sœur Anne-Eugénie de leur dire : « Si vous ne vous calmez pas, je vais être obligée d'enlever mes dents » et, joignant le geste à la parole, elle dépose son dentier sur son bureau de surveillante ! C'est un silence terrifié qui a suivi !*

Sœur Marie-José, qui a vécu à trois reprises avec sœur Anne-Eugénie, se souvient : *Après ce temps passé à Tchirozérine, sœur Anne-Eugénie est venue en 1973 à la fondation du Berny, petite insertion dans le quartier du sultanat ; l'équipe missionnaire, dont le futur Monseigneur Guy Romano, avait bien réfléchi avec la communauté pour le choix du lieu. Il s'agissait de vivre au plus proche de la population dans une petite maison louée, en plein quartier musulman sans eau ni électricité. Chaque matin, pour se rendre à l'Eucharistie il y avait trois kms à faire à pied, sauf une fois par semaine où un Père venait sur place. Durant cette période, sœur Anne-Eugénie restait beaucoup à la maison, chargée de l'accueil, elle tricotait beaucoup et apprenait à de jeunes garçons et jeunes filles à tricoter des layettes pour les nuits froides. Elle accordait aussi du temps à faire un travail sur l'islamologie, en lien avec les Pères Blancs et les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres.*

En 1979, sœur Jean du Christ et sœur Claude ayant été malades, sœur Anne retourna à Tchirozérine, puis elle fit un séjour à Tahoua avec sœur Denyse et sœur Jean du Christ, à Diapaga au Burkina-Faso, où elle vécut avec sœur Danièle et sœur Paule-Emmanuel, et à nouveau Zinder, dans une maison en banco ; à cette époque elle lisait beaucoup, mais un mal aux yeux assez sérieux la ramena en France en profitant de la présence d'un frère de sœur Marie-José pour rentrer sur Bordeaux.

Son frère Charles ajoute : *Elle fut vraiment heureuse en Afrique, même le jour où elle eut le talon déchiré par un rat africain qui voulait manger son poulailler...Un jour, quand elle était à Bordeaux, elle laissa échapper que l'escalier de la crypte était "un peu" pénible pour son talon !*

À cause d'ennuis de santé, notre sœur a dû quitter le continent africain pour la France. Le retour a été rude. Après St Dizier, c'est à Bordeaux qu'elle est arrivée, pour y vivre plusieurs années très heureuses, je lui laisse la parole. Une des jumelles, sa nièce Denise, nous envoie une lettre décorée d'un paysage hivernal qu'elle avait reçue d'elle en juin 2005.

Ma belle Denise, de belles montagnes enneigées, de la neige et des sapins, tu connais, mais c'est toujours beau et avec le soleil resplendissant qui se lève sur notre vie et sur le monde, on a les yeux et le cœur pleins de rire!

Ne me plains pas Denise, je suis si heureuse et la vie est si belle ! Vieillir c'est une bénédiction et j'en remercie le Seigneur tous les jours. Bien sûr on n'a plus la souplesse de nos 20-30 ou 40 ans, mais le soleil, les fleurs, les oiseaux qui piaillent sur le mur, les jeunes pleins de vie qui chahutent pendant le ¼ d'heure de récréation, la belle grande chapelle silencieuse où tu peux parler au Seigneur de tous ceux que tu aimes ! Puis les petites courses à Monoprix ou Casino, où tu rencontres les gens que tu connais et le retour lent en traînant le caddy et souriant à Madame Unetelle et en admirant les vitrines, même si tu n'as rien à acheter, c'est pas beau tout ça ? Le feu est vert et tu traverses en toute sécurité et hop on est revenue à la maison.

Alors avec plaisir tu retrouves ton bon fauteuil et, les pieds bien installés sur le tabouret, tu retrouves ton sac à tricot que j'avais acheté au Canada en 2002 – avec ses 3 petits soleils souriants, il en a porté des pelotes de laines de toutes les couleurs !!! La bande est presque finie et je vais recommencer la deuxième ; c'est la 8^{ème} couverture que je fais pour les malades de Lourdes et je trouve ça toujours nouveau.

En t'écrivant je lève les yeux pour voir le petit sourire coquin de Benoît XVI, notre nouveau Pape que j'aime beaucoup. Il est en compagnie de Mère Marie-Eugénie, qui a un petit sourire elle aussi et je lui parle de toi et je regarde aussi ton papa qui est toujours là sur ma table avec son bon sourire aussi et qui est sûrement d'accord avec moi pour trouver que notre monde est un vrai don de Celui qui l'a créé pour nous avec tant d'Amour.

Bien sûr j'ai de bons livres bien intéressants et je ne me prive pas de faire quelques minutes de lecture, mais le repassage et le tricot ont encore ma faveur.

Après quelques nouvelles des déplacements des sœurs de sa communauté :

...Moi, je suis là, libre comme l'air à t'écrire ma joie et ma chance d'avoir toute une bonne journée à vivre. Je t'embrasse fort, Denise avec le petit « poussin, Nana ».

À Montpellier sœur Anne-Eugénie arrive en juillet 2009. Anne Eugénie vivait de sa foi, fidèle à la prière qui nourrissait sa forte relation au Christ. Elle avait une grande dévotion à la Vierge Marie, notre mère. Son amour pour les livres a pu s'exprimer dans une lecture assidue qui occupait la plus grande part de son temps.

Fin mai, deux chutes successives ont diminué sérieusement son autonomie. Ce fut une très grande épreuve pour elle. Elle a reçu le sacrement des malades, fin août, des mains d'un prêtre burkinabé de passage chez nous : elle y a puisé la force du laisser-faire et de l'abandon.

(Sœur Christine le jour des obsèques, célébrées par un autre missionnaire, un Père Blanc, longtemps au Mali, mais qui avait connu Tchirozérine, le Père Michel Robin.)

À nouveau donnons la parole à une des nièces jumelles : Ma tante vous aimait tellement, vous petites sœurs de tante Nana, sa famille française comme elle le disait... Elle avait fait son choix, au retour d'Afrique, de vieillir avec vous toutes. Elle n'envisageait pas sa fin de vie différemment. C'est une grande leçon d'amour, en même temps qu'elle nous a donnée à tous. Elle était si heureuse auprès de vous. Mille fois merci pour cet amour que vous lui avez aussi offert et ce jusqu'à son dernier souffle. Vous avez été vous et nous en même temps... Nous, la famille Langlois, nous n'oublierons jamais ce passage.

Une autre nièce, Jennifer, s'exprime ainsi : Chère Tante Nana, je te garde dans mon cœur et chérirai tous les beaux moments passés avec toi. Tu seras toujours un exemple d'une grande dame pour moi par ta grande détermination, ton indépendance et ton courage. J'espère transmettre tes belles valeurs et tout ton enseignement à ma petite Elsa. Je t'aimerai toujours.

D'autres témoignages d'affection nous arrivent de Nicaragua, d'Amérique-Centrale-Cuba, du Niger, bien sûr ! *C'est dans notre Province, particulièrement au Niger, qu'Anne-Eugénie s'est largement*

investie dans la mission. Qu'elle entre maintenant dans la joie de son Maître et Seigneur qu'elle a aimé et servi sans réserve.

Anne-Eugénie laisse un excellent souvenir avec son sourire accueillant, encourageant, sa gentillesse et ses services innombrables rendus avec joie.

Je trouve que notre sœur est allée un peu vite pour s'en aller. Je la revois encore lorsque nous prenions notre petit déjeuner à la même table, nous saluant d'un bonjour fraternel discret, comme avec une certaine connivence. Elle aimait quand je disais quelque bêtise parce que je crois qu'elle aimait rire.

Elle qui se portait si bien il y a peu, voilà qu'elle a laissé sa jumelle qui était moins fringante qu'elle. C'est comme ça, n'est-ce pas, avec les surprises du Seigneur, nous écrit sœur Blandine.

À nouveau laissons sœur Christine conclure :

MERCI, Anne-Eugénie pour ton bon sens, pour ta foi ancrée au plus profond de toi. Nous savons que tu continues à être avec nous, d'une autre manière, mais tout à fait réelle et efficace.

Sœur Jeanne Marguerite - pour la Communauté de Montpellier

Sœur Bernadette-Marie de l'Eucharistie (Clarita Sala)

Née	le 15/06/1911	à Porlezza (Come)
Entrée	le 18/04/1933	à Come
Prise d'habit	le 09/12/1933	à Orléans
Premiers vœux	le 03/06/1935	à Orléans
Vœux perpétuels	le 03/06/1941	à Come
Décédée	le 18/09/2012	à Rome - Quadraro
Parole	Cum Christo in Deo.	

Sœur Bernadette, Clarita Sala, était née à Porlezza (dans les alentours de Come) et elle a passé à Come presque toute sa vie familiale et religieuse.

Sa famille habitait non loin de l'ancienne basilique de Saint Carpofo, un des saints Patrons de la ville. À côté de la belle basilique, chef-d'œuvre de l'art roman, il y avait un Couvent, habitation des Sœurs Gardiennes-Adoratrices de l'Eucharistie. Dans la basilique, le Saint Sacrement était toujours exposé et les sœurs se succédaient en adoration. Elles dirigeaient aussi une école nombreuse.

Clarita allait souvent prier dans cette église et bien vite elle saisit l'appel du Seigneur à vivre la vie d'adoratrice et d'enseignante des sœurs. Avec joie et bien décidée, Clarita entra chez les Gardiennes-Adoratrices.

La Maison Généralice et le Noviciat de la Congrégation étaient alors à Orléans. Le changement de vie et de milieu était grand pour la jeune Clarita, devenue sœur Bernadette de l'Eucharistie. Une difficulté particulière pour elle était celle de la langue, parce qu'elle ne connaissait pas le français. Mais cette situation aussi fut vécue avec sérénité et simplicité et le temps de la formation étant achevé, sœur Bernadette fut envoyée à Come, à sa maison bien-aimée de Saint Carpofo. On lui confia le Jardin d'enfants, classe toujours nombreuse ; elle s'en occupa pendant 40 ans sans interruption, allant jusqu'à accueillir les fils de ceux qui, jadis, avaient été ses élèves. Tout la ville la connaissait et l'aimait.

Une de ses collaboratrices écrit : *Je remercie le Seigneur qui m'a fait rencontrer Mère Bernadette, juste au moment où je commençais à travailler avec les enfants ; elle m'a appris à vivre l'école avec soin et application, mais encore avec tant de joie et de bonne humeur. C'est elle aussi qui m'a préparée à ma première rencontre avec le Seigneur dans une atmosphère presque magique dont je me souviens encore*

aujourd'hui. Si dans ma mission d'enseignante j'ai eu quelques petits mérites, c'est parce que j'ai toujours tâché d'imiter Mère Bernadette

Une autre de ses collaboratrices donne ce témoignage : *Sœur Bernadette est morte à 101 ans, dont au moins 70 vécus à Saint Carpofofo au service du Seigneur et des enfants dont elle était chargée. Elle a su les éduquer avec amour et douce fermeté. Par son accueil respectueux et délicat, elle a certainement laissé dans le cœur de plusieurs l'empreinte de l'amour du Seigneur.*

Mais le temps faisant son œuvre, sœur Bernadette, tout en ayant une bonne santé, n'était plus en mesure de gérer l'École de l'Enfance et l'on envoya sœur Chiara pour la remplacer.

J'ai connu sœur Bernadette dans un moment particulier de sa vie, nous dit sœur Chiara. Le Seigneur lui demandait de quitter l'École et Come. Moi j'avais quelque crainte de la remplacer parce qu'elle était très aimée et appréciée dans sa ville. Mais elle est partie de Come sereine et confiante vers sa nouvelle destination, Piragineti, un petit centre de la Calabre. Avec enthousiasme elle a accueilli les usages et les traditions de cette nouvelle terre, à laquelle elle s'est donnée avec générosité. Je l'ai retrouvée à Come après plusieurs années : son âge était déjà bien avancé, mais elle était toujours souriante et tâchait de se rendre utile de différentes manières. Elle avait un grand esprit de foi, acceptant ses limites sans se plaindre, elle obéissait aux directives et à tout ce qui avait décidé pour elle. Sa famille l'entourait d'affection, elle était pour tous une présence maternelle qui donnait amour et rassurait.

Lorsque ses conditions de santé demandèrent une assistance particulière et continue, elle a été transférée à l'Infirmierie du Quadraro (Rome). Tout de suite on l'a aimée pour son regard si doux et son sourire accueillant, ses manières polies, ses paroles bienveillantes. Elle remerciait qui se donnait de la peine pour alléger ses souffrances et, lorsque celles-ci devenaient plus aigües, elle répétait avec foi : *Tout pour le Seigneur.*

Nous l'avons accompagnée dans son déclin avec beaucoup d'affection. Les derniers jours de sa vie on aurait dit qu'elle voyait déjà le ciel ouvert : elle est morte souriante et sereine pendant que nous priions à côté d'elle.

La Communauté de Rome-Quadraro
en collaboration avec la Communauté de Come-S.Carpoforo

**Sœur María de la Eucaristia
(María Raimunda Rauda Rivas)**

Née	le 15/03/1920	à Chalatenango, El Salvador
Entrée	le 27/06/1939	à Santa Ana
Prise d'habit	le 30/08/1941	à Santa Ana
Premiers vœux	le 21/01/1943	à Santa Ana
Vœux perpétuels	le 30/05/1946	à Santa Ana
Décédée	le 20/09/2012	à Santa Ana
Parole :	Voici la servante du Seigneur.	

Sœur María de la Eucaristia a vécu dans les missions de Cabrican et de Tac Tic au Guatemala, à León et à la Palmera au Nicaragua, dans la Communauté de Lourdes, au Collège et finalement à Santa Ana au Salvador.

C'était une âme missionnaire, elle brûlait d'amour pour les pauvres. Elle a soigné les malades avec une sollicitude remarquable, aussi bien les sœurs que les personnes qu'elle allait visiter avec toute sa charité. A l'époque du conflit armé au Salvador, elle se conduisit très vaillamment, toujours prête à écouter et à avoir le comportement du bon samaritain vis-à-vis des victimes de la guerre.

Son passage à la Maison du Père nous a saisis par surprise. Ce fut une mort marquée par la rapidité et par la douceur. Nous étions bien conscientes qu'elle perdait des forces de jour en jour, qu'elle se nourrissait peu et en faisant beaucoup d'efforts, mais elle aimait être à table pour prendre ses repas avec toutes les sœurs. Elle manifestait clairement sa volonté d'être avec la Communauté ; c'était une des premières aux rencontres communautaires, pour s'informer avec toutes des nouvelles du jour.

Elle exprimait dans ses attitudes une façon très particulière de prier ; elle avait des gestes pleins de révérence, de recueillement intérieur, elle manifestait un sens de la présence de Dieu qui inspirait ceux qui la voyaient. Elle faisait des efforts admirables pour arriver à l'Office divin et y participer d'une manière à la fois simple, discrète et active ; son intention de prière habituelle était la suivante : *Seigneur, fais que nous puissions accueillir ceux qui vont se présenter aujourd'hui chez nous, que ce soit Toi qui leur parles par nos lèvres.*

À la messe, au moment de la Communion, elle recevait toujours Jésus debout, même s'il lui en coûtait beaucoup de se lever et de s'asseoir. Elle ne manquait pas l'Adoration du Saint Sacrement et aimait

la prière du Rosaire en Communauté. Elle avait l'habitude de se promener dehors un moment. Elle désirait toujours participer aux réunions et montrait un grand intérêt pour tout ce qui concernait la Congrégation, l'Église, la réalité de chaque jour.

Le 17 septembre au soir, elle manifesta le désir de se confesser et de recevoir l'onction des malades ; tout à fait consciente et remerciant d'avance, elle demanda d'appeler le prêtre. À la fin, elle plaisanta avec lui et lui dit : *Ça y est, Père, je suis prête !* Ensuite elle demeura lucide. Son visage s'altéra un peu et elle demanda à boire ; puis elle entra dans un état de douce paix qui réjouissait le cœur. Elle se mit à parler de son lieu de naissance, posa des questions sur les jeunes vocations ; nous lui avons alors demandé qu'elle prie pour les vocations, à quoi elle répondit : *Je le fais toujours* et elle insistait : *Que Dieu le veuille !* Puis elle déclara qu'elle était maintenant prête pour ce que Dieu voudrait, puisqu'elle avait reçu *l'Extrême-Onction*.

Il n'y a pas à en douter, nous étions tout près d'une personne à la fois très humaine et vraiment sainte ! Maria de la Eucaristia nous a quittées vers 2 heures trente du matin, le 20 septembre. Avant de partir pour la maison du Père, elle nous avait demandé d'éteindre la lumière, puis elle s'endormit en parlant encore.

Ce n'est pas toujours facile d'accueillir la volonté de Dieu, mais qu'il est beau de sentir sa présence qui arrive, secourt, fortifie et soutient la vie entre mort et résurrection ! Cette expérience nous a permis de mieux être témoins du passage de Dieu parmi nous. C'est un don du Seigneur, une grâce spéciale que d'accompagner quelqu'un au moment de l'adieu définitif ; c'est avoir la preuve de la présence d'un Dieu tout proche, qui imprime en nous des traces profondes quoique incompréhensibles de son mystère pascal.

Maria de la Eucaristia nous offre un précieux témoignage marqué au coin de l'humour ; elle avait toujours quelque chose à raconter ou à ajouter. On peut imaginer la joie avec laquelle tant de sœurs déjà arrivées à la maison du Père l'auront attendue et accueillie, se souvenant des soins aussi nombreux qu'impeccables dont elle les avait entourées comme infirmière, sans jamais mesurer ni ses forces ni les heures des longues nuits passées à leur chevet. Le témoignage de la vie de Maria de la Eucaristia nous oblige à louer Dieu pour ce qu'elle a été et pour ce qu'elle a vécu, pour lui et pour la Congrégation.

Nous rendons grâce au Seigneur pour le comportement évangélique de notre sœur, pour sa foi profonde et sa vie donnée comme *un pain distribué aux pauvres et aux petits*.

Il ne nous reste plus qu'à remercier Dieu pour elle. Elle est déjà unie à la famille qui nous ouvre le chemin et qui nous conduit sous le regard de Dieu.

Ta Pâque, Maria de la Eucaristia, fut une expression débordante d'affection, de foi, de témoignages, de célébrations eucharistiques, de démonstrations d'amitié, de proximité, de fraternité, de fleurs et de la Providence de Dieu. Tu continues à chanter parmi nous :

Ton pain est comme l'amour, plus on en donne, Seigneur, plus il se multiplie.

La Communauté de la Santa Familia
Santa Ana, El Salvador.
Province d'Amérique Centrale – Cuba

Sœur Maria da Penha de l'Annonciation (Maria Cordeiro da Silva)

Née	le 05/07/1934	à Turmalina
Entrée	le 10/05/1954	à São Paulo
Prise d'habit	le 11/04/1955	à São Paulo
Premiers vœux	le 11/05/1957	à São Paulo
Vœux perpétuels	le 19/05/1962	à Goiânia
Décédée	le 01/10/2012	à Rio de Janeiro
Parole :	Et le Verbe s'est fait chair.	

Maria Cordeiro da Silva est née à Turmalina, une petite ville à l'intérieur de l'État de Minas Gerais. *Turmalina* est le nom d'une pierre semi-précieuse, très semblable à une émeraude, et qui est abondante dans cette région. Maria a été elle aussi une pierre précieuse, précieuse et cachée, autant par sa simplicité que pour avoir passé plusieurs années de sa vie dans la souffrance des diminutions causées par la maladie d'Alzheimer.

Grâce aux souvenirs de son enfance qu'elle partageait avec nous, nous savons que Maria est née dans une famille simple, pauvre, nombreuse, affectueuse et d'une grande religiosité. Jusqu'à la fin de sa vie, elle se souvenait des prières de la piété populaire apprises sans doute de sa maman. La maison était toujours pleine, car elle avait plusieurs frères et sœurs. Penha semblait aimer davantage l'une d'entre elles, Domingas, morte assez tôt, mais dans son esprit, perturbé par la maladie, non seulement celle-ci était toujours vivante, mais elle venait souvent passer quelques jours ici, avec nous, dans la communauté...

En entrant dans la Congrégation, Maria a reçu le nom de Maria da Penha. Jeune, forte, joyeuse et aimant le travail, elle est passée par plusieurs communautés, s'occupant du nettoyage, de la buanderie et de la cuisine. Quelques sœurs qui ont vécu avec elle écrivent :

Le souvenir que j'ai de Penha est celui d'une sœur disponible pour toutes sortes de travaux. Je l'ai connue lorsqu'elle était à la buanderie du collège de São Paulo. Dans ce temps-là, il y avait le pensionnat, et il fallait laver beaucoup, beaucoup de linge... Penha faisait tout en temps voulu : jamais de retard dans son travail. Toujours joyeuse, elle aimait faire des espiègleries : parfois elle mettait un produit pour la lessive dans une bouteille qu'elle remplissait ensuite d'eau ; lorsqu'une autre sœur arrivait et prenait la bouteille, elle jouissait de sa plaisanterie.

Plus tard, j'ai vécu avec elle à Goiânia, où elle s'occupait de la cuisine. Là aussi, il y avait des pensionnaires. Penha se levait à 4 heures du matin pour préparer le café et des gâteaux pour les élèves. Elle trouvait toujours du temps pour varier la nourriture : des marmelades, des galettes, des gâteaux, pour faire plaisir à toutes.

Lorsqu'une sœur sortait et ne revenait pas à temps pour le repas, elle avait toujours le souci de garder quelque chose pour elle. Penha était d'une charité hors du commun.

À Pedro Afonso, elle se levait au petit matin pour aller au marché et essayer d'acheter un peu de viande. Lorsqu'elle réussissait, elle rentrait très contente.

J'ai aussi vécu avec elle à Bom Destino. Les gens de Bom Destino et de la paroisse de l'Enfant Jésus l'aimaient beaucoup et appréciaient son dévouement et sa tendresse. Tout ce qu'elle faisait, c'était avec bonne humeur, toujours attentive à tout.

Au Sítio Betânia aussi elle a laissé un très bon souvenir pour tout le peuple de la paroisse de Saint Benoît. Les voisins se souviennent d'elle encore aujourd'hui.

Partout où elle est passée, Penha a laissé la marque de son dévouement. Elle était tendre et aimait rendre service. C'est une religieuse qui a vécu dans l'obscurité et avec intensité sa consécration à Dieu et son amour pour la Congrégation. (Sœur Alysse Machado).

Ce long témoignage de sœur Alysse nous fait suivre les pas de Penha dans les communautés où elle a été envoyée. Nous avons déjà quitté certains de ces lieux, mais ce que Penha y a vécu est resté gravé dans le cœur des personnes qui l'ont connue. Ce témoignage nous fait aussi voir certains traits de sa personnalité qu'elle a gardés toute sa vie : la tendresse, l'attention et le soin pour les personnes, spécialement pour les sœurs ; le dévouement au travail, à ce qui lui avait été confié ; la simplicité de ses rapports avec tous.

Voici un autre témoignage :

Lorsque je suis arrivée au postulat, Penha était déjà novice. Je la voyais comme très responsable dans son travail, surtout à la cuisine. Dans ce domaine, elle avait un don spécial. Je me souviens aussi de son sourire spontané et de sa fidélité aux temps de prière.

Mais ce qui m'a le plus touchée ce sont les dernières années de sa vie. Lorsque je passais par la communauté de Rio, je souriais de ses

réponses, toujours 'fines'. Elle ne semblait pas avoir cette maladie. J'ai été aussi marquée par son attention aux personnes. (Sœur Maria Noêmia Lopes de Souza).

À travers les mots de sœur Noêmia, nous découvrons deux autres traits qui ont marqué la vie de Penha : la joie et la fidélité à la prière.

De l'autre côté de la frontière avec l'Argentine, de Iguazú, sœur Leo nous écrit :

Le sourire et la tendresse de Penha ont touché mon cœur. Elle a été une des sœurs brésiliennes qui m'ont aidée à faire le chemin de rencontre de nos cultures lorsqu'elle m'enseignait ses prières, les prières du peuple, comme celle à Saint Benoît pour la protection contre les animaux venimeux, ou bien le Notre Père, le Père Créateur, en portugais. Je rends grâce à Dieu pour l'avoir connue : sa spontanéité, ses façons espiègles, son air de 'saine rebelle'. L'avoir connue et avoir joui de sa présence ont été des grâces. (Sœur Leonarda H. Oeler).

Lorsque Penha est arrivée à la communauté de Rio en 1998, elle était déjà atteinte par la maladie d'Alzheimer, qui peu à peu rendait plus fragiles ses facultés mentales. D'autres problèmes de santé laissaient en elle des marques : le diabète, l'hyperthyroïdisme, la fragilité de son cœur... Mais rien ne l'empêchait d'être joyeuse, aimant la conversation et se montrant parfois un peu entêtée... Elle aimait raconter des histoires où se mêlaient des faits réels et des situations imaginaires de son monde à elle, que la maladie lui faisait vivre... Elle parlait de *Turmalina*, de ses parents et de sa sœur Domingas, des jeunes de sa ville qui faisaient l'éloge de sa chevelure, et de ses aventures dans la cuisine... Elle se préoccupait parce que des sœurs (qui en réalité étaient mortes depuis longtemps) étaient, selon elle, en retard pour revenir à la maison après être sorties pour des achats... Et elle parlait de Dieu. Plusieurs fois, pendant les rencontres communautaires, elle se mettait soudain à prier. Et il fallait alors interrompre nos conversations et accepter la contribution de Penha en priant avec elle.

En 2010, nous avons eu dans la communauté une jeune qui faisait son expérience communautaire. Il a été très intéressant et beau de voir ces deux extrémités d'un chemin – une jeune fille faisant ses premiers pas en réponse à sa vocation et une sœur à la dernière étape de sa vie – s'unir dans une belle amitié. Actuellement à la fin de son postulat, elle écrit :

Lorsque je pense à Penha, ce qui m'a le plus marquée a été sa fidélité à Dieu ; même avec l'Alzheimer, elle allait toujours prier à la chapelle. Et lorsqu'elle parlait de Dieu, elle montrait beaucoup de joie. Sa discipline aussi m'a marquée, ainsi que le soin qu'elle avait pour les autres, sa joie constante et la force de tenir. (Andréia Marques Barbosa).

Sœur Raimunda nous raconte les derniers jours avant le départ de Penha vers la maison du Père :

Pendant toutes ces années où Penha a vécu dans notre communauté, nous craignons, à cause de son état affaibli par l'Alzheimer, le jour où il faudrait peut-être qu'elle reste à l'hôpital. Vers la deuxième semaine de septembre, nous avons perçu des différences dans son comportement. Elle était plus tranquille et restait plus longtemps au lit, spécialement pendant la journée. Nous avons décidé de la conduire chez le médecin, qui a constaté une infection urinaire et une déficience des reins. Il a conseillé de la laisser à l'hôpital, ce qui a eu lieu le 20 septembre, après un délai pour trouver une place. Penha est restée cinq jours à l'hôpital et l'infection a été vaincue. Lorsqu'elle est retournée chez nous, elle n'a pas marché pendant quelques jours, car sa tête n'arrivait pas à commander ses jambes. Peu à peu, elle a recommencé à marcher, mais avec une grande difficulté et toujours appuyée sur quelqu'un. En arrivant à la maison, elle s'était écriée : 'C'est un délice !' Penha disait qu'elle devait se remettre pour ne plus avoir à retourner à l'hôpital. Plusieurs fois elle a répété qu'il vaudrait mieux mourir que rester alitée. Elle se rendait compte qu'il fallait manger pour vivre, et disait que son cœur lui faisait mal car quelqu'un l'avait fouillé et il s'était abîmé...

Le dimanche 30 septembre, Penha est restée au lit pendant toute la journée. Elle gémissait et appelait des personnes de sa famille, surtout sa maman. Je suis passée plusieurs fois dans sa chambre pour lui demander comment elle était. Une fois, elle m'a répondu : 'Laisse-moi ! Ne vois-tu pas que je suis malade?' Son état me préoccupait et vers trois heures de l'après-midi je lui ai demandé si elle ne voudrait pas que j'appelle le médecin. Et elle m'a dit : 'Oui, ma sœur, appelle-le'. J'ai appelé le service médical qui vient à domicile, et vers six heures l'équipe était là pour l'examiner. Le médecin a constaté que ses signes vitaux étaient normaux, mais il a conseillé une intervention à l'hôpital, vu l'état de ses reins. Il a suggéré qu'on l'emmène le lendemain matin.

Le lundi 1^{er} octobre je me suis levée à cinq heures trente pour organiser ce qu'il fallait et emmener encore une fois Penha à l'hôpital. Je suis allée à sa chambre et j'ai vu qu'elle dormait. Vers six heures la garde-malade qui avait passé la nuit avec elle a constaté qu'elle respirait normalement. Mais à six heures trente, Penha nous quittait déjà pour se rendre à la maison du Père... Cela a été une surprise pour nous toutes. Nous avons averti sa famille, et une de ses sœurs, qui habite à São Paulo, est venue avec son mari et sa fille.

Penha m'a toujours frappée par son caractère, son esprit joyeux, sa préoccupation pour les sœurs, et sa disponibilité. C'était une personne heureuse, même avec une santé assez affaiblie. Elle remerciait toujours tous ceux qui faisaient quelque chose pour elle.

La Messe d'enterrement a été célébrée par un de nos frères assomptionnistes, le P. João Bosco. Plusieurs personnes des 'favelas' des alentours y ont participé, ainsi que quelques hôtes qui étaient ici chez nous. (Sœur Raimunda Barbosa Pereira).

Oui, sœur Maria da Penha, dans sa simplicité et sa vie cachée, nous a laissé des messages assez forts : la première place donnée à Dieu ; la valeur d'un service rendu avec tendresse ; l'attention et le soin à l'égard des sœurs ; la joie simple et limpide comme celle d'un enfant... Tous ces traits ont été si forts dans sa vie qu'ils sont restés visibles malgré les obscurités et les limites que la maladie imposait à son corps et à son esprit. Qu'elle nous apprenne à vivre cette simplicité et ce dépouillement.

Unies dans la prière,

La communauté de Rio de Janeiro

Sœur Bénédicte-Marie du Christ Roi (Monique Dein)

Née	le 18/01/1921	à Pancran (Finistère)
Entrée	le 28/08/1942	au Plessis d'Argentré
Prise d'habit	le 07/03/1943	au Plessis d'Argentré
Premiers vœux	le 13/04/1944	à Lyon
Vœux perpétuels	le 01/05/1947	à Rennes
Décédée	le 20/10/2012	à Bordeaux – Grand Bon Pasteur
Parole :	Je t'ai aimée d'un amour éternel, c'est pourquoi dans ma miséricorde je t'ai attirée.	

Sœur Bénédicte-Marie, Monique Dein, est née le 18 Janvier 1921 à Pancran dans le Finistère, au cœur d'une famille aristocratique de juristes bretons. C'était la préférée de son père, notaire, comme le deviendront ses six fils. Lorsque sa maman mourut à la naissance de Marie, la dernière des trois filles, Bénédicte de santé fragile, se trouvait dans les Pyrénées pour une cure. Elle apprit cette triste nouvelle, à son retour, lorsqu'une tante vint la chercher à la gare.

La nombreuse famille évoluait dans la propriété du manoir de Keraouel dont la photo accompagnera Bénédicte jusqu'à son dernier port : le Grand Bon Pasteur. Elle eut la joie d'y faire quelques bons séjours durant ces derniers étés pour d'heureuses vacances que sa sœur Marie lui ménageait près des siens.

Elle fit ses études secondaires à l'Assomption de Rennes où résidait une de ses grands-mères. Les garçons étaient chez les jésuites. Au début de la guerre sa jeunesse fut encore attristée par une tuberculose osseuse. Soignée dans un sanatorium héliomarin à Berck, complètement allongée des mois durant, elle en reviendra avec un genou définitivement bloqué et portera cette raideur de la jambe droite, en silence, durant toute son existence. C'est pendant cette longue absence que son père s'est remarié... et les relations avec sa belle-mère ne furent pas très aisées.

Elle entra au Plessis d'Argentré, pour la fête de saint Augustin, le 28 août 1942 ; c'est là qu'elle prit l'habit en mars de l'année suivante. Partie faire son noviciat à Lyon elle y prononça ses premiers vœux en avril 1944. Elle avait choisi comme mystère : le Christ Roi. C'était l'occupation ! Monsieur Dein ne voulut pas s'éloigner du Finistère déclaré zone sécurisée, par crainte de ne pouvoir y revenir, et encore moins de Keraouel où ses fils courraient le risque d'être arrêtés et envoyés au STO [Service du Travail Obligatoire en Allemagne] ; les

communs du château étaient réquisitionnés par l'occupant. Elle fut donc privée ce jour-là, de la présence de son cher papa.

Jeune professe, elle revient à Rennes, est chargée de divers emplois, s'occupe aussi des enfants et enseigne le calcul et le français. Elle y prononce ses vœux perpétuels en Mai 1947 et fait graver dans son anneau : *In caritate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans tui. - Je t'ai aimée d'un amour éternel, c'est pourquoi dans ma miséricorde je t'ai attirée.* Nous avons reproduit sur la feuille de ses obsèques une jolie enluminure de cette parole réalisée par une sœur pour l'occasion et retrouvée dans son bréviaire.

La fermeture de Rennes au profit de nouvelles communautés la retrouve à Colmar puis à Lübeck, où la tâche d'économe s'avère trop lourde pour sa santé qui flanche à nouveau (*lésion tuberculeuse rénale*). Remise, elle est maîtresse de maison et chargée de comptabilité à Bondy en 1966.

C'est Lyon-Bellevue qui l'accueillera de 1972 à 1978. Elle y restera même seule, quelques années après le retrait de la communauté. Robert Brun qui l'appréciait beaucoup, écrit un bel hommage de cette femme si réservée : *Oui, sans sa silencieuse et résistante contribution, l'Assomption ne serait peut-être pas de retour à Lyon... La décision de nos « grandes chefs » quand elles sont inspirées par l'Esprit-Saint, se nourrit de l'histoire humble et cachée de ces religieuses qui ont porté Lyon et son œuvre dans la prière et un dévouement qui n'a jamais été claironné.* Ces lignes, c'est presque tout sœur Bénédicte, très secrète, scrupuleuse et méthodique dans son travail, parfaitement fidèle, ponctuelle à la prière, ne se plaignant jamais, tenace, voire entêtée ... la Bretagne, c'est du granit !

En 1978 ce sera Orléans où elle se révèle là aussi, excellente comptable. Et lorsque viendra le temps de lâcher l'économat d'Orléans – Saint Aignan – ce qui ne se fit pas sans douleur mais toujours dans la réserve – et d'espacer les relations avec le personnel laïc qui l'estimait, elle poursuivra alors avec un égal bonheur et tant qu'elle le pourra, son engagement au vestiaire du Secours Catholique. Plusieurs de celles qui l'approcheront ensuite, durant les années de Sainte Marie l'ont bien devinée. Sœur Marie-Edmond rentrant d'Afrique ne l'a connue que quelques mois en 2010 ; elle nous dit : *Je sens qu'elle a beaucoup souffert ; elle parlait peu, mais volontiers de sa Bretagne natale. Lorsque l'on insistait, elle acceptait de venir prendre part à des jeux en*

communauté. Elle se montrait disponible et partageante de ce qu'elle avait : revues missionnaires, matériel de tricot ... (on ne compte pas le nombre de layettes et de petits chaussons qu'elle a tricotés). Son apparente rudesse cachait en effet une grande sensibilité que sœur Agnès-Emmanuel qui a alors vécu durant 8 ans à ses côtés, avait bien décelée et ce premier trait de caractère s'éclairait lorsqu'on connaissait l'histoire de son enfance et de sa jeunesse. C'est cette sensibilité qui la faisait vibrer à la musique classique qu'elle ne se lassait pas d'écouter et s'extasier devant les coloris des fleurs du parc ou de sa fenêtre « Que c'est joli ! »

Sœur Monique Roulleau qui l'a bien connue durant ces années témoigne : *Elle surprenait par son sens de la rigueur et la pertinence de ses rares observations, sa capacité extraordinaire de silence, ses longues heures passées à la chapelle. Dans les rencontres de communauté, elle n'était pas expansive mais savait manifester de l'humour. Parfois elle s'agaçait avec ce terme exquis « il y a trop de commandeuses dans cette communauté !... »*

Lorsqu' en 2011, sœur Anne Descour l'accompagne au Grand Bon Pasteur où elle avait choisi de venir, sans doute à cause de neveux habitant dans la région, c'est une sœur Bénédicte squelettique qui nous arrive ; elle semblait avoir perdu le goût de vivre, faisant à peine quelques pas et seulement dans sa chambre qu'avec ses nièces nous avons essayé de personnaliser, ne touchant plus ni au tricot, ni à son lecteur de cassettes audio. Son anorexie inquiétait ses voisins de table. Cette chambre située en face de celle de sœur Monique-Marie et proche de celle de sœur Claire- Françoise, nous avait laissé espérer des moments fraternels plus soutenus ! Elle était lasse de tout et ne désirait vraiment pas de rencontres. Les conversations étaient un peu difficiles à alimenter. Quelquefois elle me disait devant une proposition ou une autre : *À quoi ça sert ?-* ou plus douloureuse : *Je ne sers à rien, je ne fais rien...* Cependant même durant cette période difficile, si nous voulions la visiter il fallait venir avant 16 h, autrement la cage était vide et l'oiseau s'était invariablement envolé ou plutôt s'était lentement propulsé sur son fauteuil roulant jusqu'à l'oratoire situé assez loin mais au même étage. Était-ce aussi une façon d'échapper inconsciemment au goûter que les soignants s'efforçaient de lui faire prendre ?... Les relations d'aide n'étaient pas faciles à accepter pour elle ! Il y eut plusieurs chutes, une fracture de l'épaule, une hospitalisation où, bien prise en charge, elle

reprit de l'ardeur, de l'appétit, le goût d'écouter de la musique, du plaisir à soigner et à contempler les géraniums que sœur Marie-Suzanne avait plantés sur le rebord de sa fenêtre. J'avais espéré qu'elle aimerait faire un peu de lecture à sœur André de la Croix venue occuper la chambre contiguë à la sienne et que sa cécité coupait beaucoup des autres. Elle ne le fit jamais. Et ce rebond ne dura que quelques mois. À la fin du mois d'août 2012, sa sœur Marie prévenue de son état, devança de quelques semaines la longue visite prévue plus tard et la retrouva de nouveau hospitalisée, sans bénéfice cette fois, puis de retour au Grand Bon Pasteur. Elles profitèrent intensément de ces dernières heures de connivence, évoquèrent la Bretagne, et firent encore quelques sorties dans le beau parc du Grand Bon Pasteur.

De nouveau hospitalisée d'urgence pour une détresse respiratoire, sœur Bernadette-Myriam et moi-même avons pu la rejoindre le jour même. Nous désirions fort qu'on nous la rende, qu'on ne s'acharne pas, mais le médecin préférait la garder, seulement pour le W-E, pour un meilleur confort. Nous avons prévenu sœur Bénédicte qu'elle rentrerait au plus vite et prié le Notre Père auprès d'elle. Nous étions à peine rentrées de l'Hôpital Saint André qu'on nous rappelait nous disant de venir vite. Nous avons à peine franchi la porte de la chambre où elle venait d'être installée qu'elle *abandonnait son souffle* entre les mains de Dieu. Je ne cache pas que ce fut pour nous une consolation d'avoir été là au dernier moment de ce long et douloureux chemin et d'avoir pu lui fermer les yeux en la voyant rejoindre la petite cohorte de celles du Grand Bon Pasteur qui l'avaient précédée dans la Joie de Celui dont le Royaume n'est pas de ce monde.

Bordeaux - Mars 2013 - Sœur Jacqueline

Sœur Élisabeth de la Visitation (Élisabeth de Montlebert)

Née	le 29/08/1926	à Campina (Roumanie)
Entrée	le 12/08/1945	à Lyon
Prise d'habit	le 24/02/1946	à Bordeaux
Premiers vœux	le 05/05/1947	à Bordeaux
Vœux perpétuels	le 19/05/1950	à Montpellier
Décédée	le 21/11/2012	à Montpellier
Parole :	Magister adest et vocat	

Sœur Élisabeth de la Visitation, Élisabeth de Montlebert, mieux connue sous le nom de *sœur Anne-Chantal*, est née à Campina en Roumanie où son père gérait la filiale locale de la Compagnie Française des Pétroles (aujourd'hui Total). Elle se situait au quatrième rang de la fratrie aux naissances relativement rapprochées : 1922, 1923, 1925, soit, successivement, une sœur et deux frères. Son plus jeune frère Henri nous dit : *Je crois savoir que ce fut une enfant gaie, pas forcément facile, souvent taquinée par ses frères qui n'osaient pas trop s'en prendre à la grande sœur, plus sage et conventionnelle. L'irruption du conflit mondial a conduit toute la famille à se rapatrier. Tandis que mon père restait seul à Paris, ma mère et mes frères et sœurs ont suivi la délocalisation en Vendée, fin 1940. Élisabeth avait donc 14 ans quand elle fut élève du collège de l'Assomption de la rue de Lübeck. On peut imaginer que la vocation d'Élisabeth est née de la fréquentation des religieuses mais cette explication n'est peut-être pas suffisante.*

De cette enfance roumaine Élisabeth a été très marquée.

Elle aimait saluer en roumain les personnes qui demandaient l'aumône à la porte de l'église paroissiale et se présenter comme *la sœur éboueuse*, lors de la visite d'un évêque à la Communauté. Se montrer proche des plus petits était pour elle un titre de gloire, et tant qu'elle en a eu la force elle se chargeait du service des poubelles dans la communauté et autres services bien peu enviés ! *Je la revois poussant ses poubelles avec son chapelet à la main* - écrit sœur Blandine.

Son frère Henri évoque sa Profession à la chapelle du Collège de Montpellier¹ :

¹En réalité, sœur Élisabeth a prononcé ses 1^{ers} vœux dans la chapelle de Bordeaux. (Cf. Registres et Annales).

Il y a 65 ans, dans cette même chapelle, ma sœur Élisabeth, votre sœur Élisabeth, prononçait ses premiers vœux au sein de la congrégation des religieuses de l'Assomption.

Trois ans plus tard elle y fit ses vœux perpétuels.

Sœur Thérèse-Maylis nous écrit : J'ai connu sœur Anne-Chantal à Bordeaux lorsque j'étais jeune sœur, peut-être même élève... Elle s'occupait à merveille des petits, entraînait sa chorale d'enfants sur divers airs, y compris sur ses propres compositions. Je me souviens du chant : « Monte, monte Assomption », devenu traditionnel depuis le Centenaire de Bordeaux et pour lequel, m'écrivait-elle récemment, elle avait eu par la suite la peine de voir une sœur transformer son : « Monte... c'est ta mission » ce qu'elle avait écrit en : « Monte... construis ta maison », avec l'idée et le symbolisme de la pierre. J'aimais beaucoup Anne-Chantal – Élisabeth - et, ces dernières années, j'étais toujours heureuse de la retrouver à Montpellier, avec son grand cœur... essoufflé et ses attentions fraternelles, sans oublier son entrain d'animatrice.

Sa nièce Françoise nous donne aussi un très beau témoignage de son bel investissement au niveau de sa famille :

J'ai commencé à relire ses lettres qui étaient toujours si affectueuses : Le 9 décembre pour mes 63 ans et pour la première fois, cela m'a manqué... Celle de l'an dernier écrite à l'avance était si tendre... Je crois que personne ne m'a jamais parlé avec cette tendresse manifeste qui faisait d'elle pour moi une autre maman... Elle me racontait l'ouverture du "sac" pour vos anniversaires... le papier à lettres en faisait partie !!!

Elle me disait envier les sœurs qui pouvaient monter les escaliers 4 à 4 et se sentait épuisée par son manque de souffle.... toujours sa belle écriture penchée mais moins appuyée, plus légère... Les photos qu'elle avait vues des petits lui faisaient très plaisir. Du reste le jour où vous lui avez proposé d'ouvrir son propre mail, elle était émerveillée car elle sentait avant que cela pouvait déranger sœur Blandine... et vous lui avez offert un beau cadeau de l'aider ainsi ! C'était en avril 2008, je viens de relire cette lettre dans laquelle elle est heureuse que vous partagiez sa joie devant les photos !

Tante Zabeth n'a jamais manqué une occasion importante pour nous écrire ; on pouvait toujours compter sur ses encouragements et son intérêt pour chacun et chaque situation heureuse ou malheureuse.

Sa voix même au téléphone me manque, la dernière fois ce fut le 11 novembre ! très essoufflée, je savais bien que ça n'allait pas durer tant elle avait de mal à parler, à respirer, et elle commençait un peu à être dans la confusion pour certains neveux, et ne disait plus : "dis, et ?" ce "dis" qui voulait avoir des nouvelles des uns et des autres, inlassablement et qui prouvait son intérêt... et cette ouverture vers les êtres différents... Quelle ouverture à la fin pour accepter chacun comme il était... Son enthousiasme me manque, son humour aussi et cette joie de vivre et cet émerveillement pour les découvertes avec des rires de jeune fille candide.

Tante Zabeth s'intéressait à TOUT, non seulement ce qui touchait sa famille et ses amis variés mais aux personnes aussi bien qu'aux choses, c'est pourquoi elle aimait tant bricoler, faire de ses mains et entretenir, réparer, améliorer et aussi ne pas gaspiller... Nous lui avons apporté des tas de "chutes" de cartons de toutes sortes que Patrice utilise pour ses encadrements, pour elle c'était un cadeau utile à créer des objets... Pour résumer, Tante Zabeth m'a beaucoup aidée à avoir confiance en moi en reconnaissant mes qualités et en les encourageant sans cesse.

Sœur Cécile Renouard nous dit : Élisabeth est une des premières sœurs que j'ai connues, alors que j'étais venue passer quelques jours d'immersion à Forges après ma retraite d'élection ; je me souviens d'elle comme souriante, ouverte et allant de l'avant.

Tous les témoignages concordent sur le rayonnement de sa joie, mais aussi ses dons d'éducatrice.

Une ancienne nous écrit : Après Montpellier, je l'avais retrouvée par hasard à Forges, où elle a grandement contribué à récupérer, tant sur le plan moral que scolaire, le fils de très bons amis, justement grâce à sa vigilance attentive et affectueuse et son humour. Nous étions tombées dans les bras l'une de l'autre après avoir réalisé que la sœur Élisabeth dont mes amis me parlaient, n'était autre que " Mère Anne-Chantal". Récemment, elle s'était réjouie avec moi de l'entrée à Lübeck d'un de mes petits-fils, il y est d'ailleurs très heureux; elle avait évoqué ce lieu où s'était manifestée sa vocation.

De sœur Ghislaine de Reyniès : *J'aimais beaucoup celle qui avait pour surnom Zaza ! Surnom donné par des sœurs de la communauté de Forges.*

J'ai été très marquée par son esprit de foi : ce n'était pas évident de voir arriver en 1990, deux sœurs jeunes : Marie-Isabelle, Marie-Suzanne, deux postulantes : Sophie et Véronique.

C'était bousculant pour elle et elle vivait un combat intérieur pour s'ouvrir à la nouveauté... Elle composait des chansons à chaque anniversaire et inventait des sketches déclenchant bien des rires... Son enthousiasme et sa joie étaient contagieux. Elle était très aimée des garçons et s'intéressait à leurs parties de foot... Toujours à l'affût de ce qu'elle pouvait faire pour arranger, ranger, elle était à son affaire au bricolo.

À Montpellier, j'étais très touchée par son accueil toujours plein de délicatesse, évoquant aussi des bons souvenirs de Bordeaux où j'étais élève quand elle y était. Elle riait beaucoup...

« C'est parti trop vite !!! » s'excusait-elle.

D'un ancien élève : *J'ai été son élève en primaire à Sainte Thérèse: avec beaucoup d'admiration pour son dynamisme, sa gaité et son exemple de vie joyeuse et saine ! Irremplaçable... On l'aurait souhaitée pour nos enfants.*

Les anciens et anciennes de l'École Sainte Thérèse, si nombreux à Montpellier, aimaient garder le contact ou par téléphone ou par une petite visite à ses heures d'accueil entre 16 h et 17 h, et ce jusqu'à dix jours avant son départ si rapide.

Sœur Jacqueline nous écrit : *Elle a eu une passion pour l'éducation et un sens très concret des moyens à mettre en œuvre, souvent modestes mais très formateurs du caractère, de la responsabilité. Pour moi, elle était une belle figure de religieuse de l'Assomption ; elle aimait les gens et les devinait. Son année sabbatique à Lourdes a été une grande grâce de sa vie et lui a permis de reprendre pied après quelques années un peu difficiles en communauté où son École l'absorbait sans doute un peu trop mais lui donnait l'oxygène dont elle avait besoin... À Lourdes, elle a aimé les sœurs aînées, beaucoup ; et elle s'est approfondie sous le regard de la Sainte Vierge pour qui elle avait une tendre dévotion. C'est elle qui a sauvé de l'oubli l'expression " la dame d'en face " employée par une sœur très âgée.*

D'une amie de la Communauté : *J'avais gardé quelques contacts avec elle, et la rencontrais toujours avec grand plaisir... Elle était si*

chaleureuse, souriante, rayonnante... Je venais la voir de temps en temps, occasion précisément d'évoquer de bons souvenirs... Elle reste pour nous un exemple d'une foi vécue ouverte aux autres...

D'une autre : J'aimais la croiser, à l'accueil, elle montrait une présence d'esprit vive et une mémoire phénoménale. Toujours si aimable et disponible.

Et d'une autre encore : Lorsque à ma paroisse, on nous a demandé de nommer les personnes qui nous avaient marquées dans notre vie, j'ai sans hésité cité les religieuses de l'Assomption... et bien sûr je pensais, entre autres à sœur Élisabeth.

Quel exemple pour nous, élèves puis jeunes mamans et maintenant encore.

La joie qui vous caractérise tant, chères religieuses de l'Assomption, était tout spécialement rayonnante chez elle avec toujours la discrétion, la simplicité et l'humilité. Quel travail réalisé à l'école Sainte Thérèse où, grâce à elle chacun se sentait chez lui, accueilli tel qu'il était, soutenu et aimé. Nous la garderons dans notre cœur et je suis bien sûre que maintenant qu'elle est dans la Lumière elle veillera encore plus sur nous.

Au Collège aussi elle laisse de si bons souvenirs - d'une ancienne élève amie de l'Assomption : Sœur Élisabeth était chargée de notre niveau quand j'étais en 5^{ème}. Il me reste le souvenir de son enthousiasme et de sa proximité avec les élèves.

Toutes les Anciennes l'ont eue longtemps comme secrétaire de l'Amicale et elle connaissait tant de monde sur Montpellier !

Je revois encore l'arrivée à Montpellier de mère "Anne-Chantal" qui devait avoir juste quelques années de plus que nous, élèves de seconde ou première, et qui ne résistait pas à se joindre à nous, à nos jeux de volley ; son sourire, son entrain qu'elle a gardés si longtemps m'ont marquée.

Sœur Françoise, du Conseil Général, nous partage quelques mots : Je me souviens d'une réunion à Paris qui réunissait des sœurs et des anciennes de l'Assomption dans le réfectoire de Lübeck aux environs de l'année 1995, où elle a animé toute la fin du dîner racontant des histoires et faisant chanter ; elle a comblé de nombreuses réunions avec ses chants et sa joie.

Je me souviens aussi de tout ce qu'elle pouvait bricoler à droite à gauche à Forges. Avec sœur Agnès, il y a un an, dans un dialogue, elle

s'inquiétait de ne pas assez aimer le Seigneur. Elle ajoutait : le Conseil, vous priez pour moi alors je ne crains pas.

En voilà une qui doit danser avec son Seigneur, de quelle joie elle rayonnait ! Et puis tous les enfants qu'elle a profondément marqués lors des préparations à la 1^{ère} communion. Nous avons une bonne intermédiaire auprès du Seigneur, et déjà je lui confie le travail pour l'avenir de Lourdes ! - écrit sœur Marie-Geneviève

En apprenant le départ de sœur Élisabeth pour la Maison du Père ! Je ne m'imaginai pas qu'elle nous quitte si vite. J'ai alors dans ma journée, et dans la prière, repensé aux 9 années que j'ai passées avec elle à Montpellier quand j'étais jeune religieuse, allant à la Fac (1968) et commençant mes premières armes d'enseignante.

Je la revois avec son bon sourire et si humble, aimant chanter, notamment le " Monte, monte Assomption " qu'elle avait composé. Elle aimait chanter l'office, elle faisait beaucoup de choses de ses mains, dans son petit atelier où elle fabriquait ce qu'on lui demandait, elle apportait aussi sa note personnelle avec un certain humour. Nous nous aimions beaucoup ; chaque fois qu'elle me voyait, elle me demandait toujours des nouvelles de certains des miens qu'elle connaissait. Je garde précieusement dans mon cœur sa bonté, ses attentions pleines de délicatesse, ses fous-rires, son art de raconter les histoires ...

Voici quelques flashes qui remontent à ma mémoire et que je dépose dans le cœur du Seigneur, sûre qu'Il l'aura accueillie dans ses grands bras de Père, et que là où elle est à présent, elle chante à pleine voix (ce qui lui était devenu difficile ici-bas) la Gloire de Dieu.

Je rends grâce au Seigneur de nous l'avoir donnée comme sœur dans la Congrégation, dans la Province - nous dit sœur Christine-Françoise.

Le Père Laurentiu, AA - nous écrit aussi : J'ai gardé un très beau souvenir de sœur Élisabeth, une sœur toujours souriante, toujours accueillante, toujours prête à rendre le moindre service au nom de la fraternité. Je garde un merveilleux souvenir d'elle car en 2000, à peine arrivé à Montpellier pour mon stage diaconal, elle est venue exprès pour me rencontrer et de me partager sa joie d'avoir un "compatriote" dans la paroisse, et cela s'était passé sur les marches de l'église Sainte Thérèse. Elle a été la première sœur R.A. dont j'ai fait la connaissance en arrivant à Montpellier, début septembre 2000. Comment ne pas la porter dans mes prières, elle qui a tout donné d'elle-même quand nous

avons organisé ensemble l'hébergement de ma famille à l'occasion de mon ordination presbytérale le 12 janvier 2002. Comment ne pas me rappeler les longs partages sur la vie religieuse, mais aussi sur nos origines roumaines. Combien de fois elle m'a parlé de la Roumanie, la terre de son enfance qu'elle a dû quitter avec sa famille à cause de la guerre. À chaque fois j'ai vu dans ses yeux une joie inexprimable mais aussi le regret de ne plus pouvoir retourner dans notre pays.

Du Brésil, sœur Françoise Esperon écrit : *Je suis heureuse de l'avoir revue cet été à Montpellier au milieu de vous. C'est à Bordeaux que nous nous sommes connues alors que j'y étais encore élève, mais n'en saurais pas dire l'année ; en tout cas avant 1960 puisqu'elle nous a appris son "Monte, monte, Assomption", pour le Centenaire.*

Sœur Blandine ajoute : *Je crois que nous nous aimions bien, nous avions en commun d'aimer rire, plaisanter. Le chant et la liturgie étaient aussi une chose qui nous unissait. Nous avions de petits échanges à la sacristie quand les choses allaient mal et qu'elle « en avait marre » comme elle disait. Elle était reconnaissante que je la remette dans la confiance et la déculpabilise. Et puis, comme elle va être surprise au ciel de voir combien elle est aimée de Dieu, de Marie, elle qui se voyait pauvre, mauvaise, indigne, etc.... Cahin, caha, elle avançait, mais elle tenait bon. Bien sûr, elle savait « vous envoyer sur les roses », mais avec son bon cœur, elle savait revenir et tout effacer en vous embrassant.*

Anne-Marie Croissant parle d'elle comme de sa grande amie *Élisabeth. Très liée depuis nos années de classe ensemble à Lübeck, nous nous donnions souvent des nouvelles.*

Sa dernière lettre date du 22 octobre dernier où elle me racontait sa chute dans la sacristie quinze jours auparavant.

C'est en effet très rapidement qu'elle nous a quittées, de nuit, pour la fête de la Présentation de la Sainte Vierge qu'elle aimait tant. La célébration des obsèques a été source de consolation et de paix pour la famille, la communauté, ceux et celles qui étaient présents. Nous étions 130 environ. Sa famille est venue nombreuse. Il y avait son cardiologue qui l'a très bien soignée jusqu'au bout. Élisabeth le connaissait depuis la moyenne section de l'école maternelle, où sa longue présence a marqué tant de Montpelliérains, et chaque semaine nous entendons encore des témoignages d'affection !

Sœur Jeanne-Marguerite

Pour la Communauté de Montpellier

Sœur Julia-Asunción du Saint Sacrement (Juliana Asunción y Apóstol)

Née	le 20/10/1934	à Manila
Entrée	le 31/05/1961	à Herrán, Manila
Prise d'habit	le 27/12/1961	à Herrán, Manila
Premiers vœux	le 02/01/1963	à Herrán, Manila
Vœux perpétuels	le 02/01/1968	à Iloilo
Décès	le 28/11/2012	à San Lorenzo, Makati
Parole	Per Ipsum, cum Ipso, et in Ipso tibi soli honor et gloria	

Juliana Apóstol Asunción est née le 20 octobre 1934 à Manila, de Faustino Asunción et Maria Crispina Apóstol. Elle était la 4^{ème} parmi neuf frères et sœurs et la seconde des trois sœurs Asunción entrées dans la Congrégation des Religieuses de l'Assomption.

C'est le 31 mai 1961 à Herrán, Manila, que Juliana Asunción est entrée dans la Congrégation. Elle a fait ses premiers vœux le 2 janvier 1963, à Herrán, Manila puis son renouvellement et ses vœux perpétuels à l'Assomption d'Iloilo de même le 2 janvier, 1963 et 1968. Un mois et quelques jours la séparaient de son jubilé d'or quand elle est partie vers le Père. Ainsi ce fut une joie plus grande pour elle de fêter son Jubilé de profession religieuse avec ses parents, ses sept frères et nos sœurs qui ont déjà rejoint l'Assomption du ciel.

Sur cinquante ans de sa vie religieuse, quarante-deux ont été vécus dans les Visayas (Iloilo, Sibalom, San Jose, Passi), principalement en tant que Maîtresse de Classe, enseignante de Religion et Chef d'établissement. Son décès, qui a coïncidé avec le séminaire de l'Éducation pour le Développement (AEDEV), et qui a réuni de nombreux partenaires laïcs et les sœurs de différentes communautés, surtout de Visayas à Manila, a été une bénédiction. Beaucoup la connaissaient, ayant vécu et/ou travaillé avec elle ; ainsi, le moment du souvenir, de la prière et de l'action de grâces, a été plus intense.

Dans notre souvenir et notre action de grâces, ont été soulignées : son attention aux détails, sa manière de faire les choses avec perfection, son don de l'organisation et son talent pour mettre en scène des opérettes. Ces opérettes ont été mentionnées à plusieurs reprises parce qu'elles ont été réalisées non seulement dans l'auditorium, mais elle a aussi osé les présenter sur la place du marché : *Gypsy Gay - Jack et le haricot magique - La petite fille aux allumettes - Rumpelstiltskin*, pour en citer quelques-unes.

De tout cœur on se souvenait d'elle comme professeur, chef d'établissement, amie et sœur dans la communauté. Elle était également considérée comme une sœur *transformée* – de professeur ou administrateur très strict et même *intimidante* en une personne douce, affectueuse et pleine d'attentions. Ce qui frappait, édifiait, touchait et inspirait la foi de ceux qui ont été en contact avec elle, surtout dans les six derniers mois de sa vie, fut sa vie de foi et de prière, une vie offerte à Dieu au cœur de la souffrance.

Voici une note personnelle : *Je n'ai jamais eu sœur Julia comme professeur, mais ma nièce, Alyssa, oui. Elle a pris sous ses ailes cette enfant dont les parents travaillaient alors à l'étranger et lui a donné un rôle particulier pour la cérémonie de sa première Communion. Sœur Julia lui a appris à chanter, et cela n'a pas seulement développé l'amour d'Alyssa pour le chant, mais lui a aussi donné beaucoup de confiance pour découvrir et développer ses dons. Elle l'a aidée à orienter sa solitude et sa nostalgie de l'absence de ses parents vers des activités utiles et créatrices.*

Sœur Julia avait ce grand don, la capacité de faire surgir le bien, de découvrir le don spécifique et le talent de chaque enfant et de les laisser germer, fleurir et s'épanouir dans le partage.

Alors que nous prions et portons sœur Julia vers Dieu, nous croyons aussi qu'elle intercède maintenant pour nous, dans sa prière, ses chants et sa participation dans l'*opérette* de sa vie avec Dieu.

Souvent, au cours de son séjour à l'hôpital, elle exprimait son désir de retourner *À LA MAISON*. La maison signifiait-elle : Antipolo ? San Lorenzo ? Peu importait, pourvu qu'elle soit avec les sœurs. Mais dans les derniers moments, cela signifiait rentrer à la maison avec le Seigneur, rencontrer face à face Celui qui l'a aimée tout d'abord, Celui qu'elle a aimé en retour, et par qui, avec qui et en qui elle a donné sa vie durant 49 ans.

Alors que nous célébrons la vie de notre chère sœur Julia offerte au Seigneur, dans l'Eucharistie de ce premier dimanche de l'Avent, nous attendons patiemment, dans l'espérance, le moment de notre propre rencontre avec le Seigneur et notre entrée dans la joie du ciel. Là où tout sera une continuelle célébration – une fête – pour Lui, à travers Lui et avec Lui. Amen ! Alléluia !

Sœur Mary-Sheryl

Sœur Anne de la Sainte Vierge (Marie Peyrelongue)

Née	le 07/09/1920	à Bordeaux
Entrée	le 02/02/1946	à Bordeaux
Prise d'habit	le 17/09/1946	à Bordeaux
Premiers vœux	le 20/09/1947	à Bordeaux
Vœux perpétuels	le 27/09/1950	à Bordeaux
Décédée	le 04/12/2012	à Montpellier
Parole :	Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.	

Née le 7 septembre 1920 à Bordeaux dans une famille chrétienne, Marie Peyrelongue y devint élève de l'Assomption. Elle était la 4^{ème} d'une famille de six filles suivies d'un seul garçon, Henri, le dernier.

Elle aimait ces dernières années aller visiter ses sœurs Sabine, Chantal et Colette. *Ce sont mes aînées*, disait-elle, *c'est à moi de me déplacer*. Il y a deux ans encore, déjà bien malvoyante, elle se lançait dans l'aventure des changements de train pour rejoindre Bordeaux, La Roche-sur-Yon, Poitiers ou Limoges.

De son enfance à l'Assomption, nous avons peu d'échos, sinon des amitiés fortes comme celle qui d'amie devint sa belle-sœur Annick, celles aussi des Diesse, sœurs de sœur Marie-Sabine.

Ses aptitudes mathématiques la conduisirent à travailler dans une Banque et ce n'est qu'à 26 ans qu'elle entra au noviciat ayant fait l'expérience de ce que c'est que gagner sa vie par son travail.

Le 2 février 1946, elle entre au postulat à Bordeaux, bien connue des sœurs, son postulat ne durera que quelques mois et elle fait son année de noviciat comme ses premiers vœux et ses vœux perpétuels, toujours à Bordeaux.

Une fois religieuse, sa formation initiale en fit une personne de choix pour la fonction d'économe. Elle était économe générale, dans ce qui est l'oratoire actuel de la Communauté générale. Quand une novice venait frapper à sa porte pour lui apporter les morceaux d'un objet cassé, elle savait dédramatiser et ne pas accabler celle qui reconnaissait son tort et sa maladresse.

Pour Mère Marie-Denyse, elle fut une aide précieuse, non seulement en tant qu'économe et chauffeur mais aussi, portant avec elle le projet de la Fondation des AMAS, dont elle participa à la formation sur place, dans la Maison d'Auteuil, avec Mademoiselle Demay.

Sœur Anne-Dominique se souvient : *Sœur Anne de la Sainte Vierge est la première Religieuse de l'Assomption que j'ai connue. D'abord par écrit, pour être AMA (correspondance durant 1962). Puis dans l'accueil jamais oublié, au 17 rue de l'Assomption, en avril 1963, pour le stage. Son regard, son sourire. "N'oubliez jamais quand viendra l'obscurité, ce que vous "voyez" dans la lumière". Cette phrase reçue d'elle, plus tard, juste avant de rejoindre le postulat à Lübeck, ce regard grave, lumineux, et "impératif" qui l'accompagnait, n'ont jamais disparu de ma mémoire ; ils m'ont été une balise dans mes vertiges du doute et de l'angoisse.*

Sœur Élisabeth-Françoise aussi se rappelle cette même époque : *En juin 1964, lorsque j'ai eu l'occasion de visiter une camarade qui suivait le stage AMA, c'est elle qui m'avait reçue et inscrite pour le stage d'octobre. Elle m'impressionna beaucoup. Avec bonté et simplicité, elle m'a donc accompagnée durant ce stage de 6 semaines ; quand j'ai commencé à réfléchir sur mon engagement futur et que je lui ai posé des questions sur la vie religieuse, sœur Anne m'a prêté un livre puis elle m'a fait suivre les Exercices spirituels, selon la retraite qu'elle venait de faire. Lors de mon arrivée définitive, le 1^{er} février 1965, c'est elle qui m'a conduite d'Auteuil au Postulat de Lübeck. Donc confiance et amitié s'étaient établies entre nous. Par la suite, je l'ai assez rarement rencontrée; mais en janvier 2008, lors de vacances à Montpellier, je l'ai retrouvée avec joie et émotion de la voir diminuée en son corps, mais sans doute, grandie en son esprit, en douceur et bonté. Telle elle était encore, au moment de notre session des sœurs de plus de 65 ans, en 2012.*

Elle seconda aussi beaucoup Mère Marie Denyse pour le projet ambitieux de la Chapelle du Christ Médiateur : contacts avec les artistes, l'architecte, suivi des travaux... et parfois sous la pluie qui transformait en piscine le centre de l'ouvrage naissant. Organisation pour les 70 novices que nous étions alors d'une visite explicative du dénivellement, symbolique de la descente dans le Jourdain, la fête patronale étant prévue pour le Baptême du Christ.

Puis sous le généralat suivant, ce fut l'accident de Mère Hélène et de ses Conseillères et la consigne suggérée que : *Supérieure et Conseillères* ne prévoient plus de se déplacer dans une même voiture.

Pour Anne le temps vint de quitter Auteuil.

Sœur Thérèse-Myriam se rappelle son départ d'Auteuil pour Lübeck, elle lui laissait l'économat général pour prendre celui de la

Province de France, pour peu de temps car elle partit ensuite pour l'Afrique.

En 1966, elle est envoyée en Haute-Volta, le Burkina-Faso aujourd'hui, pour la fondation d'une communauté et d'une école. Elle fut économiste et professeur en Afrique, dix années durant.

Anne était de la 1^{ère} Communauté de Koudougou, en Haute-Volta ! avec Françoise-Isabelle, Maria della Pace et moi-même ! nous écrit sœur Hélène-Emmanuel.

Puis elle ira à Man, directrice du petit Collège, remplaçant sœur Marie-José qui avait accepté un intérim et où sœur Marie-Claude Arribère la remplacera pour un retour en France. C'était *une bosseuse*, nous partage sœur Anne-Marie Jean.

De retour en France, elle est envoyée à Pierrefonds, communauté en lien avec l'Arche de Jean Vanier. Ses qualités de cœur et d'attention à l'autre s'y sont exprimées largement et avec bonheur. *J'ai vécu plusieurs années avec elle à Pierrefonds mais c'était il y a 25 ans !! J'ai aimé sa délicatesse et sa présence aimante. Marie-Rose aurait beaucoup à raconter*, nous écrit sœur Élisabeth Estienne. Après Pierrefonds, Bondy, puis un temps à Lourdes.

De bons liens d'amitié demeurent, jusqu'à aujourd'hui, avec les *Amis de l'Arche*, et un ménage ami de cette époque est venu l'entourer pour son jubilé de 65 ans de vie religieuse et le Sacrement des malades, reçu des mains de son neveu prêtre un mois avant sa mort.

En 2000, elle est arrivée ici dans cette communauté de Montpellier, pour des raisons de santé. Sa vue baisse de plus en plus. Des traitements sont tentés. En vain, la malvoyance s'installe. Sr Anne de la Sainte Vierge organise sa vie quotidienne de prière, de service, de vie communautaire en intégrant ce handicap avec efficacité et la discrétion qui la caractérise. Des sœurs lui lisent livres et articles. La bibliothèque sonore, RCF écouté assidûment lui donnent la joie de rester ouverte au monde, exprime sœur Christine au début de la célébration des obsèques.

Sœur Anne reste ouverte aux personnes du quartier, elle accepte d'une voisine qu'elle vienne lui lire le journal, elle va chez une autre tous les mardis *soirée libre* pour y jouer au scrabble.

En communauté, elle est très présente, sans trop prendre la parole mais si on se permet de la regarder, un froncement de sourcils nous en dit long sur son avis. Personnellement ces attitudes m'ont souvent aidée,

elles invitaient ensuite à une clarification en tête à tête, et je la sentais fraternelle et compréhensive.

En 2010 elle est venue sur le bassin d'Arcachon dans la presqu'île du Cap Ferret où elle a séjourné avec moi et sœur Yveline-Myriam, chez ma sœur aînée... Pour son jubilé, celle-ci lui avait adressé un quatrain toujours de circonstance :

*Gardons nos souvenirs gravés dans nos mémoires,
Que nos jours, parfois gris, en soient illuminés
Car le Présent, si bref et furtif, peut durer,
Vécu comme un cadeau, il construit notre histoire.*

Ce fut sa dernière grande sortie, la dernière année de ses voyages en famille...

En septembre 2011, s'est déclarée une maladie pulmonaire qui progressivement a pris du terrain. L'insuffisance respiratoire est devenue sévère. Sœur Anne de la Ste Vierge s'est battue avec courage et dignité. Sa maladie a exigé des séjours en milieu hospitalier.

Cependant, son profond désir était de mourir dans la communauté, entourée de ses sœurs. C'est ce que nous avons vécu avec elle, ce 4 décembre.

Sœur Anne de la Sainte Vierge, merci pour ta discrétion, pour ton amour de notre vie religieuse à l'Assomption. Merci pour la force de ta vie de prière où tu puisais jour après jour des forces pour marcher sur le chemin de ta vie sans plaintes inutiles, selon une expression chère à notre fondatrice, Marie Eugénie. Merci pour ton beau sourire paisible.

Ton amour pour la Vierge a été un puissant soutien. Tu as choisi comme parole le jour de ta profession perpétuelle : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole ». Ce « oui » de Marie, merci de l'avoir vécu avec nous jusqu'à ton dernier souffle. Serait-ce un sourire de Notre Dame de t'accueillir en ce jour de sa fête ? disait sœur Christine au début des obsèques.

Orientée vers les autres, ce qui m'avait frappée le jour du décès de sœur Élisabeth et alors que j'étais allée voir sœur Anne, à l'hôpital pour quelques jours : *Parle-moi de notre petite sœur qui vient de partir.* Puis, comme c'était le jour de la Présentation du Seigneur, nous évoquions avant la réception de l'Eucharistie que je lui apportais selon son souhait, cette belle fête de Marie où sainte Anne sa patronne avait toute sa place.

Tous ceux et celles qui ont assisté à ses obsèques ont été frappés de la présence mariale dans cette célébration. Nous n'en avons pas choisi le jour, il nous a été indiqué par le Service Funéraire de la ville, mais quelle délicatesse du Seigneur pour celle qui s'est appelée : *de la Sainte Vierge*, durant toute sa vie religieuse et Marie au Baptême. D'ailleurs, un petit clin d'œil du Seigneur : une dame (cousine de sœur Élisabeth et qui n'avait pas eu vent de son décès) était venue pour la Messe de l'Immaculée avec un bouquet de roses blanches à offrir à sa cousine ; nous lui avons proposé de nous accompagner au cimetière où ces roses ont été déposées dans le caveau de nos sœurs.

Merci de votre soutien fraternel, nous en sentons fort le besoin, car c'est dur de voir partir des sœurs si aimées et si aimantes.

Sœur Jeanne-Marguerite
Pour la Communauté de Montpellier

Sœur Inocencia-María de Jésus Crucifié (Inocencia Vigilar y Ramos)

Née	le 28/12/1926	à Iloilo City
Entrée	le 09/04/1948	à Iloilo
Prise d'habit	le 15/08/1949	à Iloilo
Premiers vœux	le 12/10/1950	à Herrán, Manila
Vœux perpétuels	le 27/12/1953	à Iloilo
Décès	le 09/12/2012	à San Lorenzo Emmaüs
Parole	Fiat Voluntas Tua	

FIAT VOLUNTAS TUA - Que ta volonté soit faite. Ce sont les mots gravés dans l'anneau de sœur Inocencia-Maria qui allaient être la marque de sa vie religieuse durant soixante-deux ans.

En 2010, sœur Inocencia avait un caillot de sang dans le cerveau. Sachant qu'elle vivait *en sursis*, il a été décidé qu'elle ne subirait plus d'opération pour prouver qu'elle pourrait encore vivre en suivant les horaires et le rythme des sœurs de la communauté d'Emmaüs. C'est dans ces douze dernières années qu'elle a vécu les plus beaux moments de sa vie – non pas tant en un service actif mais en un détachement progressif et abandon à Dieu.

La dernière nuit avant son enterrement, les sœurs, ainsi que les membres de sa famille, élèves et amis, nous nous sommes réunis à *Assumption San Lorenzo*, et avons pris le temps de nous souvenir, de rendre grâce et de partager la manière dont elle a marqué nos vies.

Voici quelques réflexions :

Elle m'a donné le goût de la méditation. À 14 ans, comme élève du secondaire 2^{ème} année, j'ai appris d'elle comment entrer dans le silence et l'immobilité qui m'ont marquée et m'ont aidée actuellement à vivre ma vie religieuse. Son amour pour l'histoire et les soirées de conversations passées avec elle, quand nous étions pensionnaires, n'ont pas seulement élargi mon imagination et développé mon amour pour l'histoire, mais ont fait naître en moi un sens historique et l'intérêt pour la recherche en cette matière... (Sœur Regina-Victoria Yulo)

Quand j'ai demandé à sœur Inocencia comment était la vie au couvent, sa réponse a été : « Rien ne peut être comparable ! » Si tel est le cas, alors, la vie religieuse doit être véritablement « quelque chose ». Cela a suscité et enflammé ma vocation à la vie religieuse et m'a

stimulée dans la poursuite du même chemin... (Sœur Maria-Carmela Montelibano)

Sœur Deanna-Maria Combong partage également :

Sœur Inocencia était la supérieure de San Jose lorsque j'ai décidé de rejoindre les Religieuses de l'Assomption et ai été admise parmi elles. Elle cheminait avec moi dans ma recherche et mon discernement... En 1976, Monseigneur de Wit et l'Administration du Collège de Saint Anthony avaient choisi deux Religieuses de l'Assomption pour enseigner au Collège ; elle était l'une d'elles... En 1977, elle a illustré l'arrière-plan de la scène de la Nativité à l'intérieur de la cathédrale de San Jose... peignant la mer avec ses panoramas et les berges pour prêter des couleurs locales aux scènes de Noël et attirer l'attention sur la réalité du monde musulman...

C'est la personne qui m'a fait croire en moi-même, et en ce que je peux faire pour les autres... (Jo Pacificador Perez)

Tout ce qui a été partagé à son sujet pourrait se résumer en un mot : PASSION. Oui, cela décrit sœur Inocencia avec justesse. Sa passion pour l'éducation des jeunes était *classique*. Son zèle était contagieux ; cela transparaissait dans sa vie de foi, de prière et de mission qui a inspiré, touché et conduit les autres à chercher, à développer leur foi, à grandir dans leur relation avec le Seigneur et à servir le plus petit de leurs frères et sœurs. Remarquable était sa passion pour l'art et la beauté, pour le mot écrit et parlé jailli de son imagination, capable de toucher et d'influencer les autres. Sa passion pour Dieu et pour autrui s'est traduite dans son travail et sa mission – en tant que professeur, Maîtresse de Classe, *Campus Minister*, Directrice, Chef d'établissement, Supérieure – c'était la même passion quand elle servait comme sacristine, qu'elle lavait ses vêtements, nettoyait le sol, séchait les ustensiles de ménage, etc...

Sa passion était son don et sa joie. Pourtant, en même temps, c'était aussi un sujet de combat. Elle avait un si grand zèle qui la portait à ce qu'elle faisait, mais quand elle était tendue, cela provoquait de la fatigue et parfois des réactions négatives... Mais sa grâce était d'avoir une conscience profonde de ces luttes – intérieures et extérieures. Elle était tout à fait clairvoyante sur son cheminement, ce qui l'a amenée à s'ouvrir aux conseils de ses supérieures et lui a permis d'accepter ses limites et de prendre les choses doucement. Et encore plus profondément, sa passion

découlait de l'écoute et de la connaissance de la volonté de Dieu pour y consentir de tout son être.

Alors même que nous éprouvons la tristesse et le deuil dans son passage vers une vie plus complète, nous nous souvenons et nous rendons grâces – parce que véritablement la VOLONTÉ du SEIGNEUR s'est accomplie en elle. L'antienne du *Benedictus* le jour de ses funérailles et de l'inhumation - qui était aussi le jour de la fête de sainte Lucie - parlait de ce que sœur Inocencia a proclamé par sa vie : « *Je suis l'humble servante du Seigneur qui souhaitait tout offrir au Dieu Vivant. Maintenant, puisqu'il ne reste rien à offrir, je me donne à Lui.* »

Sœur Inocencia, nous vous souhaitons *adieu* pour l'instant. Priez Dieu pour nous afin que nous, aussi, puissions apprendre à être dociles à *Ses conduites* et à obéir à Sa volonté. Jusqu'à ce que nous nous retrouvions dans la beauté et la joie du ciel !

Sœur Mary-Sheryl

Sœur Monique-Marie de Jésus (Yvonne d'Arcangues)

Née	le 29/07/1917	à Bayonne
Entrée	le 09/10/1941	au Plessis d'Argenté
Prise d'habit	le 21/04/1942	au Plessis d'Argenté
Premiers vœux	le 07/06/1943	au Plessis d'Argenté
Vœux perpétuels	le 26/09/1946	à Bordeaux
Décédée	le 27/12/2012	à Bordeaux
Parole :	Tu solus.	

Yvonne d'Arcangues est née durant la première guerre mondiale, à Bayonne, le 29 juillet 1917, aînée d'une famille qui comptera neuf enfants. Pour tous et pour chacun, elle sera toujours *la grande sœur*, responsable et aimante.

La branche paternelle s'enracine dans le pays basque franco-espagnol (un des aïeux s'est battu contre Napoléon...) et en Bretagne – tandis que du côté maternel, les origines se situent en Picardie et à Paris.

La maman, Geneviève Baroux, venue au monde en 1889 (comme la Tour Eiffel), avait cinq sœurs aînées, toutes élèves à Auteuil du temps de Mère Marie-Eugénie qu'elles ont vue, durant ses dernières années, circulant à travers les allées du monastère dans sa voiture tirée par le petit âne *Nonotte*.

L'une d'elles deviendra sœur Anne-Eugénie de la Sainte Vierge, décédée à Colmar en 1963.

Née dix ans après la dernière de ses sœurs et précédée d'un frère Benoît, Geneviève n'a pas été élève à Auteuil, mais jeune fille elle a fréquenté des cours à Lübeck. À l'âge de 16 ans, elle fut sauvée de la noyade par son frère et leur père qui eux, périrent dans le sauvetage, sous les yeux de la maman. Cet événement est de ceux qui marquent une vie !

Des cinq sœurs anciennes élèves d'Auteuil, deux étaient encore dames pensionnaires à la Villa Saint Michel lorsque la Maison-Mère fut rétablie à Paris. Et une de leurs filles fut sœur Marie-Françoise de Jésus, décédée à Cannes en 1976.

Hélène, la dernière *petite sœur* de sœur Monique-Marie, devenue notre sœur Hélène-Emmanuel, dit qu'elles ont *aspiré l'esprit de l'Assomption dès leur enfance*.

La 1^{ère} guerre mondiale atteint les parents, jeunes mariés. Le papa, entraîné dans la mobilisation générale et hospitalisé à la suite d'une blessure, est rejoint par son épouse, infirmière. C'est à la suite de ces circonstances que naîtra leur 1^{er} enfant, Yvonne. Le second, lui, viendra plus tard pour fêter la paix revenue.

Yvonne fait ses études chez les Ursulines de Bayonne. Jeune fille, elle participe à l'œuvre des *Louise de Marillac*, près des Sœurs de Saint Vincent de Paul auxquelles elle pensera d'abord pour sa vocation. Elle aide au dispensaire de Bayonne ; au moment de la guerre d'Espagne, elle part à Hendaye pour accueillir les réfugiés d'au-delà des Pyrénées. Son dévouement s'exerce aussi en 1940 auprès des réfugiés de l'exode, lors de l'avancée des troupes allemandes en France. En effet, c'est une nouvelle fois la guerre.

Le père de cette famille nombreuse est mobilisé dans la *réserve*, les grands frères sont déjà engagés dans l'armée, les conditions financières sont difficiles pour la maman dont cinq enfants restent encore à la maison.

Yvonne, l'aînée, lui est une aide précieuse. Elle sait que son devoir est là. Rejoindre le noviciat de l'Assomption ne fut pas une décision simple.

Elle pourra se réaliser en octobre 1941, après l'entrée Hélène en classe de 6^{ème}.

C'est après un voyage homérique et interminable, via Paris, qu'Yvonne rejoint le Plessis d'Argentré à bord de la carriole tirée par *Pouette*, venue la quérir en gare de Rennes. Elle a noté dans son journal le souvenir du dortoir aménagé tant bien que mal avec ses tringles brinquebalantes, ses poteaux branlants et ses cloisons de contreplaqué ou ses rideaux entre les box. Elle prendra l'habit le 21 avril 1942 en présence de sa maman, d'un frère et d'une tante. Les communications sont difficiles dans le pays occupé.

Et le 7 juin 1943 – la maman seule a pu venir – elle prononcera ses 1^{ers} vœux, ajoutant à son nom celui de *Jésus* qui, lors de ses vœux perpétuels deviendra *Tu Solus – Toi Seul*.

Après ses tout débuts de vie apostolique comme maîtresse de classe à Arcachon et à Bordeaux où elle avait célébré sa profession perpétuelle en 1946, puis comme économiste à Forges, Colmar et Lamazou, elle fut envoyée au Danemark en 1964. Elle y servit durant près de 25 ans à Copenhague, Albertslund et de nouveau Rygaard (Copenhague) avec une

interruption de quelques années à Auteuil. Sœur Anne-Marie Sumann qui l'avait précédée dans le Grand Nord se souvient : *Elle a été nommée économe tout de suite à son arrivée. Pas facile quand on ne connaît pas la langue !...Elle s'est mise avec courage à l'apprentissage du danois. Elle était très ouverte aux problèmes des plus pauvres, surtout attentive au personnel étranger dont elle avait la charge dans l'école. En communauté, elle ne parlait pas beaucoup mais malgré son air un peu rude parfois, son cœur et son savoir-faire voyaient toujours où l'on avait besoin d'elle et elle se donnait sans compter. Pour moi, Monique a été une vraie missionnaire par sa prière et par son travail ; elle n'a pas fait beaucoup parler d'elle mais elle était donnée à chacun sans exception.*

Témoignage corroboré par sœur Meyrem-Anna : *J'avais entendu qu'elle avait un caractère très fort... après quoi je me suis dit : « C'est mieux de faire attention !!! » - En fait, petit à petit, nous nous aimions bien. Elle était très travailleuse et ordonnée, aidante et silencieuse. Très pauvre pour elle-même mais large pour les autres, elle n'aimait pas le gaspillage. Elle ne se plaignait jamais. Elle était très effacée, discrète dans sa manière de montrer son affection ; cela se manifestait par de tout petits détails lorsqu'on demandait quelque chose à l'économat. Très délicate, elle m'écrivait toujours en danois ! Elle avait cependant des difficultés à s'exprimer librement dans cette langue, spécialement difficile pour les étrangers de culture latine.*

Pareillement, sœur Astrid- Eugénie qui fut sa provinciale écrit : *Où rencontrer sœur Monique-Marie ? Auprès des pauvres, des étrangers, de ceux qui ont de la peine à s'exprimer, qu'il faut comprendre au-delà des mots. Il fallait discerner ses gestes délicats dans une première approche un peu bourrue.*

*Nous l'avons beaucoup regrettée lorsque la France l'a rappelée dans sa province d'origine, dit sœur Anne-Marie. En effet en 1989, elle est appelée comme sage dans la communauté de Villecresnes. Son bon sens pratique d'économe, son dégageant joyeux qui relativise les petits drames, son amour de la liturgie et du chant sont précieux et rayonnent calmement auprès des novices. Sœur Marie-Laure se souvient : *Elle pouvait sembler sévère mais je l'ai tout de suite aimée pour sa vérité de paroles et d'action. À ma demande, elle m'a aidée à me remettre à niveau en français et très rapidement j'ai repris confiance en moi ; elle avait discerné mon blocage sans question embarrassante et lorsqu'elle m'a dit : « Tu te débrouilles très bien maintenant, tu n'as plus besoin de**

moi », j'ai commencé à pleurer malgré moi ; je revois encore son regard pétillant : « Essaie de trouver quelque chose que tu puisses apprendre avec moi et je demanderai à sœur Christine » - et le lendemain : « Alors ? » ... et avant que j'aie pu répondre elle me déclare triomphalement : « J'ai trouvé ! Le latin. C'est très utile et tu es capable ». Nous avons continué deux heures par semaine avec les hymnes latines du bréviaire et des expressions usuelles qu'elle me faisait lire et prononcer. Avec elle aussi j'ai goûté la liturgie. En hiver il arrivait que nous restions toutes les deux au noviciat et nous chantions tout l'office du Jour et des Lectures debout, pour que la voix sorte. Pas question de psalmodier ensemble, mais de cœur en cœur, elle et moi... Un jour où je chantais une hymne seule en trébuchant bien sûr, et où elle me soutenait discrètement, voilà que quelqu'un applaudit ; c'était une dame qui était entrée sans que nous l'entendions... Fou-rire mémorable !

Pour tout cela, merci Monique, ainsi que pour ton humble service de la lingerie, lieu de bien des confidences pour les novice qui n'avaient jamais « rencontré ni même frôlé un fer à repasser » comme tu disais parce que personne ne leur avait appris à entretenir leur linge.

C'est à Villecresnes, au milieu du Noviciat, que sœur Monique-Marie, célèbre son Jubilé de 50 ans de vie religieuse. Un panneau de photos familiales représente *la sœur au grand cœur avec les petits*. Le repas est présidé par sœur Monique-Marie, entourée d'un côté par les frères et sœurs selon leur rang dans la généalogie familiale – Hélène est alors dans la forêt zaïroise – et de l'autre, par les belles-sœurs et beaux-frères. On sent l'affection respectueuse dont elle est entourée.

Les années passent... Le grand âge approche, Monique-Marie rejoindra Orléans-Sainte Marie en 1996 et la fragilité de son cœur l'amènera en 2011 au Grand Bon Pasteur de Bordeaux.

Telle elle est décrite, telle elle nous arrive. Peu de bagages, une armoire impeccablement rangée, où ce qui sert à toutes les autres – un moment elles seront cinq – a trouvé sans peine sa place ; au mur, une seule chose : *Tu Solus*, sa parole, pyrogravée dans une épaisse plaque de bois accrochée juste en face de son lit ; une table parfaitement organisée avec ses petits papiers de brouillon, ses timbres économiques , et ses enveloppes ; car épistolière fidèle elle entretient un abondant courrier avec ses trois *bics* de couleur, les cartes qu'elle confectionne et c'est

tout. Sur la commode, pas mal de revues et des mots fléchés, sa grande distraction avec la lecture, et un petit carton qui signale la pile qui doit repartir à l'Assomption, boulevard Wilson, car Monique-Marie lit beaucoup. Le père Loizillon, aumônier du Grand Bon Pasteur, échange avec elle des ouvrages sérieux. Systématiquement elle a attaqué les 10 volumes de l'encyclopédie : *Vingt siècles de Christianisme*. Le scrabble est sa passion, il la suit à l'hôpital et reste même un jour dans l'ambulance... Catherine-Benoît puis Bernadette-Myriam furent des partenaires fidèles, mais Monique est si bonne joueuse que peu de résidentes dans la maison peuvent rivaliser avec elle.

Elle se rend très responsable des autres sœurs, signale tel besoin de l'une, telle défaillance de l'autre et rappelle par un petit message écrit pour chacune, le jour et l'heure du partage d'Évangile que nous avons institué à une certaine période et à sa demande. Le directeur de la Maison l'apprécie car ses réflexions sont judicieuses et cependant elle ne mâche pas ses mots, souligne la surcharge du personnel ou s'étonne de voir d'importants travaux engagés pour drainer et redessiner le parc et planter des centaines de rosiers, alors qu'une aide-soignante supplémentaire serait tellement bienvenue ! Mais la manne dispensée par les collectivités locales doit être employée dans le sens où elle a été octroyée !...

Sa vie est très réglée ; vers 17 h 10 elle s'ébranle vers l'oratoire pour prier avant la célébration des Vêpres à 17 h 45 ; autant qu'elle l'a pu, elle y a entraîné sœur Marie-Germaine qui n'a plus de repères. Il m'est arrivé plus d'une fois de passer en coup de vent en fin de matinée et de la trouver en train de prier l'office du jour et des lectures. Édifiant !... Quant aux visites de l'après-midi, c'est inutile de venir trop tôt car elle suit fidèlement le Chapelet retransmis de Lourdes sur la radio à 15 h 30.

Devant tant de qualités, beaucoup de cadres et de résidents ont regretté sa faible insertion dans la vie sociale de la maison. Le grand handicap de sœur Monique-Marie est sa surdité. Il est trop tard pour un appareil. Pour la messe et les rencontres interpersonnelles on essaie bien un petit amplificateur qui se porte en collier... mais sœur Monique ne se rend à aucune des différentes animations proposées par la maison. Les conversations la fatiguent, car elle perd beaucoup. Les repas lui paraissent interminables. Elle mène une vie presque claustrale. *Tu*

Solus ! Sœur Monique-Marie a cependant un peu souffert du fait des limites de ses compagnes ; elle avait rêvé un peu plus de communion fraternelle et spirituelle...

Lorsque l'animateur de la maison lui a proposé une visiteuse bénévole, elle a fait intérieurement la grimace et l'a reçue la première fois avec grande politesse ... Mais la personne en question est une veuve dont la belle personnalité et l'engagement chrétien sont remarquables ; aussi peu à peu la correction fait place à l'amitié, les conversations s'allongent, le plaisir de se revoir grandit et les échanges de revues enrichissent encore la pile...

C'est dans la nuit de la Pentecôte 2011 qu'elle fait une mauvaise chute dans son cabinet de toilette et ne pouvant atteindre la sonnette, attend qu'on la découvre à l'heure du petit déjeuner. Fracture de la tête du fémur, hôpital, intervention, difficile rééducation, etc... Comme je lui demandais, à son retour, comment elle avait vécu ces heures d'attente et d'angoisse, elle répond : *J'ai pensé aux gens de Haïti et aux Japonais* (allusion aux victimes des tremblements de terre récents) *et je me suis dit : Moi au moins, je suis sûre qu'on me trouvera ; c'est vrai que j'avais froid, mais j'ai dit mon chapelet et j'ai attendu calmement.* Le fauteuil roulant va faire partie du mobilier de sa chambre pour la plus grande joie de notre jeune sœur Amélie qui la remonte souvent dans sa chambre après la messe.

Avec son cœur fragile, Monique-Marie nous avait donné deux petites alertes nécessitant un bref séjour à l'hôpital Saint André. Mais à l'automne ce fut plus sérieux. Les secours l'embarquèrent de nuit à l'hôpital Xavier Arnozan où elle resta un mois. C'était loin. Il fallait parfois presque quatre heures aller-retour avec les transports en commun pour la visiter. Marie-Suzanne y faisait un bond en voiture chaque fois qu'elle le pouvait. L'aumônerie de l'hôpital était prévenue et Monique recevait la communion une ou deux fois par semaine. Sœur Yohani la lui portait fidèlement chaque fois qu'elle se rendait là-bas. Finalement, elle nous est rendue, fatiguée et un peu démoralisée ; puis rechute, réhospitalisation, retour à la maison d'une Monique assez lasse mais contente d'être avec nous pour Noël. Nous nous souviendrons longtemps des Vêpres chantées, entassées autour de son lit, au retour d'un petit goûter auquel, trop fatiguée, elle n'avait pas pu prendre part. Nous avons renouvelé nos vœux ensemble. L'aumônier de la maison qui ne manque

jamais nos grands moments fraternels était dans un coin de la chambre. Ce soir-là elle avait confié à sœur Marie-Suzanne son désir de partir...

La communauté avait projeté une halte de 48 heures à l'abbaye d'Echourgnac en Dordogne. Au Grand Bon Pasteur tout le monde nous y encourage et Monique-Marie elle-même trouve que c'est bien trop court et qu'une semaine nous ferait du bien ! Aussi le 26 décembre nous mettons le cap sur l'abbaye dans l'après-midi et nous nous installons en toute tranquillité... Un coup de fil le lendemain à l'aube : sans rien dire, Monique est partie rejoindre son Seigneur !

Au cours de ses obsèques dans la chapelle du Grand Bon Pasteur, le rite de la Lumière fut assuré par Amélie, la dernière-née de la Province, et par sa propre sœur, Hélène-Emmanuel, qui avait été si proche de son aînée par plusieurs séjours à Bordeaux au moment des vacances et par les téléphones que sa *vieille branche* attendait avec impatience. Sa famille est largement représentée sur trois générations. Sa nièce, religieuse dominicaine du Saint Nom de Jésus, enseignante, est venue de Toulouse ; Bernard, son *petit frère et cher filleul*, évoque avec beaucoup d'émotion cette grande sœur exemplaire. Sa nièce Christine, ancienne de l'école de l'Évangile de Lourdes, est là avec son mari et ses deux enfants. Quelques anciennes, dont Gabrielle de Lambert, qui n'oubliera jamais la présence de *Mère Monique* au moment de sa mise en pension à l'entrée en 6^{ème}, il y a près de 65 ans ; rude épreuve pour cette jeune rurale qui n'avait pas été scolarisée auparavant. Sœur Monique avait deviné le désarroi de l'enfant et lui avait témoigné beaucoup d'attention. Cela ne s'oublie pas.

Il me semble heureux de terminer cette circulaire en donnant la parole au personnel du Grand Bon Pasteur ; ainsi, Dominique, une infirmière : *Moi, je ne trouve pas qu'elle était bourrue ... elle ne se plaignait jamais et disait toujours merci avec beaucoup de gentillesse pour les soins et les services rendus. C'est moi qui l'ai vue la dernière. Je faisais mon tour le soir du 26 décembre et elle m'a demandé son chapelet, qui était difficile à atteindre ; elle était fatiguée mais très sereine.*

Ces mots illustrent parfaitement la Règle de Vie : *Par leur expérience de la miséricorde divine, elles peuvent être une présence de sérénité et d'espérance (n° 57) – et – L'exemple d'une vie qui*

s'achemine vers Dieu dans la joie, la sérénité et la bonté est la parole la plus convaincante pour une société en quête de sens. (n°26)

Sœur Monique-Marie, partie la dernière de l'année 2012, nous laisse cette *parole*, exprimée silencieusement par tant de nos sœurs.

Sœur Jacqueline-Marie - Bordeaux

**Sœur Concepción de l'Enfant Jésus
(Conception Martinez Trigueros)**

Née	le 02/05/1918	à San Salvador
Entrée	le 27/05/1937	à Santa Ana
Prise d'habit	le 03/07/1938	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 03/10/1939	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 12/12/1943	à Santa Ana
Décédée	le 02/03/2012	à San Salvador
Parole :	Adoramus Te.	

Exclaustrée *ad nutum* depuis 1981.

Sœur Ana-Maria de Jésus Crucifié
(Ana-Maria Junquera Santiago)

Née	le 23/02/1927	à Gijón
Entrée	le 03/12/1946	à Gijón
Prise d'habit	le 23/10/1947	à San Sebastian
Premiers vœux	le 27/12/1948	à San Sebastian
Vœux perpétuels	le 08/01/1952	à Sidmouth
Décédée	le 14/11/2012	hors communauté à Madrid
Parole :	Amen – Alleluia.	

Absente pro Durantibus causis depuis 1982

SŒURS DÉFUNTES 2012

Maria-Lavinia Ecube Eclar	01/01/2012	p. 3
Maria de las Mercedes Ruiz Furlan	03/01/2012	p. 6
Marie-Sabine Diesse	15/01/2012	p. 9
Maria Felipa Maido	01/02/2012	p. 14
Dolores Such Lara	18/02/2012	p. 17
Maria-Julita Alonso Morán	19/02/2012	p. 19
Elisa Pedevilla	20/02/2012	p. 21
Maria-Rufina Pérez Toral	27/03/2012	p. 24
Claire-Françoise Fleurent	07/04/2012	p. 26
Maria-José Díaz-Varela y Ximénez de Allo	19/04/2012	p. 31
André de la Croix Meresse	25/04/2012	p. 34
Maria-Fe Martínez Iglesias	18/05/2012	p. 38
Agueda Roscales Olea	19/05/2012	p. 40
Teresa Borregán Rodríguez	19/05/2012	p. 45
Julia de San Juan Rodríguez	19/05/2012	p. 47
Agnese-Emilia Schievano	02/06/2012	p. 49
Maria Teresa Velez Duarte	12/06/2012	p. 54
Maria Traver Gómez-Acebo	15/06/2012	p. 57
Marie-Isabelle Gouilliard	28/07/2012	p. 61
Maryana Zagreckaite	03/08/2012	p. 66
Margrethe-Elisabeth Kyster	04/08/2012	p. 72
Caridad-Eugenia Yusay	17/08/2012	p. 77
Anne-Eugénie Langlois	05/09/2012	p. 79
Bernadette-Marie Sala	18/09/2012	p. 86
Maria de la Eucaristia Rauda Rivas	20/09/2012	p. 88
Maria da Penha Cordeiro da Silva	01/10/2012	p. 91
Bénédictte-Marie Dein	20/10/2012	p. 96

Élisabeth de Montlebert	21/11/2012	p. 100
Julia Asunción y Apóstol	28/11/2012	p. 107
Anne de la S ^{te} Vierge Peyrelongue	04/12/2012	p. 109
Inocencia-María Vigilar y Ramos	09/12/2012	p. 114
Monique-Marie d'Arcangues	27/12/2012	p. 117
Maria de la Concepcion Trigueros Martinez	01/01/2012	p. 125 (exclaustrée ad nutum)
Ana-Maria Junquera Santiago	14/11/2012	p. 126 (hors communauté)